FERGUSON « JE ME DEMANDE À QUI J'AURAIS FAIT TIRER LES PENALTIES... » p. 50

france football

france football

4,50 € | mardi 15 décembre 2020 | n° 3 884 | 75e année | francefootball.fr | ALL 5,30 € · ANT 5 € · BEL/LUX 4,80 € · CAN 9 $C · CH 5,70 FS · ESP/AND 4,80 € · GB 4,40 £ · GR 5,90 € · ITA 4,80 € · MAR 50 MAD · PORT CONT 5,90 € · REU 5 € · TUN 11 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Jean-Claude Pichon - Michel Deschamps - Pierre Lahalle - Richard Martin - Patrick Boutroux - Didier Fèvre - Alain de Martignac/L'Équipe



DREAM...

ÉLUES PAR LES JURÉS DU BALLON D'OR, VOICI LES ONZE LÉGENDES DE L'HISTOIRE COMPOSANT NOTRE ÉQUIPE DE RÊVE. POUR L'OCCASION, CES COÉQUIPIERS D'UN JOUR RACONTENT LEUR POSTE.

p. 10

BALLON D'OR

DREAM TEAM

M 04155 - 3884S - F: 4,50 €



TEAM

Debout, de gauche à droite :
Lev Yachine, Paolo Maldini, Diego Maradona, Franz Beckenbauer, Cafu et Cristiano Ronaldo.
Accroupis, de gauche à droite : Lionel Messi, Ronaldo, Pelé, Xavi et Lothar Matthäus.

Sommaire



Édito



Faites de BO rêves

On aurait pu fermer les yeux, se boucher les oreilles et le nez, et attendre que ça (se) passe. Que cette p... d'année 2020 finisse au plus vite pour passer à autre chose. Un peu à l'image des joueurs exemplaires de dignité et de responsabilité lors de ce PSG-Basaksehir, on a préféré prendre rendez-vous avec l'histoire plutôt que de se la laisser raconter.

Au moment où les footballeurs ont choisi de prendre de la hauteur et leurs distances avec l'institution et les couardises récurrentes, *FF*, lui, a eu envie de s'envoyer en l'air. Et d'aller se faire dorer du côté des étoiles. On a quitté le sol (sans regrets) pour rejoindre la galaxie des stars de la discipline réunies artificiellement à l'occasion de notre opération Ballon d'Or Dream Team. Franchement, elle a de la gueule, cette équipe, non ? Elle brasse des générations, des principes, des souvenirs, des partis pris, voire des « idéologies ». Peut-être même des contradictions. Tant pis s'il y a débat. Ou tant mieux. Il paraît que le bonheur est un rêve d'enfant réalisé à l'âge adulte. Cette initiative transgénérationnelle, qui s'appuie sur l'expertise de nos habituels jurés du Ballon d'Or, nous permet de mêler le futile à l'agréable, de flirter avec l'irrationnel ou l'anachronique. Bref, de s'amuser très sérieusement. L'espace d'un instant, on redevient un gamin avec ses figurines à placer dans son album de la nostalgie et du mérite.

> Cette Dream Team brasse des générations, des principes, des souvenirs, des partis pris, voire des « idéologies ».

Cette escapade innocente et (on l'avoue) infantile fait du bien à l'heure où des lâchetés audiovisuelles viennent parasiter nos petits plaisirs cathodiques. On ferme les yeux et l'on voit Maldini combiner avec Pelé, Maradona s'appuyer sur Xavi, Cristiano laisser passer pour Messi. À vous Cognacq-Jay.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Croels, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

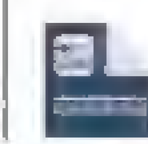
Présidente
Aurore Amaury.

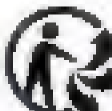
Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Panulas.

Le n° 3883 de France Football, daté du 8 décembre 2020, a été tiré à 73 379 exemplaires.









10-31-3364

L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

on a appris

Danemark : un boycott en 2022 ?



Le tirage au sort des éliminatoires zone Europe pour le Mondial 2022 a souri au Danemark, tête de série d'un groupe F où l'on trouve aussi l'Autriche, l'Écosse, Israël, la Moldavie et les Féroé, bref, largement à la portée de la douzième nation au dernier classement FIFA. Mais sa participation au tournoi pourrait se décider ailleurs, au Parlement danois, le Folketing. À la suite d'une série d'articles publiés dans l'hebdomadaire de football *Tipsbladet* et à l'appel au boycott de la Coupe du monde au Qatar par le politicien du parti radical Jens Rohde, des supporters de plusieurs des plus grands clubs danois (FC Copenhague, Bröndby, Aalborg) ont lancé une pétition qui, si elle recueille 50 000 signatures dans les six mois à venir (ce qui est tout à fait possible), conduira à un débat parlementaire sur la participation, ou non, des Danois à l'édition 2022. L'appel au boycott est d'abord motivé par un refus de s'associer aux violations des droits de l'homme dont le Qatar est accusé, notamment vis-à-vis des travailleurs immigrés qui travaillent sur les chantiers du Mondial. Le sélectionneur du Danemark Kasper Hjulmand a d'ores et déjà indiqué qu'il comprendrait et respecterait la volonté de ceux de ses joueurs qui refuseraient de participer à la compétition, et la Fédération danoise a précisé que la décision de sa présence ou non au Qatar devrait être prise par le gouvernement. Il ne s'agit donc pas de menaces en l'air, d'autant que le « fan power » n'est pas un vain mot au Danemark : la semaine passée, le FC Copenhague a dû annuler un stage à Dubaï après les protestations de ses supporters, qui refusaient que leur club serve de caution à un pays accusé de violations des droits de l'homme. ® **Philippe Auclair**

on a vérifié

Les Pays-Bas déjà au Qatar ?

LE CONTEXTE. Après le tirage des éliminatoires du Mondial 2022, chaque sélectionneur se montrait prudent et valorisait ses adversaires... sauf celui des Pays-Bas.
LA PHRASE. « Notre groupe n'est pas celui de la mort. » Franck de Boer.
VRAI OU FAUX. À part l'Angleterre, les Oranje ont hérité du groupe le plus simple, le G, si l'on se fie au classement FIFA. En moyenne, ses adversaires (Turquie, Norvège, Monténégro, Lettonie et Gibraltar) sont moins bien classés que ceux des huit autres groupes.

VRAI

on a aussi appris

Griezmann effacé ?

Grizou a cassé son contrat avec Huawei. Peut-être va-t-il subir le même sort que Mesut Özil, qui, après avoir dénoncé, comme lui, le rôle de l'opérateur chinois envers les Ouïghours, a été supprimé de la version chinoise de PES ?

Gueule de bois

Le sélectionneur des Islandaises a démissionné après une fête organisée pour célébrer la qualification à l'Euro. Ivre, Jon Thör Hauksson a balancé à ses joueuses ce qu'il pensait d'elles avant de présenter sa démission le lendemain une fois dégrisé.

Une taupe au Barça

Ronald Koeman se serait emporté devant tout le vestiaire barcelonais à l'encontre de Riqui Puig (21 ans), jeune milieu issu de la Masia écarté par le Neerlandais, qui l'accuse d'être « une taupe » qui balance tout à la presse.

on n'a pas osé

« Waldemar Kita,

vous voulez le numéro de Lucien Favre ? »

on s'est souvenu

Téléfoot comme CFoot



Le football est un éternel recommencement. La preuve.

Téléfoot a fini par jeter l'éponge et ne diffusera plus de matches de L1 et L2 alors que la LFP, ulcérée par le non-paiement des deux dernières échéances du contrat, a cassé l'accord qui liait les deux parties. Cet arrêt brutal de la chaîne après moins de six mois renvoie à celui d'une autre chaîne créée de toute pièce, par la Ligue cette fois, pour retransmettre la majorité des matches de L2 dont les droits télé n'avaient pas tous trouvé preneur. CFoot avait émis jusqu'à la fin de la saison mais s'était arrêtée au printemps 2012. Point commun : Jean-Michel Roussier, directeur éditorial de Telefoot, était aussi en poste à CFoot. Auparavant, TPS (2001-2005) et Orange Sport (2008-2012) avaient tenu un peu plus longtemps...

Alain Mounic/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe



Votre partenaire
Action !
TIGER BALM®
BAUME DU TIGRE®
CONSERVER HORS DE PORTÉE DES ENFANTS DE MOINS DE 7 ANS
LIRE ATTENTIVEMENT LA NOTICE
TIGER BALM®
LOTION
虎油
28ml ℮
TESTÉ SOUS CONTRÔLE DERMATOLOGIQUE
TIGER BALM®
LOTION
虎油
La LOTION BAUME DU TIGRE®
Lotion de Massage
Recommandée en massage avant l'effort, la lotion est la version liquide du BAUME DU TIGRE® Rouge. Pratique pour une application sur les grandes parties du corps.
L'AUTHENTIQUE
By Cosmédiet
Distributeur exclusif France

le podium

Visé par une procédure de licenciement, **Stéphane Ruffier** n'est pas le premier international dans ce cas.




2. **Kevin Grosskreutz**
Champion du monde en 2014, l'Allemand, ivre, provoque une rixe dans une boîte en 2017. Stuttgart le vire, surtout qu'il avait amené trois mineurs du centre...

1. **Adil Rami**
Officiellement renvoyé pour avoir participé à *Fort Boyard*, le champion du monde 2018 a quitté l'OM l'été suivant son sacre avec les Bleus.

3. **Vikash Dhorasoo**
Rien n'allait plus entre Guy Lacombe, coach du PSG, et le Français. Qui se voit indiquer la porte à l'été 2006, quelques semaines après la finale mondiale des Bleus.



mon idole

Maldini par Fonte



Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui. Cette fois, il s'agit pourtant d'une authentique légende dont s'est inspiré le défenseur lillois José Fonte.

« Jeune, je regardais beaucoup les prestations d'Alessandro Nesta et, surtout, de Paolo Maldini. Cette génération italienne de grands défenseurs très tactiques m'a beaucoup marqué. J'ai un gros faible pour Maldini car, en plus de son intelligence dans le jeu, il avait une classe infernale. On n'avait pas l'impression qu'il forçait. Il faut dire qu'il était bien entouré, à la fois en équipe nationale et au sein du grand Milan. Ce club possédait tellement d'éléments défensifs de classe mondiale, il y avait aussi Costacurta, Desailly, Baresi, Nesta... Comme, en fin de carrière, Maldini évoluait à mon poste, je me suis un peu identifié à lui. Il était d'un calme à toute épreuve, on ne le voyait jamais paniquer car il était toujours bien placé. Il se montrait à la fois élégant et agressif. Ses passes étaient propres, avec beaucoup de précision. Il avait tout ! Parmi les purs défenseurs qui m'ont frappé le plus au début de ma carrière, je citerais aussi le Colombien Ivan Cordoba avec l'Inter. Un sacré guerrier ! »

itv sms

Vincent Guérin

Champion d'Europe Espoirs 1988

« Un truc génial »



Le tirage au sort de l'Euro Espoirs a offert le Danemark, la Russie et l'Islande aux Bleuets. Pas sûr que votre équipe de 1988 se trouve des successeurs l'été prochain...



Ils doivent savoir que ça laisse des souvenirs incroyables, et je sais de quoi je parle ! C'est un truc génial, une aventure collective. Tous ceux qui ont vécu ça ont gardé des liens, y compris les adversaires.



Pourquoi la France n'a plus gagné cette compétition depuis trente-deux ans ?

On a souvent mis en avant un problème d'état d'esprit. Pourtant, la France a les talents individuels. Ce n'est pas normal d'avoir si souvent manqué la phase finale. Le format aussi n'a pas aidé, avec un gros barrage à passer où la France n'a pas toujours été solide mentalement.



N'est-ce pas un problème que les Espoirs rejoignent de plus en plus tôt les A ?



C'est un vrai souci. Une fois qu'ils sont allés chez les A, ils n'ont pas vraiment envie de redescendre. Ça appauvrit la sélection Espoirs. Les JO peuvent faire rêver les jeunes joueurs, on l'a vu avec Mbappé. Mais un Euro Espoirs...

l'info cachée

Bienvenue aux Mariannes !



Il est de notoriété publique que la FIFA reconnaît plus de pays que l'ONU, donc qu'il y a plus de fédérations qu'il n'existe de nations dans le monde. La preuve avec la reconnaissance, la semaine passée, des îles Mariannes du Nord (55 000 habitants), intronisées officiellement lors du congrès 2020 de l'AFC, la Confédération asiatique, alors qu'elles appartiennent aux États-Unis. Situées dans la mer des Philippines, elles constituent l'archipel des Mariannes en compagnie de l'île de Guam, qui, elle, existait déjà aux yeux des instances (199e au classement FIFA).

Les 10... **légendes de l'arbitrage**

S'il n'a pas le même maillot, l'homme ou la femme en noir peut, au même titre que les joueurs, laisser une trace dans l'histoire. Dans le bon sens, et parfois dans le mauvais...

Texte **Benoît Desaint**

1 Pierluigi Collina (Italie)

Quand on parle d'arbitrage, le premier nom qui arrive dans la discussion est le sien. De ses débuts en 1977 dans sa ville natale de Bologne à ses adieux au public en 2005 sur les pelouses de Serie A, Pierluigi Collina a, plus qu'aucun autre, marqué l'histoire du football par ses coups de sifflet. Une performance qu'il doit d'abord à un style inimitable, son crâne luisant et ses yeux exorbités laissant un souvenir impérissable. Mais aussi à des capacités exceptionnelles à prendre la bonne décision et à se faire respecter. Demandez donc à Tomas Repka ! L'arbitre italien avait frappé les esprits en s'interposant de façon théâtrale devant le Tchèque, venu au contact du Néerlandais Edgar Davids durant l'Euro 2004. Intransigeant, celui que l'on surnommait « Kojak » en raison de sa ressemblance avec le personnage de série télévisée des années 1970, n'en était pas pour le moins humain, à l'image de ses gestes de consolation envers les joueurs du Bayern après le scénario invraisemblable en finale de C1 1999 (1-2).





2 Ken Aston (Angleterre)

Le 23 juillet 1966, l'Angleterre affronte l'Argentine en quarts de finale de sa Coupe du monde. Dans un match âpre et hautement disputé, l'arbitre allemand de la rencontre Rudolf Kreitlein décide d'expulser Antonio Rattin, le capitaine de l'Albiceleste. Également averti, Jack Charlton ne prendra pourtant connaissance de cet avertissement que le lendemain, dans la presse. En effet, il n'y a à l'époque aucun moyen de signifier la sanction aux joueurs. Présent au stade, Ken Aston a tout vu. Responsable de la désignation des arbitres lors de la compétition, lui-même ancien sifflet, le natif de Colchester rentre chez lui en voiture quand une idée lui vient. Forcé de s'arrêter à un feu de signalisation, il fait le rapprochement : « Jaune, faites attention. Rouge, dehors ! » Il vient d'inventer les cartons jaune et rouge et de changer à jamais la face du football avec leur mise en place quatre ans plus tard lors du Mondial 70, au Mexique.

3 Michel Vautrot (France)

Sans aucun doute le plus grand arbitre français de l'histoire, Michel Vautrot aura connu une carrière pleine. De la finale de l'Euro 88 qu'il a dirigée entre les Pays-Bas et l'URSS, à la demie Argentine-Italie au Mondial 1990, en passant par ses deux titres de meilleur arbitre du monde en 1989 et 1990, le palmarès de celui qui était surnommé « TGV » à l'issue de sa dernière rencontre en 1991 est plus que fourni. À noter également sa Légion d'honneur, remise par le président Sarkozy en 2006 pour son engagement dans le football.

4 Markus Merk (Allemagne)

À l'instar des joueurs, l'arbitre est un athlète. Markus Merk en est la parfaite illustration. Fan de triathlon, l'Allemand était capable de courir un marathon en un peu plus de 2 h 40 ! Reconnu pour ses capacités physiologiques, le natif de Kaiserslautern l'était aussi pour ses accomplissements. Nommé meilleur arbitre du monde en 2004 et 2005, Merk a dirigé la finale de l'Euro 2004 Portugal-Grèce (0-1). Premier arbitre à avoir expulsé Lionel Messi chez les pros le 17 août 2005 (face à la Hongrie, 43 secondes après l'entrée en jeu de l'Argentin lors de sa première cape !), l'Allemand a connu des moments tragiques. Il était au sifflet le 26 juin 2003 lorsque Marc-Vivien Foé est mort d'un arrêt cardiaque lors la Coupe des Confédérations.

Gianni Giansanti/L'Équipe – DR

5 Charles Corver (Pays-Bas)

Parce qu'arbitrer, c'est aussi se tromper, Charles Corver tient sa place dans cette galerie. Le 8 juillet 1982, lors de la fameuse « Nuit de Séville », le Néerlandais est passé à la postérité pour son arbitrage plus que contesté de la demi-finale entre la France et la RFA. En point d'orgue, cette agression caractérisée du gardien allemand Harald Schumacher envers Patrick Battiston, dont Corver et son assistant n'avaient pas saisi la violence sur l'instant, accordant un renvoi aux 5,50 mètres au portier de Cologne. Démentant toujours une quelconque manigance, celui qui était devenu observateur pour la FIFA et l'UEFA a mis en avant son erreur pour défendre l'arrivée de la vidéo dans le football. Il est décédé le 10 novembre dernier, à l'âge de 84 ans.



6 Mike Dean (Angleterre)

À l'image d'un Pierluigi Collina, le rectangle vert s'apparente à un véritable terrain d'expression pour Mike Dean. Showman invétéré et acteur à part du foot anglais depuis son premier match en septembre 2000, l'Anglais trouve toujours un moyen de divertir une foule qui guette chacun de ses faits et gestes. Spécialiste du laisser passer de ballon entre ses jambes pour que l'action continue, Dean est également friand de ce qu'on appelle le « no look red card » outre-Manche. Comprenez par là qu'il apprécie mettre un carton en détournant la tête et le regard du joueur qu'il sanctionne. Se félicitant parfois d'un penalty qu'il accorde par un geste du poing, sa plus belle représentation restera tout de même lorsqu'il a littéralement célébré un but inscrit par Tottenham en novembre 2015 contre Aston Villa en faisant l'avion…



7 Ian Foote (Écosse)

« Monsieur Foote, vous êtes un salaud ! » En une seule phrase, Thierry Roland vient de faire passer Ian Foote à la postérité. Arbitre de la rencontre opposant, à Sofia, l'équipe de France à la Bulgarie le 9 octobre 1976 (2-2), l'Écossais s'était attiré les foudres du commentateur pour avoir refusé un but valable à Michel Platini et accordé un penalty controversé (et raté) aux Bulgares à la 88e. Un moment légendaire pour tous les fans des Bleus.

8 Ali Bennaceur (Tunisie)

Adoré par les Argentins, détesté par les Anglais, l'évocation du nom d'Ali Bennaceur provoque une réaction contrastée. L'arbitre s'est pourtant fait avoir, comme tout le monde, par la ruse du « Pibe de Oro ». Au sifflet de cette rencontre iconique entre l'Argentine et l'Angleterre (2-1), en quarts de finale du Mundial 1986, le Tunisien n'a pas vu « la main de Dieu » de Diego Maradona. Un oubli qui permettra à un geste et à un homme d'entrer encore un peu plus dans la légende, mais qui réduira aux yeux de la plupart la carrière arbitrale de Bennaceur à ce seul match.



9 Stéphanie Frappart (France)

À 37 ans, Stéphanie Frappart a déjà marqué l'histoire de l'arbitrage au fer rouge. La Française restera à tout jamais la première femme à avoir dirigé un match européen (la Supercoupe d'Europe 2019 entre Liverpool et Chelsea, 2-2, 5 t.a.b. à 4). La Val-d'Oisienne a été une fois de plus pionnière le 2 décembre dernier lorsqu'elle a dirigé la rencontre de Ligue des champions à Turin entre la Juve et le Dynamo Kiev (3-0). Une distinction qui en qui appelle d'autres. Dès l'année prochaine, où elle pourrait devenir la première femme à arbitrer lors d'un Euro masculin ?



10 Howard Webb (Anglais)

L'erreur est humaine, et ce n'est pas Howard Webb qui vous dira le contraire. Reconnu par tous pour ses qualités au sifflet, l'Anglais s'est pourtant signalé à plusieurs reprises au cours de sa carrière par des décisions controversées. Arbitre de la finale de la Coupe du monde 2010 opposant l'Espagne aux Pays-Bas (a.p. 1-0), il avait, par exemple, concédé après-coup qu'il aurait dû expulser Mark van Bommel et Nigel de Jong pour leurs gestes dangereux. Deux ans plus tôt, en 2008, celui qui a, depuis, arrêté sa carrière avait déjà dû faire face aux critiques. Après avoir accordé un penalty discutable qui permettait à l'Autriche d'arracher le nul face à la Pologne lors de l'Euro (1-1), Webb avait subi des menaces de morts, certaines lettres parvenant même au domicile de ses parents. Un épisode qui avait profondément marqué celui qui partage la vie de Bibiana Steinhaus, autre légende de l'arbitrage et première femme à avoir dirigé une rencontre masculine en Bundesliga.

Hans van Dijk / Anefo - DR - Patrick Boutroux/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe



Lev Yachine
Gardien

BO Dream Team

La piste aux étoiles

Les habituels jurés du Ballon d'Or ont désigné le meilleur onze de tous les temps. Seuls trois postes – gardien, arrière gauche et avant-centre – ont réellement fait débat.Sinon, Pelé, Maradona, Messi ou Beckenbauer sont tous là...

Texte **Patrick Urbini** | Illustration **Renaud Meillier**

Le réglement de l'opération est à retrouver en page 15 à la fin du détail des votes, poste par poste.

ballon d'or | dream team







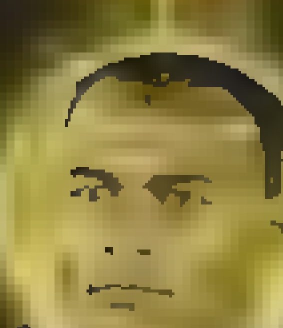


Diego Maradona
Milieu offensif











C'est une équipe qui pèse très lourd – 17 Ballons d'Or *FF*, 11 Coupes du monde et 22 Ligues des champions –, qui raconte soixante ans d'histoire aussi et réunit trois générations différentes : celle d'avant-hier (Yachine, Pelé, Beckenbauer), celle d'hier (Maradona, Matthäus, Maldini, Cafu, Ronaldo) et celle d'aujourd'hui (Xavi, Cristiano Ronaldo, Messi). C'est aussi une équipe qui rassemble sept nationalités et demeure majoritairement européenne, mais de justesse : deux Allemands (Beckenbauer et Matthäus), un Espagnol (Xavi), un Italien (Maldini), un Portugais (Cristiano Ronaldo) et un Soviétique (Yachine) pour trois Brésiliens (Cafu, Pelé et Ronaldo) et deux Argentins (Maradona et Messi).
Elle a l'air de pencher vers l'avant, à première vue, tant la somme de talents est immense dans le secteur offensif, mais le 3-4-3 que nous avions défini pour cadre ne manque pourtant pas d'équilibre, avec à la fois des buteurs, des créateurs, des passeurs, des contre-attaquants, des premiers relanceurs, des compétiteurs et des protecteurs. Comme on va le voir également, elle reflète un vote sans ambiguïté parmi les 139 jurés, du moins s'agissant de huit postes sur onze, qui lui donne une légitimité encore plus forte. La Dream Team bis n'est pas mal non plus (7 Ballons d'Or *FF*, 9 Coupes du monde et 20 Ligues des champions cumulés) : Buffon - Carlos Alberto, Baresi, Roberto Carlos - Rijkaard, Pirlo - Di Stefano, Zidane - Garrincha, Cruyff, Ronaldinho. Et si on devait l'aligner face aux deux autres, la Dream Team 3 (5 Ballons d'Or *FF*, 8 Coupes du monde et 18 Ligues des champions posés sur la table) aurait son mot à dire : Neuer - Lahm, Sergio Ramos, Breitner - Didi, Neeskens - Platini, Iniesta - Best, Eusebio, Henry.

BALLON D'OR
DREAM TEAM

POUR HUIT POSTES SUR ONZE, IL N'Y A PAS EU PHOTO

Lionel Messi est le joueur qui l'emporte avec l'écart le plus net (+399 points sur Garrincha, contre +384 pour Franz Beckenbauer sur Franco Baresi), mais au poste pour lequel il concourait, attaquant côté droit, la concurrence n'offrait pas la même densité ni la même richesse que chez les milieux offensifs ou les avants-centres, par exemple. La paire de rois Pelé-Maradona, qui recueille 56 % des points dans sa catégorie, n'a pourtant pas été mise en danger un seul instant, pas plus que Cristiano Ronaldo ou Cafu ni, à un degré moindre, Xavi et Lothar Matthäus, dans une zone du terrain où la hiérarchie semble moins certaine. La plupart des grandes équipes des six dernières décennies (Brésil 1970, Bayern de la grande époque des années 1970, Milan d'Arrigo Sacchi de la fin des années 1980 ou Barça de Pep Guardiola) sont représentées, mais pas toutes cependant, à l'image du Real de Di Stefano et l'Ajax de Cruyff, absents des premières places. Pour quelques légendes du passé (Puskas, Kopa, Moore, Socrates) ou certains Ballons d'Or, moins emblématiques que d'autres (Suarez, Masopust, Rivera, Keegan, Blokhine ou Sammer), le scrutin s'est même montré parfois cruel.

LE MATCH RONALDO-CRUYFF, LE PLUS SERRÉ DE TOUS

Trois familles, donc, ont suscité une discussion particulièrement vive. Chez les gardiens, la lutte pour la première place entre Lev Yachine et Gigi Buffon s'avère plus serrée qu'on ne l'imaginait (+82 pour le Soviétique), avec cette explication : contrairement à la plupart des autres postes, la prime a d'abord bénéficié aux joueurs contemporains (Buffon deuxième, Neuer troisième, Casillas quatrième). Chez les arrières gauche, où le vote a été fatal à Giacinto Facchetti, l'un des précurseurs de l'ère moderne, Paolo Maldini a été lui aussi sérieusement contesté jusqu'au bout par Roberto Carlos. Il ne distance ainsi le Brésilien que de 41 points et, signe particulier, il est le seul membre de cette Dream Team à n'avoir été ni champion du monde ni Ballon d'Or. Preuve que sa classe naturelle, sa qualité spécifique, son empreinte sur le jeu et sa longévité exceptionnelle au très haut niveau constituaient des arguments suffisants. Mais c'est chez les avants-centres que la bataille a été la plus indécise, Ronaldo ne devançant Johan Cruyff que de 12 points. Peut-être parce qu'en foot, l'impression la plus récente l'emporte sur toutes les autres et que les moins de 50 ans n'ont jamais vu jouer Cruyff au sommet de son art. Sans doute aussi parce que le Hollandais était bien plus qu'un numéro 9 et qu'un finisseur d'exception comme le Brésilien : un génie du jeu, un leader d'attaque et un stratège à la fois, l'égal de Pelé, Maradona ou Di Stefano pour beaucoup. D'ailleurs, il avait choisi le 14.

Maldini est le seul à n'avoir été ni champion du monde ni Ballon d'Or.

ZIDANE ET HENRY SUR LE PODIUM

Un mot encore à propos des sept Français qui figuraient au casting, sept sur cent dix, autrement dit une goutte d'eau dans l'océan. Sans surprise, la génération 1998-2000 s'en tire le mieux et réussit le score le plus convaincant. Zinédine Zidane termine troisième chez les milieux offensifs avec 303 points, tout comme Thierry Henry, troisième chez les attaquants côté gauche avec 232 points et qui rallie davantage de suffrages que quatre anciens Ballons d'Or (Rummenigge, Rivaldo, Stoitchkov et Blokhine). Les cinq autres, concernés par quatre postes, finissent plus loin : Lilian Thuram (4e avec 275 points), Michel Platini (5e avec 162 points), Marcel Desailly (7e avec 118 points), Jean Tigana (11e avec 51 points) et surtout Raymond Kopa (14e avec 6 points). Une façon de trancher – ponctuellement – le débat Platini-Zidane, mais, cette fois, sous un prisme inhabituel. **P. U.**

Gardiens

		points
1	Lev Yachine	488
2	Gianluigi Buffon	406
3	Manuel Neuer	302
4	Iker Casillas	270
5	Dino Zoff	228
6	Peter Schmeichel	173
7	Sepp Maier	132
8	Gordon Banks	130
9	Thomas Nkono	57
10	Edwin van der Sar	38

Arrières droit

		points
1	Cafu	620
2	Carlos Alberto	439
3	Philipp Lahm	332
4	Lilian Thuram	275
5	Djalma Santos	154
6	Berti Vogts	133
7	Giuseppe Bergomi	102
8	Claudio Gentile	97
9	Manfred Kaltz	49
10	Wim Suurbier	23

Arrières centraux

		points
1	Franz Beckenbauer	738
2	Franco Baresi	354
3	Sergio Ramos	269
4	Fabio Cannavaro	200
5	Bobby Moore	178
6	Daniel Passarella	139
7	Marcel Desailly	118
8	Ronald Koeman	115
9	Matthias Sammer	65
10	Gaetano Scirea	48

Arrières gauche

		points
1	Paolo Maldini	603
2	Roberto Carlos	562
3	Paul Breitner	241
4	Giacinto Facchetti	164
5	Andreas Brehme	151
6	Ruud Krol	123
7	Marcelo	116
8	Junior	96
9	Nilton Santos	96
10	Antonio Cabrini	72

Milieux défensifs ou relayeurs

		points
1	Xavi	426
2	Lothar Matthäus	401
3	Andrea Pirlo	298
4	Frank Rijkaard	155
5	Johan Neeskens	125
6	Didi	118
7	Steven Gerrard	110
8	Roberto Falcao	99
9	Clarence Seedorf	77
10	Fernando Redondo	55



		points
11	Jean Tigana	51
12	Sergio Busquets	45
-	Gerson	45
14	Jozsef Bozsik	39
15	Xabi Alonso	38
16	Bernd Schuster	37
17	Josef Masopust	32
18	Marco Tardelli	27
19	Luis Suarez	25
20	Pep Guardiola	21

Milieux offensifs

		points
1	Pelé	655
2	Diego Maradona	602
3	Zinédine Zidane	300
4	Alfredo Di Stefano	171
5	Michel Platini	162
6	Andrés Iniesta	90
7	Ferenc Puskas	82
8	Roberto Baggio	40
9	Zico	34
10	Bobby Charlton	26



		points
11	Socrates	16
12	Ruud Gullit	10
13	Francesco Totti	9
14	Gheorghe Hagi	6
-	Raymond Kopa	6
-	Laszlo Kubala	6
17	Enzo Francescoli	3
-	Gianni Rivera	3
-	Juan Alberto Schiaffino	3
20	Alessandro Mazzola	0

Attaquants droit

1	Lionel Messi	792
2	Garrincha	393
3	George Best	248
4	Luis Figo	176
5	Jairzinho	134
6	Samuel Eto'o	124
7	David Beckham	105
8	Arjen Robben	99
9	Stanley Matthews	95
10	Kevin Keegan	58

Avants-centres

1	Ronaldo	576
2	Johan Cruyff	562
3	Eusebio	275
4	Marco van Basten	264
5	Gerd Müller	216
6	Romario	140
7	George Weah	111
8	Dennis Bergkamp	36
9	Sandor Kocsis	27
10	Kenny Dalglish	17

Attaquants gauche

1	Cristiano Ronaldo	730
2	Ronaldinho	512
3	Thierry Henry	232
4	Karl-Heinz Rummenigge	210
5	Rivaldo	168
6	Roberto Rivelino	126
7	Hristo Stoitchkov	86
8	Ryan Giggs	80
9	Oleg Blokhine	73
10	Dragan Dzajic	7



Règlement

Article 1. La Ballon d'Or Dream Team est une opération initiée par l'hebdomadaire *France Football*.
Article 2. Tous les joueurs sont éligibles, sans distinction de Championnat ni de nationalité.
Article 3. Le jury international de journalistes spécialisés, d'ordinaire à l'œuvre pour le Ballon d'Or, est en charge de l'élection des onze joueurs composant cette Dream Team.
Article 4. Chaque juré désigne, par poste, cinq joueurs par ordre décroissant de mérite à partir d'une liste de nommés préalablement établie par la rédaction de *France Football*. Les cinq joueurs retenus se voient respectivement attribuer 6, 4, 3, 2 et 1 points.
Article 5. Pour chaque poste, le joueur totalisant le plus grand nombre de points est élu. Seuls pour les postes de milieux défensif et offensif seront retenus les deux premiers.
Article 6. En cas d'égalité, les joueurs sont départagés par le nombre de citations à la première place. Si l'égalité demeure, par le nombre de citations à la deuxième place, puis par le nombre de citations à la troisième place. Si l'égalité persiste, un nouveau tour de scrutin est organisé entre les joueurs classés ex aequo.
Article 7. Tout litige né du scrutin est tranché par le directeur de la rédaction de *FF* en tant qu'organisateur et président du jury.

Gardien

Lev Yachine

Un géant pour l'éternité

Le jour où l'URSS remporta son seul titre majeur, l'Euro 1960, son légendaire gardien, au style révolutionnaire, avait sorti le grand jeu.

L'année de son Ballon d'Or, en 1963, il n'avait pas changé d'avis : « Le plus fort de tous reste *(Vladimir)* Beara », hommage rendu à son contemporain yougoslave, sans doute sous-estimé à tort. Mais il avait été champion olympique sept ans plus tôt à Melbourne, élu meilleur gardien de la Coupe du monde 1958 en Suède, et comme on ne le voyait pas jouer plus de cinq ou six fois par an, guerre froide et rideau de fer obligent, il était difficile de dire au juste quel jour il avait été le plus grand. Peut-être ce 10 juillet 1960 au Parc des Princes, dimanche de la finale de la première Coupe d'Europe des nations URSS-Yougoslavie (a.p. 2-1).

DES BATTOIRS QUI AIMANTAIENT LES BALLONS

Le surlendemain, *France Football* lui avait consacré toute sa une avec ce titre « Yachine a donné la Coupe d'Europe à l'URSS », *L'Équipe*, sous la plume de Gabriel Hanot, avait apprécié « son placement impeccable, son sang-froid et ses interventions magistrales » et, une chose est certaine, nul autre que lui n'incarnait mieux alors la magie, l'importance et la singularité du poste. Pas un mot, en revanche, sur sa mésaventure de la soirée : dans la confusion de la victoire, on lui avait volé sa casquette légendaire. Son épouse, Valentina, raconterait un jour la scène : « Lev l'avait cherchée partout, les journaux rapportèrent que la police française l'avait ensuite retrouvée, mais c'est faux. Elle avait disparu à jamais. » Son mythe lui avait survécu, mais si l'on veut évaluer son impact sur l'équipe, définir son style et en percevoir la modernité, le mieux est encore de revoir ce match comme si on y était, images de l'Eurovision retransmises par la RTF, commentaires élégants et parfois décalés de Georges de Caunes.

Bio express

Lev Yachine. Soviétique. Né le 22 octobre 1929, à Moscou. Mort le 21 mars 1990, à Moscou. Ballon d'Or 1963. 74 sélections (1954-1967). Champion d'Europe 1960, champion olympique 1956.
Club : Dynamo Moscou (1950-1970). **Palmarès en club :** 5 Championnats d'URSS (1954, 1955, 1957, 1959, 1963), 3 Coupes d'URSS (1953, 1967, 1970).



Précurseur. Gordon Banks, champion du monde 1966 avec l'Angleterre : « Il a été un modèle pour tous les gardiens au monde. »

Lev Yachine était un géant tout en longueur, un colosse aux bras sans fin et aux mains immenses, mais un goliath à la fois souple, mobile, rarement sur ses talons, et capable d'aller vite au sol, étonnant pour sa taille. Un gardien qui prenait de la place, donc, ne subissait jamais et fermait les angles de frappe en avançant. Il jouait plus haut que les autres, pas besoin de plan large pour le deviner, gérait toute sa surface et couvrait davantage de mètres carrés que ses pairs, une version 2.0 du Hongrois Gyula Grosics, précurseur du genre et finaliste de la Coupe du monde 1954. Ses battoirs aimantaient les tirs adverses, de sorte que ses réflexes sur sa ligne pouvaient gagner des matches à eux seuls, sa présence physique et psychologique rassurait, transcendait souvent même, et son jeu au pied n'avait pas d'équivalent à l'époque.

« UNE ÉQUIPE OÙ JOUE YACHINE MÈNE DÉJÀ 2-0 »

Il faudrait attendre l'Ajax Amsterdam des années 1970 et Heinz Stuy pour trouver un portier venir patrouiller, comme lui, près de ses défenseurs. Deux autres caractéristiques, inhabituelles à cette période, émergent de la finale de la Coupe d'Europe des nations 1960 et de son répertoire : ses sorties aériennes où il boxe du poing les ballons flottants et surtout ses longs dégagements à la main sur un côté, précis, géométriques, capables aussitôt de gagner une trentaine de mètres, de créer la supériorité et de trouver un partenaire avec un minimum d'espace autour de lui.
L'Anglais Gordon Banks, champion du monde en 1966, inconditionnel de son style et jaloux de sa classe absolue, avait eu ce mot : « Pendant les dix ou quinze années qui ont suivi, il a été un modèle pour tous les gardiens au monde. » Pelé, lui, avait été encore plus élogieux à son endroit : « Quelqu'un a dit qu'une équipe qui jouait avec Pelé commençait le match à 1-0. Moi, je prétends qu'une équipe où joue Yachine mène déjà 2-0. » Dans l'euphorie du titre, le seul remporté dans un tournoi majeur par l'URSS et ce qu'il en reste, le sélectionneur Gavriil Katchaline s'était simplement rendu à l'évidence : « Heureusement, nous avions Yachine. » ⓿ **P. U.**

Arrière droit

Cafu

Un train d'enfer

Le Brésilien a placé le poste de latéral droit au centre du jeu grâce à une activité remarquable.

C'est l'histoire d'un malentendu. Marcos Evangelista de Moraes, dit Cafu, se voyait ailier flamboyant, au pire meneur (comme il le confirme dans l'entretien ci-après). Il fut tout cela (ou presque) et bien plus encore, triple finaliste et double vainqueur (1994 et 2002) de la Coupe du monde. Et magnifique latéral droit. Fabuleux destin pour le frêle gamin de Jardim Irene, une favela de Sao Paulo, refusé par neuf clubs dans son enfance. Plusieurs fois, Cafu a expliqué qu'un « désir de revanche » a guidé son parcours marqué par 142 capes, le record pour un Brésilien. Toute sa carrière, Cafu a rallongé les séances d'entraînement pour travailler les centres. Face à lui, l'attaquant savait qu'il n'allait pas chômer, qu'il devrait multiplier les allers-retours pour contrôler *Il Pendolino* (train express), surnom gagné à l'AS Roma. Car, comme le souligne Mario Zagallo, ancien sélectionneur brésilien, sa « principale qualité était sa vitesse, mais sa vitesse balle au pied ».

« 18 KILOMÈTRES EN UNE HEURE »

Car, affronter Cafu ne laissait pas une seconde de répit tant le gaillard impressionnait par un alliage parfait entre dimension athlétique et sens du jeu. De taille moyenne (1,76 m), le Paulista s'est construit un corps sculpté, dur au mal, un bloc de muscles qu'il portait sans répit dans le camp adverse. Le rôle du latéral à la brésilienne exige un souffle inépuisable, lui n'en manquait pas comme le raconte son premier préparateur physique : « Il pouvait courir 18 kilomètres en une heure à la même vitesse. » Cette capacité de résistance et son impeccable hygiène de vie lui ont permis de prolonger sa carrière jusqu'à 36 ans en sélection et 38 ans en club (Milan AC).

Encore fallait-il que ce champion potentiel croise à ses débuts un technicien d'exception. Cafu a eu ce privilège au Sao Paulo FC, travaillant quatre années sous la férule de l'immense Telê Santana, auparavant sélectionneur des Brésil 1982 et 1986, un prophète du jeu libre fait de possession, de passes à terre et d'attaques rapides. Dans cette magnifique équipe, au côté de Rai, Toninho Cerezo et Muller, il remporte deux Coupes intercontinentales (face au Barça de Cruyff et au Milan de Capello). Surtout, il s'exprime avec une totale latitude dans son couloir droit, comme un quasi-attaquant.

La façon dont Cafu a « élargi » son poste s'inscrit dans une tradition brésilienne. Il en restera l'un de ses plus impressionnants représentants. Déjà en 1958, la Seleçao remporte la Coupe du monde avec deux latéraux dévoreurs d'espace : le droitier Djalma Santos et le gaucher Nilton Santos. Un certain Mario Zagallo joue cette finale. Devenu sélectionneur, il dirige Carlos Alberto, capitaine et arrière droit d'exception, pion essentiel du Brésil champion en 1970, puis Cafu et son alter ego gaucher Roberto Carlos dans les années 1990 et 2000. Le duo trouve son apogée lors du Mondial remporté en 2002, en particulier Cafu alors capitaine.

RIEN D'UN CAVALEUR AVEUGLE

Dans le 3-5-2 élaboré par Luiz Felipe Scolari, bien couvert par le trio défensif axial (Lucio, Edmilson, Roque Junior), le trentenaire alterne parfaitement entre labeur défensif – ce Brésil faisait bloc – et poussées offensives à bon escient. Car Cafu n'a jamais été un cavaleur aveugle vers l'avant. Fort aussi d'une réflexion tactique modelée par un long passage en Serie A sous les ordres de Fabio Capello et de Carlo Ancelotti, il savait ne pas fragiliser l'équilibre collectif, écarter le jeu et jaillir pour une montée à bon escient qui dynamiterait le dispositif adverse. D'où un profil moins flamboyant que Roberto Carlos et Dani Alves, son successeur en équipe nationale, et Marcelo. En 2006, le Brésilien résumait son credo : « Ce n'est que si je défends bien que je pense à attaquer. » **Christophe Larcher**



Accélérateur.
Mario Zagallo, champion du monde avec le Brésil en tant que joueur et sélectionneur : « Sa principale qualité était sa vitesse, mais sa vitesse balle au pied. »

Patrick Boutroux / L'Équipe

Bio express

Cafu
Brésilien. Né le 7 juin 1970, à Itaquaquecetuba. 142 sélections (1990-2006), 5 buts. Champion du monde 1994 et 2002, champion d'Amérique du Sud 1997 et 1999. **Clubs :** Sao Paulo (1989-1994), Real Saragosse (ESP, 1995), Juventude (1995), Palmeiras (1995-1997), AS Roma (ITA, 1997-2003), Milan AC (ITA, 2003-2008). **Palmarès en club :** 1 Ligue des champions (2007), 2 Supercoupes d'Europe (2003, 2007), 2 Copa Libertadores (1992, 1993), 2 Recopas Sul-Americana (1993, 1994), 1 Supercopa Libertadores (1993), 2 Coupes intercontinentales (1992, 1993), 1 Championnat du monde des clubs (2007), 1 Championnat du Brésil (1991), 3 Championnats de Sao Paulo (1991, 1992, 1996), 2 Championnats d'Italie (2001, 2004), 1 Supercoupe d'Italie (2004)

Cafu

« Je répétais à Telê Santana : "Professeur, je ne suis pas un latéral !" »

Le double champion du monde brésilien, 1994 et 2002, raconte sa trajectoire « forcée » et les sacrifices consentis.

Texte **Éric Frosio**

« Meilleur défenseur droit de l'histoire, ça fait quel effet ?

Waouh ?!! Je suis super fier ! C'est incroyable. Je suis très heureux de devancer de telles références du poste. C'est une joie immense et une énorme fierté. Ça me donne la sensation d'avoir bien fait mon boulot. C'est comme si tout ce que j'avais accompli dans le monde du foot était reconnu.

Outre Carlos Alberto, deuxième, on retrouve aussi Djalma Santos, cinquième. Ça fait donc trois Brésiliens dans le top 5. Comment l'expliquez-vous ?

C'est comme une tradition. Ça fait des lustres que nous sommes bien pourvus à ce poste. Djalma, puis "Capita" *(NDLR : le surnom de Carlos Alberto)*, puis Cafu, ça représente trois générations successives de très bons latéraux. Ça veut dire que chaque Brésilien, quel que soit son âge, a pu voir un très bon joueur occuper cette position. Je suis hyper fier d'avoir pu reprendre le flambeau et j'espère que d'autres vont suivre.

Quels étaient vos modèles quand vous étiez enfant ou ado ?

Je suis né en 1970, l'année où Carlos Alberto a soulevé la coupe du monde. J'ai été bercé par son but en finale. Il était une source d'inspiration car il avait marqué l'histoire du football brésilien. J'éprouvais une énorme admiration pour lui, comme pour Pelé, évidemment. Sinon, parmi mes contemporains, celui que j'adorais c'était Diego Maradona. Il incarnait le beau jeu et le dribble. J'ai même eu la chance de jouer contre lui *(en amical, à Buenos Aires, en 1993 lors d'un Brésil-Argentine, 1-1).*

Être considéré comme le meilleur latéral droit après avoir galéré autant pour intégrer un centre de formation, c'est une sacrée revanche non ?

(Il se marre.) Ah, c'est sensationnel ! Neuf fois ! Neuf fois, on m'a jeté et expliqué que je ne deviendrai jamais un joueur professionnel. Neuf fois, j'ai douté et pensé ne jamais atteindre mon rêve. Mais j'ai répondu par du travail, de la détermination, de l'humilité et j'ai gagné des titres. C'est en gagnant des trophées que tu deviens connu mondialement et que tu t'affirmes. Je suis très fier, car si je n'avais pas persisté, je ne serais jamais devenu l'un des meilleurs à mon poste.

« Neuf fois, on m'a jeté et expliqué que je ne deviendrai jamais un joueur pro. »

Qui a été le premier à croire en vous et à vous tendre la main ? Cilinho *(à l'origine de sa venue au Sao Paulo FC en 1988)* ?

Non ! Le premier c'est mon père. C'est lui qui m'a donné la force d'y croire. C'est lui qui me répétait que j'avais les qualités pour y arriver. Ensuite, il y a eu des entraîneurs comme Joao Alemao qui m'a sorti d'Itaquaquecetuba *(sa ville natale)* pour rejoindre le Sao Paulo FC. Et puis il y a eu Cilinho, Telê Santana et tant d'autres...

Quel était votre poste quand vous rejoignez le Sao Paulo FC, à 18 ans ?

J'ai commencé comme attaquant-ailier droit, puis j'ai évolué dans un rôle de numéro 8, avant de devenir latéral. À chaque fois, j'ai dû m'adapter.

Vous n'aviez pas de préférence ?

J'avais une certaine faculté d'adaptation. Je pouvais jouer un peu partout dans la moitié droite du terrain, que ce soit devant ou derrière. Les entraîneurs m'utilisaient où ils avaient des besoins jusqu'à ce que Telê me fixe comme latéral droit, en 1991. Le titulaire s'était blessé, le coach m'a enseigné quelques principes et c'était parti ! Je n'ai plus jamais quitté ce poste.

On se souvient pourtant de vous avec le numéro 11 lors de la Coupe intercontinentale, le 8 décembre 1992, entre le Sao Paulo FC et le FC Barcelone (2-1)...

Oui, c'est vrai, mais c'était momentané. Je revenais d'une petite blessure à un genou. Vitor était aligné arrière droit, et moi, j'ai joué attaquant droit, un poste que j'adorais.

Stephanie Martey/L'Equipe



Bernard Papon / L'Équipe

« Alexander-Arnold ose, provoque. Il a de la personnalité. C'est pour ça que je dis qu'il a un peu de Brésil en lui. »

Alors, pourquoi avoir accepté ce repositionnement en tant que latéral ? N'était-ce pas frustrant ?

Bien sûr que si ! Quand tu joues latéral, tu marques beaucoup moins, tu délivres moins de passes décisives, tu participes moins aux actions qui font la différence…

Aviez-vous essayé de convaincre Telê Santana ?

Bien sûr ! Au départ, j'étais dégoûté. Je me suis plaint à plusieurs reprises. Je lui ai demandé de m'aligner au milieu ou en attaque. Je lui répétais : "Professeur, je ne suis pas latéral, je ne suis pas un défenseur !" Et lui me répondait : "Je compte sur toi comme latéral, et je ne vais pas recruter un autre joueur à ce poste." J'ai accepté sa décision et j'ai travaillé comme un fou pour devenir un bon latéral. Je crois que ç'a bien marché, non ? *(Rires.)*

Vous auriez pu faire comme beaucoup font aujourd'hui : vous plaindre et demander à partir dans un autre club.

Mais je savais que ça allait le faire. J'étais capable de m'adapter et tant pis si c'était moins fun de jouer derrière. J'étais dans un club magnifique avec un entraîneur et un groupe merveilleux. Je savais qu'on allait faire du bon travail tous ensemble. J'étais déçu, mais j'ai bossé dur pour prendre goût à mon nouveau poste. Sans travail, sans engagement, sans persévérance, tu n'arrives à rien. Il existe une différence entre un "joueur de football" et un "athlète professionnel" qui marque l'histoire de son club et qui gagne des titres. Moi, je voulais faire partie de la seconde catégorie. Et, pour y parvenir, pour être reconnu comme un champion, il fallait bosser, bosser, bosser.

C'est pour ça que vous aimiez vous entraîner avec les gardiens ? Pour travailler plus que les autres joueurs de champ ?

Oui, c'est vrai. J'arrivais sur le terrain trente minutes avant les autres et j'en repartais trente minutes après. J'étais avec les gardiens quand ils dégageaient le ballon. Ça me permettait de travailler mes contrôles de balle. Je pouvais aussi enchaîner cent ou cent cinquante centres, dans toutes les positions. Je savais que c'était une arme décisive pour l'équipe. C'était bien de le faire avec les gardiens pour comprendre ce qui pouvait les gêner. J'ai toujours aimé bosser. Je le faisais avec plaisir.

Ça vient d'où ? De vos origines très modestes ?

Oui, sans aucun doute. Mes parents ont toujours été des bosseurs. Ils n'avaient pas le choix. On était huit dans une petite baraque de la périphérie de Sao Paulo. Donc, tout le monde devait bosser. Mais, pour moi, le foot ce n'était pas du travail. Je voulais devenir pro, donc je m'entraînais avec plaisir. L'objectif était de se rapprocher de la perfection. Il le fallait pour être meilleur que les autres et pour aider l'équipe à gagner des titres. Et puis, je tenais le coup. Physiquement, j'étais résistant. Si le préparateur physique nous demandait de faire dix tours de terrain, j'en faisais douze ou quinze. Je savais que ce serait bon moi.

Telê Santana, qui avait la réputation d'être très exigeant, a dû participer à vous forger cette mentalité, non ?

Oui, avec lui, il fallait de la discipline. Et s'il ne te lâchait pas, c'était bon signe. Cela signifiait qu'il t'aimait bien et qu'il croyait en toi. Quand il me saoulait, je savais que c'était pour mon bien. Il le faisait car il voyait mon potentiel.

Au Sao Paulo FC, vos centres ont souvent trouvé Raí ! Il vous a remercié pour toutes ces offrandes ?



Pour plaisanter, je lui répète qu'il me doit 10 % de tout ce qu'il a conquis. *(Rires.)* J'aimais bien le chercher car il était très bon de la tête. Il arrivait de derrière et coupait la trajectoire, parfois même de la poitrine. Avec Muller, il fallait centrer d'une autre façon. Avec Batistuta, c'était différent, avec Chevtchenko aussi, idem pour Inzaghi. Je devais m'adapter aux qualités et aux désirs de mes attaquants. Et je m'entraînais pour ça.

Vous avez parlé de votre physique et de votre endurance, mais vous étiez aussi très rapide. En Italie, vous étiez surnommé "pendolino" (le TGV)…

La vitesse, je l'ai travaillée, mais je l'avais depuis tout petit. Mes frères et sœurs aussi étaient rapides. On a toujours eu ce privilège dans la famille. Quand j'étais enfant, je me souviens que j'étais parmi les plus rapides du quartier. Il le fallait quand on jouait au foot ou au cerf-volant. *(Rires.)* Car, quand tu te fais couper le fil, il faut vite courir et être le premier à le récupérer, sinon c'est un autre qui s'en empare.

En dix-huit ans, vous avez disputé 891 matches, ce qui représente une moyenne de cinquante matches par an. C'est énorme ! Vous n'avez jamais été blessé ?

Jamais rien de sérieux. Ma plus longue indisponibilité n'a pas dépassé deux mois ! Je ne refusais jamais un match, peu importe si c'était un match sans enjeu ou un match amical, je voulais toujours être sur le terrain. J'aime profondément le football. Quand un coach me demandait si je voulais me reposer, je refusais. *(Rires.)* Aujourd'hui, un joueur va avoir du mal à disputer cinquante matches par an. Et attention, je jouais cinquante matches de haut niveau. C'est important de le rappeler.

Quel était le secret de votre longévité ? Vous ne sortiez jamais ? Comment avez-vous résisté aux tentations des soirées avec Ronaldinho et compagnie ?

Je dormais bien, j'avais une alimentation équilibrée mais je ne m'interdisais pas une petite bière avec les amis ou une soirée de temps en temps. Je faisais attention, je ne sortais jamais un ou deux jours avant un match. Le secret, c'est celui-là : il ne faut pas abuser et choisir son moment pour sortir et se divertir.

Quand vous êtes-vous senti le meilleur ?

Difficile à dire… Je crois que j'ai toujours réussi à maintenir un niveau de performance très élevé. C'est seulement en 2008, à près de 38 ans, quand j'ai réalisé que j'allais avoir du mal à conserver cette exigence, que j'ai décidé de raccrocher.

À l'époque, vous étiez pourtant tout proche de signer à Santos…

C'est vrai. Je m'étais mis d'accord avec les dirigeants. Je devais jouer une dernière saison pour dire au revoir aux Brésiliens. Mais j'ai connu des problèmes familiaux et j'ai préféré renoncer *(son père était gravement malade, il est décédé le 18 juin 2008).*

Vous auriez pu jouer avec Neymar, qui était en train d'éclore…

Alex Martin/L'Équipe



Constance [illegible]
En quatre Coupes du monde, Cafu a di[illegible] trois finales pour deux succ[illegible] 2002, et une [illegible], ici contre Emmanue[illegible] [illegible] la France le 12 juillet 1998 (0-3).

Jean-Louis Fel/L'Équipe

Il y avait aussi Ganso, André, Robinho. Je me serais bien amusé avec eux. C'est dommage.

En parlant de phénomène, quel est le coéquipier ou l'adversaire le plus impressionnant que vous avez côtoyé ?
Diego Maradona ! Je l'ai affronté une fois, c'était un magicien. Et j'ai joué avec un autre monstre sacré, Pelé, lors de son cinquantième anniversaire, à Milan *(en 1990)*.

Aujourd'hui, quel latéral vous plaît ou vous ressemble ?
J'aime bien Alexander-Arnold *(Liverpool)*. C'est un très bon joueur, il va réaliser une très belle carrière. Il est très rapide et maîtrise bien le ballon. C'est aussi un joueur qui n'a pas peur. Il ose, provoque, tente des choses. Il a de la personnalité. C'est pour ça que je dis qu'il a un peu de Brésil en lui.

Au Brésil justement, la relève tarde à arriver depuis le déclin de Daniel Alves.
C'est vrai. J'espère que ça ne va pas durer. On a des bons latéraux, mais ils doivent progresser pour maintenir la tradition dont nous avons parlé plus tôt. Néanmoins, je crains que ce ne soit difficile de former un nouveau Carlos Alberto, un Cafu ou un Daniel Alves. Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas le même niveau d'exigence qui s'impose, surtout par rapport aux énormes salaires qu'ils perçoivent.

« Je crains que ce ne soit difficile de former un nouveau Cafu ou un Daniel Alves. »

Vous avez côtoyé de grands entraîneurs durant votre carrière, Scolari, Luxemburgo, Zeman, Capello, Ancelotti... Lequel vous a-t-il le plus marqué ?
J'ai toujours entretenu une bonne relation avec mes entraîneurs. Je crois que j'étais facile à coacher car j'étais discipliné. Je ne faisais pas de vagues, je voulais gagner et j'essayais d'entraîner mon groupe avec moi. Mais si je devais en citer un, je dirais Ancelotti avec lequel j'ai eu une relation amicale. Il m'a aidé et m'a compris quand j'avais des problèmes personnels *(lorsque son père était malade)*.

Devenir entraîneur, ça ne vous tente pas ?
Un jour, je vais peut-être changer d'avis, mais, pour l'instant, c'est non ! C'est un métier très difficile. Je suis super compétitif, je veux toujours gagner. Et, au Brésil, tu ne peux pas travailler dans de bonnes conditions. Tu ne peux jamais aller au bout de ton projet. Deux mauvais résultats et tu prends la porte ! Et puis, je suis ambassadeur de Qatar 2022 et je ne peux pas me désengager avant la Coupe du monde. On verra après.

Vous faites également partie d'une commission de la FIFA chargée de trouver des améliorations pour le bien du football. Quelle innovation aimeriez-vous promouvoir ?
Que les joueurs puissent effectuer les touches avec les pieds. Cela pourrait augmenter les chances de marquer. Ce serait plus spectaculaire. On laisserait le choix aux joueurs. Ils pourraient faire les touches avec les mains ou avec les pieds. C'est une idée qui me plaît. » **É. F.**



Franz Beckenbauer
Seul maître à bord

Le meilleur Allemand de tous les temps a souvent été plus qu'un joueur. Comme au Mondial 74, où il avait pris le pouvoir pour conduire sa sélection au sacre.

Il était le Kaiser, le meilleur libero de l'histoire, déjà, et l'été 1974 venu, le capitaine d'une équipe investie d'une mission. Un groupe prétendument en ordre de marche, mais éprouvé par une longue saison, les joueurs du Bayern Munich surtout, divisé par des luttes de clans, miné par des querelles de primes et lassé par la monotonie des jours sans fin passés à Malente, dans une école de sport maquillée en caserne, tout là-haut aux bords de la mer Baltique. Il avait perdu la finale de la World Cup 1966 contre l'Angleterre (2-4 a.p.) et la demi-finale de 1970 contre l'Italie (3-4 a.p.), sauf que cette fois l'élan semblait différent. Deux ans auparavant, à Bruxelles, l'Allemagne était devenue championne d'Europe en balayant l'URSS en finale (3-0), lui avait remporté son premier Ballon d'Or *France Football* et voici qu'à la veille de cette Coupe du monde à la maison, le Bayern venait de réussir le doublé Championnat-Coupe des champions. Majoritaire absolu dans le onze de départ (Sepp Maier, Hans-Georg Schwarzenbeck, Paul Breitner, Uli Hoeness, Gerd Müller et lui) et caution morale de la Mannschaft, les signaux envoyés auraient dû être rassurants.

IL RATTRAPPE BREITNER PAR LE COL

Franz Beckenbauer était donc monté au créneau pour régler les questions d'argent, calmer les esprits et rattraper par le col Paul Breitner, bien décidé à boucler ses valises. Après quoi, il s'etait fait le porte-parole des vingt-deux, partageant son exaspération dans les colonnes très lues du quotidien *Bild* : « La vie à Malente se résume ainsi : manger, dormir, s'entraîner. On devient fous ! Encore heureux, il y a les entraînements... » C'était au lendemain du deuxième match contre l'Australie, remporté 3-0 mais fraîchement accueilli par les sifflets du public de Hambourg. Puis, il avait élevé le ton encore : « On est arrivés ici fatigués. On a besoin de récupérer. Ce n'est pas avec deux entraînements par jour qu'on y arrivera. »
Après l'affront infligé par la RDA (0-1) et un premier tour cahoteux, le sélectionneur Helmut Schön avait fini par céder sur tout : le rythme des séances, la présence des épouses au soir du match contre l'ennemi de classe, et, bien sûr, la composition d'équipe. Une affaire débattue entre joueurs dès la nuit suivante – personne ne trouvait le sommeil, ça tombait bien, rendez-vous avait été donné dans une salle du bas – et tranchée par Beckenbauer, désormais seul maître à bord. L'enjeu immédiat : rééquilibrer le milieu de terrain avec Rainer Bonhof et aligner « des ailiers capables enfin de donner des ballons à Müller ».

BATTRE CRUYFF À DOMICILE

Sur le terrain, Franz tout-puissant avait montré deux visages : celui qu'on lui connaissait d'habitude, mariage d'élégance et d'efficacité, d'intelligence et de volonté ; ensuite, au fur à mesure que l'équipe montait en régime, celui d'un combattant et d'un pur défenseur. Schön avait continué de faire comme si, « Franz est mon relais sur le terrain, celui qui transmet les ordres », mais le jour J, l'idée de confier à Berti Vogts plutôt qu'à Schwarzenbeck le marquage de Cruyff lui avait été habilement suggérée ou imposée par qui vous savez. Il lui restait maintenant à accomplir son chef-d'œuvre absolu : battre la Hollande pour être couronné chez lui, à Munich, et si Cruyff demeurait le plus grand, tant mieux pour son ego.
Le reste appartient à la légende : zéro erreur cet après-midi-là du 7 juillet 1974, anticipation sur chaque point chaud et toujours ces passes extérieur pied droit, sa signature, idéales pour éclairer le jeu et transpercer le premier rideau adverse. Même Pelé avait approuvé et validé : « À 0-1 *(NDLR : 2-1 score final)*, j'ai admiré son calme pour organiser sa défense et relancer l'attaque. Il a été pour moi le meilleur joueur de cette Coupe du monde. » Beckenbauer, à son zénith, dirait alors : « J'avais 28 ans et j'avais tout gagné. » **P. U.**



Directeur.
Helmut Schön, sélectionneur de la RFA de 1964 à 1978. « Franz est mon relais sur le terrain, celui qui transmet les ordres. »

André Lecoq/L'Équipe

Bio express

Franz Beckenbauer. Allemand. Né le 11 septembre 1945, à Munich. Ballon d'Or 1972 et 1976. 103 sélections (1965-1977), 14 buts. Champion du monde 1974, champion d'Europe 1972. **Clubs :** Bayern Munich (1964-1977), New York Cosmos (USA, 1977-1980, puis 1983), Hambourg (1980-1982). **Palmarès en club :** 3 Coupes des champions (1974, 1975, 1976), 1 Coupe des coupes (1967), 1 Coupe intercontinentale (1976), 5 Championnats d'Allemagne (1969, 1972, 1973, 1974, 1982), 3 Championnats des Etats-Unis (1977, 1978, 1980), 4 Coupes d'Allemagne (1966, 1967, 1969, 1971).



« J'ai toujours été porté vers l'avant »

Longtemps milieu de terrain, l'emblématique capitaine du Bayern et de l'Allemagne [illegible] suite [illegible] le poste de [illegible] dans un style aussi efficace qu'é[illegible]

Texte **Alexis Menuge**

Omniprésent dans les médias allemands pendant près de cinq décennies, Franz Beckenbauer se fait rare aujourd'hui. Depuis ses deux opérations du cœur, en 2016 et 2017, il marche au ralenti. En 2018, il s'est fait poser une prothèse à la hanche et, l'année dernière, c'est son œil droit qui lui a causé des soucis au point de ne plus voir que d'un œil. Il a pourtant accepté de faire une exception pour *France Football*. Aussitôt emballé par le sujet sur le onze de rêve, le double Ballon d'Or (1972 et 1976), qui a fêté ses 75 ans le 11 septembre, s'est confié pendant une bonne demi-heure au téléphone depuis sa villa située en périphérie de Salzbourg où il réside depuis un peu plus de dix ans. Si son débit de parole s'est considérablement ralenti, sa passion du ballon rond demeure intacte.

« Comment réagissez-vous à votre présence dans ce onze de rêve ?

Lorsque mon conseiller m'a appris la nouvelle, j'ai ressenti une immense fierté. Me retrouver au milieu de joueurs aussi prestigieux m'honore et me donne la chair de poule. J'en ai des frissons. C'est une distinction magnifique. Ça fait du bien d'apprendre une bonne nouvelle dans cette année 2020 si particulière où les drames n'ont cessé de s'enchaîner.

Cela vous touche encore ce genre de distinction honorifique, trente-sept ans après l'arrêt de votre carrière ?

Bien sûr, surtout venant de la part d'un magazine aussi prestigieux et historique que *France Football*. J'ai tout de même remporté deux Ballons d'Or, une performance d'autant plus marquante qu'il est très rare qu'un défenseur s'adjuge un tel trophée individuel, comme l'histoire l'a démontré.

À vos yeux, comment le poste de libero a-t-il évolué depuis que vous avez raccroché les crampons en 1983 ?

« C'est une distinction magnifique qui me donne la chair de poule. »

En fin de compte, le poste de libero a surtout existé à mon époque de joueur, au début des années 1970 jusqu'au début voire au milieu des années 1980. Auparavant, il y avait le défenseur appelé der Ausputzer *(le nettoyeur)*, uniquement occupé à remplir ses tâches défensives et qui opérait par des dégagements longs, dans les tribunes si besoin, en ne se posant aucune question. Ce poste s'est fait de plus en plus rare, même si la Nationalmannschaft a remporté le Championnat d'Europe 1996 en Angleterre avec un libero, en la personne de Matthias Sammer, et que d'autres clubs y ont parfois encore recours en 2020.

C'est-à-dire ?

Dans les équipes qui évoluent avec quatre défenseurs, le milieu défensif axial descend d'un cran pour s'immiscer entre ses deux défenseurs axiaux et être à l'initiative de la construction en tant que premier relanceur. Récemment, à Stuttgart, en Bundesliga, le Bayern Munich *(victorieux 3-1, le 28 novembre dernier)* a procédé avec ce schéma lorsque Corentin Tolisso s'est installé entre Jérôme Boateng et David Alaba dès que les Munichois amorçaient une action. C'est le rôle du libero en 2020.

Comment interprétiez-vous ce rôle de libero à votre époque ?

André Lecoq/L'Équipe

Même si j'évoluais en défense, en organisant de la voix et du geste, j'ai toujours été porté vers l'avant. J'étais le premier relanceur pendant que les deux coéquipiers à mes côtés s'occupaient de leurs tâches défensives et de maîtriser leur adversaire direct. Il était rare qu'ils dépassent la ligne médiane. Mes longues années au milieu de terrain m'avaient procuré une bonne vision du jeu.

Quels ont été, pour vous, les meilleurs défenseurs au cours de votre carrière de joueur ?

Je pense immédiatement à un joueur que j'ai toujours admiré et adoré : Carlos Alberto. Le Brésilien a été mon coéquipier au Cosmos New York. Nous y sommes arrivés au même moment, en juillet 1977, et nous avons quitté le club ensemble trois années plus tard. Figurez-vous que nous avons exactement le même nombre de matches disputés avec le Cosmos : quatre-vingts. Nous avons longtemps gardé le contact, c'était un véritable ami, l'un des meilleurs que j'ai connus au cours de ma carrière. Durant notre temps libre, nous passions des heures à Central Park à refaire le monde autour d'un café en profitant des gratte-ciel. C'est là que s'est nouée véritablement notre amitié. Pour moi, il était comme un frère. J'ai eu beaucoup de peine en apprenant son décès il y a quelques années *(en 2016)*.

« Avec Carlos Alberto, nous passions des heures à Central Park à refaire le monde. »

Qu'avez-vous notamment apprécié dans son jeu ?

Il possédait un sens du placement inné. Jamais je ne l'ai vu être pris en défaut par l'attaquant adverse, que ce soit en match ou à l'entraînement. Lors de la Coupe du monde 1970, il avait non seulement été impérial sur le plan défensif, mais, dès que l'occasion se présentait, il allait aussi prêter main forte à ses partenaires sur coups de pieds arrêtés. Il avait un excellent jeu de tête et perdait rarement un duel dans les airs. C'était un joueur complet, talentueux mais aussi travailleur, qui donnait toujours son maximum. Il a marqué son époque.

Il fait partie des plus grands joueurs de l'histoire ?

Absolument, mais, pour moi, Pelé a été le meilleur de tous les temps, bien que ce soit toujours difficile de comparer les époques et des joueurs qui n'évoluent pas au même poste. Diego Maradona et Johan Cruyff étaient sans doute un brin plus talentueux, mais ce que Pelé a réussi et qui restera dans les mémoires, c'est d'avoir sans cesse été exceptionnel pendant vingt ans. Avoir gagné la Coupe du monde à trois reprises est également unique.

Quels sont les joueurs que vous aimiez voir jouer à cette période-là ?

À l'époque, c'était compliqué de voir des matches du Championnat brésilien ou de la Copa Libertadores, mais à la Coupe du monde 1958, j'avais les larmes aux yeux en regardant Pelé. Il commençait à être connu et cette compétition a constitué un tournant décisif dans sa carrière. Avec son incroyable talent, son amour du ballon, son explosivité et sa soif de victoires, il était impressionnant, fascinant. Il donnait le tournis aux défenseurs dès qu'il était en possession du ballon. Dans tous les secteurs de jeu, il était sensationnel. Quel régal pour les yeux !



Relanceur.
15 mai 1974, [illegible] le surnombre. Il faudra pourtant une seconde finale deux jours plus tard pour que le Bayern remporte sa première coupe aux grandes oreilles (4-0).

L'Équipe

En tant que libero, vous jouissiez de beaucoup de liberté de mouvement sur le terrain. Sachant que vous avez longtemps été aligné dans l'entrejeu, auriez-vous aimé faire aussi partie de la liste des meilleurs milieux de l'histoire ?

Initialement, j'étais milieu défensif axial, comme ce fut, par exemple, le cas lors des Coupes du monde 1966 et 1970. C'est ensuite que j'ai subitement eu l'idée d'avancer d'un cran afin de participer davantage à l'organisation du jeu. Ce rôle m'a plutôt bien réussi, car j'ai bénéficié de beaucoup de libertés et j'étais en mesure d'exploiter pleinement mon potentiel. C'est surtout à partir du Championnat d'Europe 1972 que le sélectionneur Helmut Schön m'a installé au poste de libero. J'y ai rapidement pris goût avec, là aussi, beaucoup de libertés.

Avec Cafu et Paolo Maldini dans une défense à trois, ça vous aurait plu ?

C'est difficile de faire mieux. *(Rires.)* Avec ces deux joueurs à mes côtés, nous aurions fait des ravages, c'est évident. Je ne pense pas que beaucoup d'attaquants nous seraient passés devant. Cafu était dur sur l'homme, il ne perdait quasiment jamais ses duels, il était rapide et véloce. Quant à Paolo Maldini, quelle classe, quelle élégance, quelle carrière, et dans un seul club ! C'est un magnifique exemple de fidélité et d'identification. Hélas, nous avons fait partie de trois époques très différentes.

Y a-t-il en 2020 un défenseur que vous considérez au-dessus de tous les autres ?

Certes, le poste de libero que j'ai incarné n'existe plus aujourd'hui, mais la manière et le style de jeu de Virgil van Dijk m'épatent. C'est un joueur qui me bluffe depuis que je l'ai découvert à Liverpool et avec la sélection des Pays-Bas. Il dégage une puissance et une confiance en lui assez impressionnantes. Il en impose à tous les niveaux. Je ne lui vois absolument aucun défaut. Au premier regard, on pourrait avoir le sentiment qu'à cause de sa grande taille, il manque de mobilité et de souplesse, mais ce n'est pas du tout le cas. Il possède un sens exceptionnel de l'anticipation, et il est très agile. J'adore ce joueur.

Y a-t-il actuellement un joueur qui vous rappelle un certain Franz Beckenbauer à sa meilleure époque ?

Puisque nous évoquons Virgil van Dijk, je trouve qu'il me ressemble sous certains aspects. Il maîtrise parfaitement son rôle de patron de la défense et rien ne semble pouvoir l'atteindre. Il suffit de voir son regard, jamais il ne baisse la tête, il a constamment le torse bombé. J'étais exactement comme lui, je me tenais toujours droit, la tête haute et je regardais droit devant moi. Même si nous encaissions un but, il était hors de question de regarder mes chaussures. Lorsque l'un de mes coéquipiers osait baisser la tête, je le réprimandais aussitôt. Van Dijk est exactement du même tonneau. Il est très constant dans ses prestations, ses erreurs de placement ou d'appréciation sont rarissimes. Comme moi dans les années 1970-1980, c'est lui qui imprime le rythme du jeu de son équipe. Il a joué un rôle clé dans le retour au premier plan de Liverpool. D'ailleurs, depuis qu'il est blessé, Liverpool tourne moins bien.



Apothéose. 7 juillet 1974, le jour de gloire du Kaiser, qui brandit la coupe du monde dans le ciel munichois sous les yeux de Sepp Maier (en bleu, à droite) après le succès contre les Pays-Bas de Johan Cruyff (2-1).

L'Équipe

Quels ont été les meilleurs défenseurs centraux de l'histoire ?

Avec Cafu, Paolo Maldini et Carlos Alberto, il est évident que Van Dijk va en faire partie une fois qu'il aura raccroché les crampons. J'ai beaucoup aimé aussi Matthias Sammer et sa façon d'interpréter son rôle de libero, notamment à l'Euro 1996. Grâce en partie à lui, le libero a encore quelque peu existé plus de dix ans après la fin de ma carrière. Spontanément, à travers les époques, je citerais également Ronald Koeman, Franco Baresi et Bobby Moore.

« Je trouve que Virgil van Dijk me ressemble sous certains aspects. »

D'après vous, pourquoi êtes-vous resté dans les mémoires ?

On a souvent parlé de mon élégance balle au pied, de ma manière d'interpréter mon rôle de libero. Mais je crois surtout avoir révolutionné en quelque sorte l'aspect défensif du football.

Avez-vous été une source d'inspiration pour les jeunes ?

C'est à eux de le dire, mais je l'espère. Je ne sais pas si les jeunes qui commencent à jouer au football en 2020 connaissent forcément Franz Beckenbauer, mais lorsque j'ai raccroché les crampons, je pense effectivement avoir inspiré les jeunes, tout comme des clubs et des sélections qui se sont mis à jouer avec un libero.

Un joueur qui a été si longtemps libero devient-il forcément un bon entraîneur ?

J'en suis intimement persuadé. Organiser le jeu en partant de derrière, diriger sa défense et devoir constamment communiquer requiert beaucoup de savoir-faire, d'observation et d'anticipation. Ce sont exactement les qualités qu'un technicien doit posséder pour s'imposer au plus haut niveau.

Vous aimeriez être encore joueur professionnel aujourd'hui ?

Absolument. Le foot a constitué ma passion depuis mon enfance et en 2020, elle est toujours bien ancrée en moi. Franchement, je n'envie pas les joueurs actuels par rapport aux réseaux sociaux, au paysage médiatique et aux salaires faramineux, mais plutôt par rapport à la qualité des pelouses. Ce sont des billards et j'aurais tellement aimé jouer sur ce genre de terrain. À mon époque, il y avait des trous un peu partout, des mottes de terre et le ballon avait parfois du mal à circuler. En 2020, il n'y a même plus besoin de trêve hivernale puisque les pelouses sont chauffées. J'aurais également aimé jouer dans de si beaux stades, modernes, que ce soit en Allemagne ou ailleurs en Europe. » **A. Me.**

Arrière gauche

Paolo Maldini
Défenseur idéal

Efficace, élégant et intelligent : le fils de Cesare avait tout. Pour plaire et pour annihiler les attaquants.

Il était le fils de Cesare, figure majeure du catenaccio et légende du Milan des années 1950-1960, mais, à tout juste 19 ans, il avait été pris dans le tourbillon de la révolution Sacchi, 4-4-2, défense en zone, pressing collectif, récupération rapide, bloc court et tout le tralala. Un héritage et une modernité a priori contradictoires. Mais une double influence dont il ferait, au contraire, un atout, une richesse culturelle et une promesse aussi : réussir la synthèse idéale entre toutes les générations pour incarner alors l'archétype du défenseur italien. Celui qui posséderait à la fois le flair et la qualité athlétique d'un Giacinto Facchetti, la combativité et la sûreté d'intervention d'un Aristide Guarneri, l'élégance et le sens tactique d'un Gaetano Scirea, la puissance et la vitesse d'un Antonio Cabrini, l'autorité naturelle et la première relance d'un Franco Baresi, l'anticipation et l'agressivité dans le duel d'un Fabio Cannavaro.

« MON OBJECTIF, C'ÉTAIT TOUJOURS DE JOUER LE BALLON »

Paolo Maldini fut tout ça en même temps, donc, et davantage encore. Dans son autobiographie *Calcio totale*, Arrigo Sacchi vante, par exemple, « son jeu aérien et son endurance, sa générosité et son professionnalisme, son caractère et son charisme, sa loyauté et sa longévité » et ajoute : « Que ce soit à Milan ou en sélection, il avait cette capacité à transmettre à l'équipe un souffle, une force. » Sous-entendu, une force mentale et physique. Carles Puyol, l'ancien capitaine du FC Barcelone dans les années 2000, le vénérait à un tel point qu'il lui avait même écrit une lettre le jour où il avait mis fin à sa carrière en 2014. Extrait : « J'admirais tes concepts défensifs, ton jeu de position, ton exigence pour se servir des cinq sens dans chaque situation. Mais aussi ta manière de bloquer l'adversaire, cherchant toujours à t'adapter aux caractéristiques de chaque attaquant pour mieux pouvoir le neutraliser. » Droitier naturel, il passa la première moitié de sa carrière à évoluer côté gauche avant de jouer l'autre dans l'axe, dans une défense à quatre ou à cinq, peu importe. Et lorsque son père avait dirigé la Squadra Azzurra de 1996 à 1998 et réintroduit deux fondamentaux du passé italien, marquage individuel et libero, il avait juste changé de logiciel, puisqu'il avait ça dans ses gènes et qu'il savait interpréter chaque situation de jeu.
Il possédait un geste signature – le tacle glissé, côté extérieur ou intérieur, pied droit ou pied gauche, c'était selon – et sa facilité à utiliser indifféremment les deux pieds, à calculer en permanence dans sa tête la vitesse et la trajectoire du ballon et à ajuster sa course en fonction, rendait le timing parfait et l'efficacité maximale. Dans une longue interview accordée à Sky Sport Italia pour fêter ses 50 ans, Paolo Maldini avait alors expliqué : « Mon objectif, c'était toujours de jouer le ballon. En toute circonstance, même dans le duel, je conservais la maîtrise et le contrôle de mon corps pour pouvoir rester équilibré. »

NE JAMAIS LAISSER L'INITIATIVE À L'ATTAQUANT

Son catéchisme observait quelques règles :
1. Deviner l'intention de l'attaquant et ne jamais lui laisser l'initiative, autrement dit du temps ou de l'espace. 2. Lui faire sentir sa présence physique et technique pour le dominer psychologiquement.
3. Récupérer le ballon dans les pieds pour assurer aussitôt la transition défense-attaque et, sinon, toujours emmener son attaquant vers l'extérieur ou rester entre le but et la balle.
« Sentir les coups, ne jamais subir et intervenir proprement sans perdre la possession derrière, c'est un sacré plus pour un défenseur », suggérait Didier Deschamps, l'actuel sélectionneur des Bleus, en nous parlant de lui un jour. La dimension esthétique de son jeu aidant, il avait souvent frôlé la perfection. ⓘ
P. U.


Arrigo Sacchi, entraîneur du Milan AC et sélectionneur de l'Italie : « Il avait cette capacité à transmettre à l'équipe un souffle, une force. »

Bernard Papon/L'Équipe

Bio express

Paolo Maldini. Italien. Né le 26 juin 1968, à Milan. 126 sélections (1988-2002), 7 buts. **Club :** Milan AC (1985-2009). **Palmarès en club :** 2 Coupe des champions (1989, 1990), 3 Ligues des champions (1994, 2003, 2007), 4 Supercoupes d'Europe (1989, 1990, 1994, 2003), 2 Coupes intercontinentales (1989, 1990), 1 Coupe du monde des clubs (2007), 7 Championnats d'Italie (1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999, 2004), 1 Coupe d'Italie (2003), 3 Supercoupes d'Italie (1992, 1993, 2004).

L'Italien a passé près d'un quart de siècle au plus haut niveau et assisté à la métamorphose de son poste qu'il décrit avec précision et classe.

Texte **Valentin Pauluzzi**

« Les Brésiliens, avec quatre joueurs, et les Italiens, trois, dominaient la liste des dix nommés chez les arrières gauche. Parce que ce sont les deux meilleures écoles concernant ce poste ?

Je pense que oui. Les Brésiliens y font la différence depuis les années 1950. Pour nous, les Italiens, Giacinto Facchetti a été un précurseur, un latéral qui montait beaucoup. Il est d'ailleurs beaucoup plus compliqué de trouver un latéral droit italien de ce profil, car on a longtemps joué avec un libero, deux stoppeurs chargés du marquage individuel et un latéral gauche qui montait. Le stoppeur droit était confiné au marquage, comme Beppe Bergomi, qui n'était pas un "fluidificante"*, car on ne le lui a jamais demandé. C'est Nils Liedholm qui a commencé à imposer ce profil à droite avec Sebino Nela et Francesco Rocca à la Roma, puis Mauro Tassotti au Milan. Du coup, on ne peut pas identifier l'arrière droit comme une spécialité italienne, mais le gauche, oui, absolument.

Vous avez croisé plusieurs joueurs de cette liste sur les terrains. Vous en gardez quels souvenirs ?

Antonio Cabrini a été l'une de mes références, Andreas Brehme était ambidextre comme moi et avait la possibilité d'entrer dans l'axe sans difficulté. Junior a joué à plusieurs postes, relayeur, sentinelle et faisait la différence partout. Je l'ai même retrouvé sur un terrain de beach-soccer bien plus tard à Miami ! L'histoire de Roberto Carlos à l'Inter fait réfléchir : il a été mis à part sous prétexte qu'il avait du mal à défendre alors que ce n'était pas vrai, c'était un joueur difficile à surprendre en un contre un. Et, comme



Marc Francotte/L'Équipe

« J'aurais pu être un meilleur arrière gauche »

beaucoup de joueurs de cette génération néerlandaise, Rudi Krol pouvait évoluer à beaucoup de postes. Moi, je l'ai connu libero à Naples, j'ai donc peu de souvenirs de lui comme latéral gauche.

Vous êtes l'élément le moins prolifique de cette liste. Pensez-vous que les jurés ont récompensé vos qualités défensives ?

Je ne veux pas faire le faux modeste, mais j'aurais aussi pu figurer dans celle des arrières centraux. Sur mes vingt-cinq ans de carrière, mes meilleures saisons en tant qu'arrière gauche et défenseur central sont équivalentes. C'est comme si j'avais eu deux carrières, pas forcément par ma longévité mais par la différence entre ces postes. Je suis passé dans l'axe en 1998 et j'ai donc fait plus de dix ans en fréquentant peu la surface de réparation adverse, même si, c'est vrai, l'un de mes points faibles était la finition. Je marquais peu en rapport à toutes les occasions de buts que j'ai eues.

À partir de quand avez-vous joué arrière gauche ?

J'ai passé mon essai pour intégrer le centre de formation du Milan en tant qu'ailier droit. Après trois-quatre ans, à la suite de la blessure d'un coéquipier je crois, j'ai reculé arrière droit et ça m'a plu. Deux ans plus tard, je faisais déjà mes debuts en Serie A, toujours à ce poste. C'est allé très vite ! En U20 avec Fabio Capello, j'avais des consignes offensives, je n'étais pas un latéral consacre qu'au marquage. On jouait sur la même ligne, il n'y avait pas de differences entre les deux latéraux. Ensuite, l'année suivante, le poste de latéral gauche était libre et Liedholm m'y a fait jouer. C'était le poste defensif qui requérait le moins de spécificités. Certes, je suis né droitier, mais je n'avais pas trop de problemes pour jouer à gauche.

Votre carrière à ce poste a donc débuté un peu par hasard ?

Un peu, oui... Dès la deuxième année, j'ai parfois remplacé Baresi dans l'axe avant de revenir à gauche. Paradoxalement, après dix années sur ce côté, Capello, que je retrouve en équipe une, m'a aligné à droite, car Christian Ziege avait été recruté à gauche. Mais je ne m'y suis pas senti à mon aise, j'étais trop habitué à affronter l'adversaire en ayant la ligne de touche sur ma gauche, c'était un problème de torsion. En revanche, en défense centrale, je n'avais aucun problème à jouer centre gauche ou centre droit.

Vous n'avez jamais souffert d'être un droitier à gauche ?

J'étais droitier, mais je faisais plein de choses avec le gauche, le contrôle, la passe. J'étais un vrai arrière gauche. De toute façon, comme cela s'est passé avec les ailiers en "faux pied", dans pas longtemps, ce sera aussi le cas des arrières latéraux, car la nécessité de trouver des espaces ne peut pas être limitée à un seul côté. Dans le football moderne, je pense que les joueurs qui ont le plus d'espaces sont les latéraux, et ceux en "faux pied" offrent de gros avantages.

Quand vous commencez votre carrière, en Italie, il y a le latéral "fluidifiant" à gauche, et celui bloqué à droite. Était-ce immuable ?

C'était le cas, par exemple, lors du Mondiale 90, moi à gauche, Ferri et Bergomi en stoppeur gauche et droit, et Franco Baresi en libero. Celui qui occupait les fonctions d'arrière droit, était en fait le numéro 8, le milieu défensif. Cela a changé avec Arrigo Sacchi au Milan, il voulait toujours au moins trois défenseurs derrière. Si je montais, le latéral droit devait composer une ligne de trois avec les deux défenseurs centraux et inversement. Aujourd'hui, les deux sont sur la ligne des milieux, voire très souvent, plus haut. Il y a une évolution continue, on ne parle plus d'ère, mais d'années, tellement cela va vite. Moi, j'ai toujours considéré le latéral comme un défenseur qui devait attaquer, mais la perception de ce poste est désormais différente.

Qui vous a inspiré à partir du moment où vous avez évolué à ce poste ?

Le Mondial 78 est le premier que j'ai vu à la télé, et l'histoire de Cabrini etait tres belle. Il était jeune, avait un sacré look et il avait été énorme ! Au Milan, je me suis inspiré de Tassotti : il n'avait pas un gros physique mais une technique fine. Il m'a enthousiasmé dans la façon d'interpréter son poste. J'ai toujours pensé que la technique, en plus de la force, pouvait offrir une issue dans des situations compliquées.

Observiez-vous vos concurrents dans les autres clubs ?

Hans-Peter Briegel, du Hellas Vérone et de la Samp, il labourait le terrain ! Le Parmesan Alberto Di Chiara que j'ai côtoyé en Nazionale, qui était ailier à la base, possédait un profil très technique, rapide. Ensuite, il y a eu Roberto Carlos qui a écrit l'histoire, avec ses buts incroyables.

« Capello me disait toujours : "Monte toutes les fois que tu veux, mais rappelle-toi que tu dois avoir la force de revenir." »

Bixente Lizarazu faisait aussi partie de votre génération.

Un très bon joueur lui aussi. Il commençait par défendre et, quand il avait de la place, il attaquait. Il ne montait pas sans cesse. Cela me rappelle Capello qui me disait toujours : "Monte toutes les fois que tu veux, quand il y a de la place, mais rappelle-toi que tu dois avoir la force de revenir." C'était le petit plus autorisé, car on n'était pas considéré comme un milieu. La priorité, c'était de défendre.

Les capacités aérobiques, c'est ce qu'il y a de plus important ?

Oui, et paradoxalement, ce n'était pas mon fort. J'étais plus un sprinteur, avec une course très intense et une petite période de récupération derrière, ce qui était parfait en tant que défenseur central. Grâce à Sacchi, ou à cause de lui, je ne sais toujours pas *(il sourit)*, on a effectué énormément de travail aérobique, et je m'y suis habitué. À l'époque, il n'y avait pas d'appareils qui recueillaient les données, mais je pense avoir disputé 75 % de ma carrière avec les pulsations à plus de 190 et elles étaient déjà naturellement très élevées ! J'avais toujours cette sensation d'avoir le cœur dans la gorge. Inconsciemment ou consciemment, j'ai toujours voulu faire le match parfait, mais, à gauche, c'est impossible de ne rien louper, la charge de travail et le champ d'action sont trop importants.

Même si vous évoluiez dans un registre offensif, la priorité a-t-elle toujours été la phase défensive ?

Sacchi demandait toujours d'y faire attention en effectuant les fameux déplacements en diagonale afin de couvrir un defenseur central. Mais, là où il nous a fait franchir un palier, c'est que chaque joueur devait attaquer l'espace, attaquer l'espace, attaquer l'espace ! Tous, sauf les defenseurs centraux. C'était son dogme et son plus grand enseignement : il ne voulait pas de joueurs allant vers le porteur du ballon. Il fallait saisir le moment où votre coéquipier contrôlait le ballon et allait vous le mettre dans la course.

Du coup, vous n'avez pratiquement jamais connu le marquage individuel sur l'ailier droit adverse ?

Si, en sélection, avec Azeglio Vicini. Hormis Baresi, tout le monde avait au moins un homme, une zone. Je n'ai jamais éprouvé de grosses difficultés car l'arriere gauche avait la liberté de rester sur son côté, indépendamment du type d'adversaire direct. Et, de toute façon, les ailiers droit restaient aussi sur le leur. Ça fonctionnait avec les numéros : le 3 prenait le 7, le 2 prenait le 11, le 5 prenait le 9, etc. La première fois où j'ai vraiment eu du mal, c'était en demi-finales de l'Euro 88 contre l'URSS de Lobanovski. Leur ailier droit venait vers moi, puis rentrait dans l'axe et laissait passer son arrière droit, le tout à une vitesse très élevée. Je ne savais pas lequel suivre, j'avais demandé au coach qui m'avait répondu de me placer un peu à mi-chemin. On a perdu ce match 2-0 et ils avaient été bien meilleurs dans le jeu.



Revanche
Le 23 mai 2007, à Athènes, Paolo Maldini venait à bout de Dirk Kuyt et Liverpool en remportant sa cinquième C1 sous le maillot du Milan AC, deux ans après avoir subi la loi des Reds.

Pierre Lahalle/L'Équipe



Succès.
24 mai 1989, le jeune Paolo (bras levé au centre), 21 ans à peine, vient de triompher contre le Steaua Bucarest (4-0), l'avènement du Milan de Sacchi.

Quel rapport entreteniez-vous avec votre ligne de touche ?
Avec Sacchi, les quatre défenseurs étaient très serrés. S'il y avait un changement de côté, je devais voir quand la transversale partait mais aussi le gars vers lequel je devais me diriger, et rapidement ! Cela demandait de l'attention, le sens de la position et de la vitesse. C'était l'un de mes points forts, notamment cette grande capacité à me tourner facilement dans les deux sens pour tout contrôler. C'était quelque chose d'inné.

« L'un de mes points forts était cette grande capacité à me tourner facilement. »

Et avec votre ailier gauche ?
Ils étaient tous différents. Roberto Donadoni, je lui donnais le ballon et je continuais ma course, lui dribblait au moins deux joueurs et, soit il me la remettait, soit il tirait de l'autre côté. Avec Gianluigi Lentini, on misait sur notre force et les un contre un. Zvonimir Boban était très doué techniquement et je savais qu'il aimait rentrer dans l'axe. Il me laissait donc de l'espace sur mon côté. Avec Clarence Seedorf, c'étaient des passes fuyantes car il jouait fabuleusement entre les lignes. Quant à Serginho, il suffisait de lui donner le ballon et attendre qu'il aille conclure, parce que c'était un ailier, je devais juste le couvrir. Je m'adaptais à chacun d'entre eux.

Étiez-vous un arrière qui délivrait beaucoup de passes décisives ?
Pas beaucoup, je dois dire, car il y avait une utilisation différente de ce poste par rapport à aujourd'hui où les arrières gauches sont recrutés pour leurs caractéristiques offensives. Si l'on regarde les compilations faites sur ma carrière, je suis probablement 75 % du temps dans ma moitié de terrain. Il n'y avait pas une grosse possession. Même avec Ancelotti, on cherchait tout de suite à jouer verticalement, ce qui est bien plus difficile, car on est plus facilement exposés à l'erreur. Il faut couvrir rapidement 80 mètres tandis qu'avec la possession, vous vous approchez tranquillement de la surface.

Vous avez aussi été latéral gauche dans une défense à cinq…
Oui, à l'Euro 2000, mais ça ne me convenait probablement pas. Il fallait une capacité à effectuer les courses que je n'avais plus à 32 ans. J'étais souvent en surrégime et je me retrouvais un peu en marge du match.

Avec Alberto Zaccheroni au Milan *(1998-2001)*, vous découvrez la défense à trois. Étiez-vous plus défenseur central ou latéral ?
C'est un compromis. J'ai eu à disposition énormément d'espace dans une zone du terrain où l'on a du mal à vous prendre, vous n'êtes ni l'homme de l'attaquant adverse, ni celui de l'ailier droit. Vous avez donc tout cet espace qui vous permet de créer la supériorité numérique, car, qui s'occupe du troisième défenseur s'il monte ? L'attaquant est dépassé par la circulation de balle rapide et le milieu est déjà en un contre un.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

« Quitte à risquer l'erreur, il faut essayer de conserver le ballon et de le jouer. »

Au début, j'étais sceptique, mais après je me suis amusé et j'ai délivré beaucoup de passes décisives. En revanche, défensivement, il est plus difficile de couvrir toute la largeur à trois.

Pourquoi abandonnez-vous votre place de latéral gauche à mi-carrière ?
Déjà au Mondial 94 et en finale de la Ligue des champions de la même année *(gagnée 4-0 contre le Barça de Cruyff)*, j'étais passé dans l'axe à la suite de l'absence de Baresi. Après les trois années de Zaccheroni, j'ai alterné les deux postes, je suis revenu à gauche avec Ancelotti, notamment en finale de C1 contre Liverpool en 2005 *(a.p. 3-3, 2 t.a.b à 3)*. Cela dépendait du match, même si le coach savait que ça ne me plaisait plus beaucoup de jouer à gauche.

Vous disputez pourtant votre dernier match de C1, à gauche contre Arsenal, à presque 40 ans, et vous êtes élu homme du match !
Ce qu'un athlète perd avec l'âge, c'est la gestion de la longueur du terrain, pas la force ou la vitesse, que je conservais. Faire un sprint sur 50 mètres, c'était dur, en revanche, pas de soucis pour les sprints courts.

En quoi pensez-vous avoir révolutionné ce poste par rapport à vos prédécesseurs ?
(Il réfléchit longtemps.) Je pense que j'ai essayé d'utiliser la technique même dans les situations les plus délicates, ce que faisait aussi mon papa. Il a essayé de toujours jouer le ballon, et s'il se loupait, on appelait ça les "Maldinate". Encore maintenant, quand je vois que, sur un long ballon adverse, le latéral gauche est seul avec seulement un homme derrière et qu'il le balance et concède une touche, je considère que c'est une offense à la capacité du défenseur ! Quitte à risquer l'erreur, il faut essayer de le conserver et de le jouer.

Ces dernières années, avec Pep Guardiola, est née la figure de l'arrière playmaker, c'est souvent celui qui touche le plus de ballons.
Car c'est de plus en plus compliqué de trouver des espaces pour construire, car tout le monde est au point tactiquement et techniquement. Quand le jeu s'ouvre avec une circulation rapide, un coach se dit : "C'est là que je peux attaquer l'espace, car le latéral devient l'un des seuls qui peut donner son ballon, puis effectuer une course." Des joueurs comme Roberto Carlos et Marcelo se positionnent, eux, déjà en numéro 11, ce n'est pas pareil. Mais, quand vous arrivez avec le ballon depuis votre camp, vous avez une autre vision et une meilleure efficacité. On a donc cherché à donner une grande responsabilité au latéral.

Vous auriez aimé être un latéral gauche aujourd'hui, rentrer dans l'axe, toucher plus de 100 ballons par match ?
Je ne vous cache pas que, parfois, le foot d'aujourd'hui m'ennuie avec cette possession incessante. Sacchi m'a transmis cette volonté d'attaquer. Je ne conçois pas qu'un arrière gauche reparte vers l'arrière quand il a de l'espace devant lui. C'est sûr que vous ne vous loupez jamais, mais c'est trop simple de faire 80 passes inutiles derrière. Je répète, je préfère risquer. C'était aussi le cas dans mes interventions défensives, j'aimais bien anticiper sur l'adversaire, renverser le jeu, le



Revers.
A Vienne, en ce 24 mai 1995, l'Ajax de Frank Rijkaard prend le dessus sur ses anciens coéquipiers milanais (1-0), Paolo Maldini et Franco Baresi.

Jean-Claude Pichon / L'Équipe

spectacle en bénéficie. Mes équipes ont toujours été agressives, je n'aurais pas été bien à l'aise dans un football attentiste.

La vision de ce poste a vraiment été transfigurée. Fut un temps, quand on jouait au foot entre amis, on mettait les moins bons en défenseurs latéraux car c'est là où ils causaient le moins de dégâts…

Lors du jubilé d'Andrea Pirlo il y a deux ans, j'étais avec Fabio Paratici, directeur général de la Juventus, qui m'avait confié : "Même si c'était un match amical, j'ai compris une chose. C'était une rencontre assez fermée jusqu'à ce que Cafu et Serginho entrent en jeu et fassent la différence. Ce sont donc désormais ces joueurs-là qui la font."

Maintenant que vous êtes directeur technique du Milan AC, vous vous basez sur votre vécu pour recruter à ce poste ?

C'est un poste qui a changé. Alphonso Davies est différent de Marcelo qui est différent de Théo Hernandez, qui est aussi différent de son frère Lucas. Cela dépend du style de jeu, des exigences. Certains profils peuvent s'adapter, d'autres sont plus limités et n'ont que la course. Durant les années Sacchi, on était guidé par cette idée de jeu, le latéral devait suivre telles consignes sans que ses caractéristiques propres ne puissent permettre de faire passer un palier. Or, aujourd'hui, on ne peut pas être mentalement fermé et voir le poste comme vous seul l'entendez, il faut faire preuve d'une certaine flexibilité.

« Si je m'en étais un peu plus foutu de ce que demandait le coach… »

Que pensez-vous de cette Dream Team ?

Il faudrait apporter un ballon pour nous et un pour les autres car un seul ne suffirait pas. *(Rires.)* Je l'ai disposée en 3-2-4-1 avec Ronaldo le Brésilien en pointe. Ce serait la seule façon de faire une équipe plutôt équilibrée. Et au milieu, Matthäus et Xavi donneraient un bon coup de main aux trois de derrière.

En faire partie compense le fait de n'avoir jamais été sacré Ballon d'Or ?

Je me suis classé troisième en 1994 et 2003, ce qui m'amène à deux réflexions. La première, c'est que ma carrière s'est disputée dans un laps de temps très long. Je n'ai pas atteint des pics comme certains joueurs mais j'ai eu un rendement très constant. La seconde est que j'ai atteint ce résultat à deux postes différents, et ça c'est une belle reconnaissance.

Que représente cette distinction honorifique pour vous parmi les nombreuses que vous avez obtenues ?

J'ai toujours dit que les prix collectifs sont les plus importants, même si ceux individuels font plaisir, je ne vous le cache pas, et c'est le cas de celui-ci, mais cela n'a jamais été une quête. Je me suis souvent sacrifié pour l'équipe, j'aurais même pu être un meilleur arrière gauche si je m'en étais un peu plus foutu de ce que demandait le coach. Mais, en me comportant comme je l'ai fait, j'ai atteint une considération du monde du football encore plus élevée. » **V. P.**

** Terme dont la traduction littérale est « fluidifiant » et qui désigne le profil de l'arrière latéral offensif.*



Polyvalence. 9 juillet 1994, quart de Coupe du monde contre l'Espagne de Luis Enrique (2-1). [illegible] replacé dans l'axe, Paolo Maldini réalise un tournoi quasi parfait.

Alain de Martignac/L'Équipe

Milieu défensif/relayeur

Xavi
Au service du jeu

Il était le cerveau du Barça et en incarnait le mieux la philosophie par son sixième sens et sa qualité de passe, unique.



En remettant la passe au goût du jour et en lui confiant les clés du Barça, Pep Guardiola avait brusquement changé sa vie. On pouvait donc avoir 28 ans, mesurer 1,70 m et se dire que le meilleur restait à venir. Parmi les principes que lui avaient transmis ses éducateurs à La Masia, il avait pris soin de graver celui-ci sur son disque dur : c'est la qualité de passes qui entraîne la qualité du jeu et l'efficacité d'une équipe. La passe, à la fois carburant vital et dénominateur commun du collectif, qu'il préférerait toujours au dernier geste, au point d'avouer : « Je déteste davantage en manquer une et perdre un ballon que rater un but. La passe décisive, c'est ma qualité. »
Pour définir son jeu, son état d'esprit et son rapport quasi fusionnel à la balle, il n'était jamais d'ailleurs à court d'aphorismes du même genre. « Bien jouer au football, c'est d'abord faire les bons choix. » « Le meilleur moyen pour bien défendre, c'est encore d'avoir le ballon et de le conserver. » « Savoir anticiper, c'est lever la tête, regarder et penser avant de recevoir. » Un dernier, pour la route : « La philosophie du Barça ? Rechercher la supériorité, numérique ou de position, et l'utiliser au mieux. »

UNE CENTAINE DE BALLONS TOUCHÉS PAR MATCH

Dans un match, Xavi touchait énormément de ballons, une bonne centaine en moyenne, et il n'en gaspillait presque aucun, sauf sur un malentendu. Son secret : il avait vu avant, plus vite et plus loin que les autres, autrement dit positionné son corps et orienté son contrôle avec une adresse diabolique pour pouvoir ensuite décider et enchaîner par « ce qui était le mieux pour l'équipe ». Sur le terrain, les autres l'appelaient « Maqui », diminutif de « Maquina », la machine, et quand il voulait que Lionel Messi lui redonne le ballon, il utilisait les mêmes codes pour parler de soi : « Leo, Maqui ! » Si on jouait dans l'équipe d'en face, la priorité consistait alors à l'empêcher de se retourner trop tôt pour qu'il ne puisse pas avoir tout le jeu devant lui avec un minimum de temps et d'espace : Lionel Messi, Pedro, David Villa ou Andrés Iniesta, plus tard, sur la fin, Luis Suarez ou Neymar, en tout cas ce ne sont jamais les solutions de passe qui manquaient.

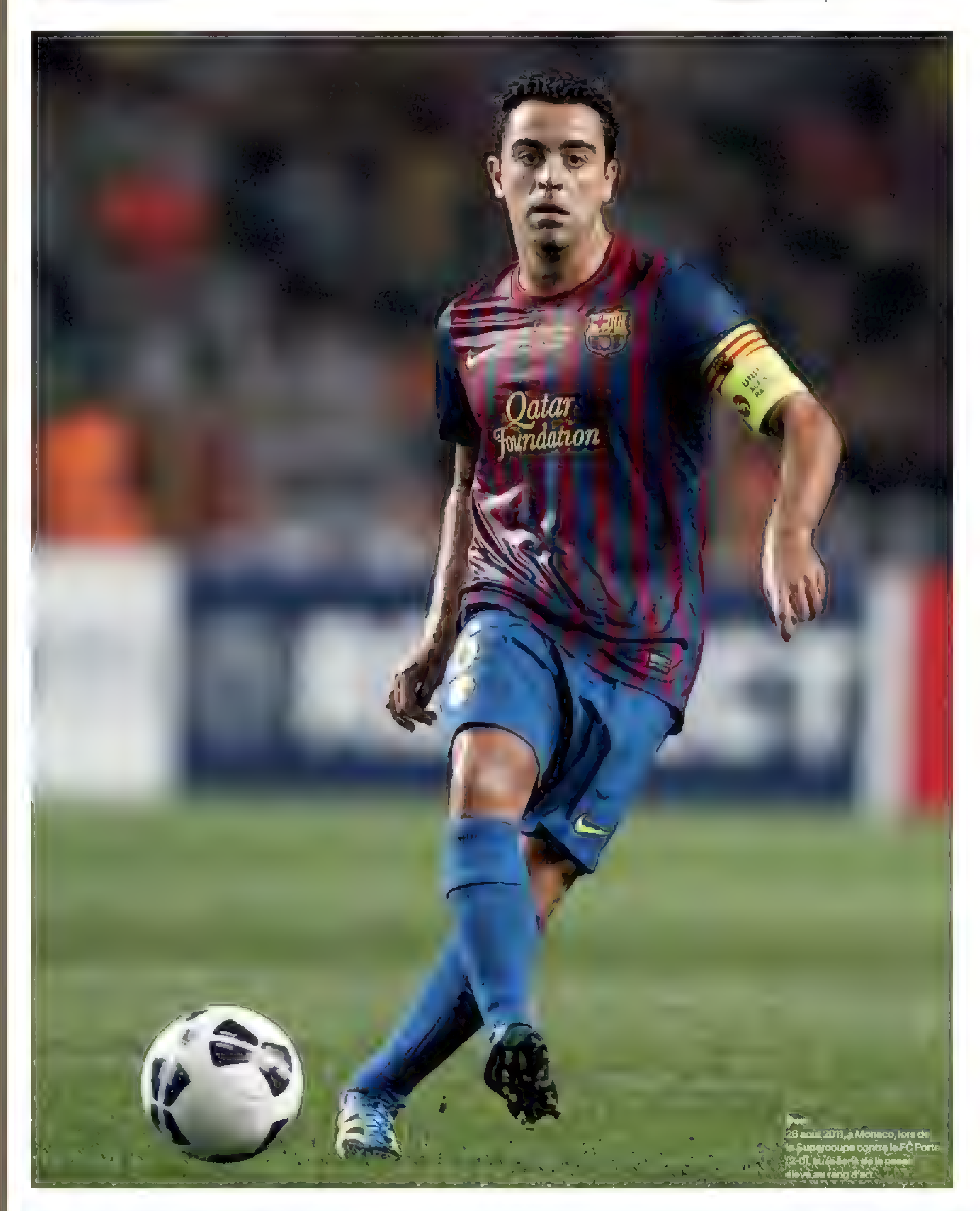
QUATRE PASSES DÉCISIVES DANS UN MÊME CLASICO

Il n'était pas très rapide, mais pensait vite et jouait juste, une bonne habitude qu'il avait prise en débutant comme numéro 6 devant la défense, et cela compensait. Passe courte ou passe longue pour déplacer le jeu, passe croisée ou passe cachée pour tromper l'ennemi, il suffisait de cocher la case et de calculer à chaque fois le meilleur angle, son toucher de balle et sa précision chirurgicale s'occuperaient du reste. Et s'il fallait « redoubler, voire tripler des passes courtes latérales ou vers l'arrière pour faire sortir l'adversaire et ensuite envoyer dans l'espace libéré », ainsi soit-il.
Parfois, il lui arrivait même d'exagérer, comme le soir où Barcelone avait dynamité le Real 6-2, le 2 mai 2009 à Madrid, et où il avait offert quatre passes décisives en moins d'une heure, son record personnel : une à Carles Puyol, un coup franc excentré côté gauche, deux à Lionel Messi, la première dans sa course, l'autre dans les pieds, et une à Thierry Henry, dans la profondeur. Mais, les jours comme celui-là où il avait été exceptionnel, c'est-à-dire un peu plus influent sur le résultat que les autres fois, Guardiola disait : « Xavi a joué au football, tout simplement. » Au moment de choisir, le tout était de rester cohérent : « Je regarde toujours à qui je donne. Parce que c'est le jeu. Si Pedro est seul et Messi aussi, je la donne à Messi. Si Pedro devient meilleur que Messi, ce sera pour Pedro. » Pedro n'a jamais porté plainte. **P. U.**

Bio express

Xavi. Espagnol. Né le 25 janvier 1980, à Tarrassa. 133 sélections (2000-2014), 12 buts. Champion du monde 2010, champion d'Europe 2008 et 2012. **Clubs :** FC Barcelone (1998-2015), Al-Sadd (QAT, 2015-2019). **Palmarès en club :** 4 Ligues des champions (2006, 2009, 2011, 2015), 2 Supercoupes d'Europe (2009, 2011), 2 Coupes du monde des clubs (2009, 2011), 8 Championnats d'Espagne (1999, 2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015), 1 Championnat du Qatar (2019), 3 Coupes d'Espagne (2009, 2012, 2015), 1 Coupe du Qatar (2017), 6 Supercoupes d'Espagne (2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013).

Bernard Papon/L'Équipe



[illegible]
26 août 2011, à Monaco, lors de la Supercoupe contre le FC Porto (2-0), [illegible] de la passe élevé au rang d'art.

Sebastien Boué / L'Équipe

Xavi
« Le talent gagnera toujours »

Métronome génial du Barça et de la Roja, l'ancien milieu espagnol parle de sa vision du football en posant sur le jeu son regard si perçant.

Texte **Jérémy Docteur** et **Antoine Bourlon**

« Vous avez été retenu dans la Ballon D'Or Dream Team au poste de milieu défensif. Auriez-vous préféré figurer parmi les offensifs ?
Ce qui me vient à l'esprit, c'est d'abord l'immense honneur de figurer dans cette équipe. Sincèrement, ça m'est tout à fait égal de l'être comme milieu offensif, défensif ou même attaquant. Je m'en fiche. On parle des meilleurs de l'histoire. C'est merveilleux. Je vois le football de façon plus globale : tout le monde défend, tout le monde attaque. J'imagine le football, surtout depuis que je suis entraîneur, avec l'idée que tous les joueurs sont impliqués. C'est difficile de réussir quelque chose sans ça. Le poste, c'est un détail, d'autant plus que je les ai tous occupés.

Votre jeu n'était-il pas plus orienté vers l'attaque, surtout dans des équipes de possession de balle ?
Oui, c'est certain. Les caractéristiques de mon jeu étaient davantage faites pour l'attaque. C'était la vision, avoir la possession, ne pas perdre la balle, de la triangulation... Ce que le Barça a montré ces trente dernières années. Je suis de l'école Johan Cruyff, qui a mis en place un système très offensif basé sur les jeux en triangle et fait de la possession une arme. Mes qualités se retrouvaient dans ces préceptes, autant dans le fait de ne pas perdre le ballon que de toujours me porter vers l'attaque. Ce qui ne m'empêchait pas d'être généreux en défense. J'ai toujours essayé de faire le travail et d'apporter ma pierre à l'édifice pour ces tâches-là. Après, ce que je faisais, c'était surtout dans les phases avec ballon, notamment la dernière passe. Mon jeu était en adéquation avec ce qu'est le Barça ainsi que la sélection espagnole.

Auriez-vous pu jouer dans une équipe "défensive", qui cède le ballon et cherche avant tout à être solide ?
(Il hausse la voix.) Évidemment que oui ! Je me serais ajusté à ce que l'entraîneur aurait demandé. C'est logique. En revanche, je n'aurais sûrement pas pris autant de plaisir. Je conçois le football au travers du ballon et du jeu offensif. C'est comme ça qu'on prend son pied, que tu t'associes à tes coéquipiers. Mais je me serais parfaitement adapté, je crois, aux préceptes soutenus par un entraîneur défensif. Aucun de mes coaches n'a jamais basé son système et inculqué des idées défensives. Ce qui ne veut pas dire que, ponctuellement, on n'a pas dû le faire. On a joué des matches comme ça, avec un homme en moins, et des situations qui nous obligeaient à être solides. J'en reviens aux notions de générosité et d'adaptation. Même si le plaisir se trouve ailleurs.

« Je suis de l'école Cruyff qui fait de la possession une arme. »

Dans cette Ballon d'Or Dream Team, y en a-t-il un en particulier qui vous a inspiré dans votre carrière ?
Il y en a beaucoup, et je dirais que tous ont laissé une trace indélébile dans l'histoire du football. Ce sont des joueurs qui ont marqué, chacun à leur manière, leur époque et les équipes dans lesquelles ils ont joué. Je choisirais tout de même ceux qui étaient "différents", les attaquants, par exemple. Ceux capables d'aller en un contre un, d'être rapides. Maradona, Ronaldo Fenomeno, Messi... Les footballeurs qui ont fait des différences à un niveau individuel. Moi, j'avais besoin de l'équipe pour m'exprimer.

Aujourd'hui, beaucoup de formations optent pour des systèmes à trois défenseurs axiaux. Qu'est-ce que cela change pour les milieux ?
C'est vrai, énormément d'équipes ont trois centraux et deux pistons. Il faut cependant différencier ceux qui veulent utiliser les trois axiaux pour bien défendre de ceux qui s'en servent pour sortir le ballon de manière plus fluide. C'est une question d'approche entre la défense et l'attaque. Le plus important reste l'idée recherchée. Je le vois en tant qu'entraîneur. Certains considèrent que cela apporte une densité plus importante dans l'axe, d'autres que cela permet à leur équipe d'avoir une supériorité numérique à la base du jeu pour ensuite se projeter. Les idées valent mieux que le système de ce point de vue.

Physiquement, diriez-vous que le football est devenu plus difficile ?

Je pense que l'on est au summum de ce que peut offrir le sport. Avant d'être un footballeur, le joueur est un athlète. La condition physique a énormément évolué. Je ne pense pas, d'ailleurs, que l'on puisse faire plus qu'aujourd'hui au niveau des kilomètres parcourus ou des sprints effectués dans une rencontre. Les distances sont terribles ! Tout le monde court dix, douze, treize kilomètres par match… C'est énorme. Et ce n'est pas seulement courir, c'est d'une intensité folle. Il y a des changements de rythme, de direction, des sauts… Il faut être à son meilleur niveau physique.

"Le talent gagne toujours contre le physique, le jour où cela n'arrive plus, on va s'ennuyer."* C'est de vous. Nous n'en sommes pas très loin ?

Je le pense toujours, mais aussi que le talent gagnera toujours. Ça le restera, tout simplement car l'objet au centre des débats reste le ballon. Il faut savoir le maîtriser et le mettre dans un but. Il faut du talent pour ça. Le talentueux aura toujours la possibilité de s'exprimer. Sans ça, on ne verrait plus de spectacle, mais des gars qui courent derrière un ballon. Le spectacle, c'est un bon contrôle, une frappe limpide, une dernière passe qui fait la différence, une belle finition, une belle lecture du jeu aérien, un beau geste défensif… Tout ça, c'est du talent.

Le jeu est devenu plus rapide avec énormément de transitions.

En trois, quatre secondes, les équipes sont capables de porter le ballon vers le but adverse après l'avoir récupéré dans leur camp. C'est aussi un grand spectacle de voir les joueurs se ruer en contre-attaque. Il y a beaucoup de buts sur ces transitions attaque-défense. Il faut savoir choisir entre contre-attaquer et calmer le jeu. À l'inverse, à la perte du ballon, il faut une vigilance énorme. C'est positif pour le football

Si le Xavi de 2010 se transposait en 2020, quel joueur serait-il ?

Je crois qu'il ne changerait rien du tout. Le Xavi 2020 serait dans la même veine que mes dernières années. Avec l'envie de jouer un football dominant, d'association entre les joueurs, de vision. Je ferais le même travail. Le jeu a changé, mais pas de manière assez significative pour que le joueur que j'étais ne puisse pas exister. Donc, je dirais qu'il serait le même footballeur avec un rendement similaire.

Quelle est la meilleure façon de parler d'un milieu de terrain ? On dit souvent que ce sont des architectes du jeu.

C'est celui qui fait jouer l'équipe. C'est la clé du jeu. Il doit donner de l'équilibre, lire le jeu, mais également connaître l'ensemble de ses coéquipiers pour pouvoir interagir avec eux et exploiter tout leur potentiel. Le milieu de terrain est celui qui marque l'identité de l'équipe. Avec de bons milieux, tu es en capacité de prendre le dessus et de forcer ton adversaire à défendre. Ils sont souvent les garants du succès et des titres. C'est ma vision.

Quelle est votre définition du jeu de position ?



Épopée.
3 juillet 2010, à Johannesburg, quart de Coupe du monde. Xavi et l'Espagne s'extirpent du piège paraguayen (1-0). La Roja file vers sa première étoile.

« Aujourd'hui, au niveau des kilomètres parcourus dans une rencontre, les distances sont terribles. »

Jean-Louis Fel/L'Équipe

Elle est vraiment très simple : chacun doit respecter une position définie à l'avance quand on est en possession du ballon, et ainsi ouvrir le champ à l'équipe. C'est quelque chose que j'apprécie en tant qu'entraîneur et que j'ai évidemment aimé comme joueur. Le jeu de position t'offre des références collectives, comme des ailiers et des latéraux très larges pour ouvrir le cœur du terrain aux autres. Ça, c'est l'une des bases de la philosophie Cruyff, par exemple. C'est un accordéon. Tu ouvres les espaces, tu les fermes, tu les ouvres... C'est le football avec une gestion de l'espace-temps. Quand les positions sont bien faites, bien respectées, le jeu devient dominant. Selon moi, c'est l'une des clés du football.

Comment en arrive-t-on à ce niveau d'harmonie ?

Ça vient d'abord de la présence de bons joueurs, et puis, réussir à les convaincre. L'entraîneur doit créer la certitude dans l'esprit de ses joueurs, pour qu'ils sachent qu'avec cette philosophie, ce plan, ils peuvent contrôler chaque facette du jeu. Et qu'en plus, cela va leur permettre d'avoir une maîtrise plus importante du ballon pour créer du danger. Une fois cette conviction ancrée en eux, la réussite suit.

Est-ce que l'intelligence peut se travailler ?

On peut tout améliorer. Tout. Prenons la prise de décision. Le football exige qu'on tranche en un dixième de seconde. On peut le travailler au quotidien par des exercices cognitifs, par exemple. On parlait du jeu de position, ça peut se travailler avec les rondos. Ces parties rapides offrent un moyen de se perfectionner. Plus tu t'entraînes, plus tu intègres des choses. Et c'est totalement indépendant de l'âge, que tu aies 13, 15 ou 35 ans. L'entraînement cérébral et les prises de décision se travaillent sans cesse.

Vous avez un palmarès impressionnant. Mais il vous manque un trophée : le Ballon d'Or. Éprouvez-vous des regrets à ce sujet ?

On m'a parlé de ça à de nombreuses reprises ! Quand j'ai commencé à jouer au football, cela n'a jamais été un objectif. Enfant, adolescent, ce n'était même pas une idée. C'était au-delà de tous mes rêves. Plusieurs fois, j'ai imaginé jouer au Barça, gagner ma vie comme professionnel, jouer en Liga ou remporter tous les titres possibles. J'ai gagné quatre Ligues des champions, huit Championnats, une Coupe du monde, deux Euros... Ça dépasse tout. Le Ballon d'Or, c'est différent. C'était déjà exceptionnel d'être plusieurs fois sur le podium *(2009, 2010 et 2011)*. C'était impensable. Et puis, il y avait quand même le meilleur joueur de l'histoire, Lionel Messi. Il mérite.

Le jeu évolue. On a vu des numéros 10 plus reculés, comme vous ou Andrea Pirlo, aujourd'hui des joueurs capables de créer de loin ou sur un côté, comme Trent Alexander-Arnold. Est-ce le sens de l'histoire que de trouver sans cesse des innovations ?

Dans ce style, il y a eu Dani Alves qui, déjà, venait apporter un surnombre depuis le côté. Et



désormais, avec leur style, des joueurs comme Trent Alexander-Arnold. Marcelo l'a fait pendant de nombreuses années à Madrid également. Il apportait une supériorité numérique. Sergio Busquets et Andrés Iniesta avaient ce côté-là aussi *(de réinventer la façon de jouer)*. Leo Messi, lui, le fait sur toutes les zones du terrain. Personne ne sait d'où peut venir le danger. Il faut réfléchir à la meilleure manière de faire la différence, et le faire en constante adaptation avec ton effectif. Sachant qu'il y a des nuances dans la manière de dominer l'adversaire : une supériorité numérique, une supériorité en fonction des positions et aussi une supériorité qualitative, par rapport aux joueurs qui s'opposent en face-à-face.

Beaucoup pensent que tout a déjà été essayé dans le football, qu'il s'agit seulement de réinterpréter.

Il évolue constamment, il y aura toujours des idées neuves. Sur la sortie de balle, il y a encore des choses à travailler. Sur le pressing haut, pareil. Si on prend les relances, c'est très clair d'ailleurs. Il y a des centraux ou des latéraux qui rentrent désormais à l'intérieur du terrain, ce qui permet de créer une supériorité numérique dans des zones différentes. Un entraîneur doit toujours réfléchir à des systèmes, à des innovations et voir ce qui se fait ailleurs. C'est une démarche intéressante. On joue avec le jeu, en fait.

Vous êtes devenu entraîneur à la suite de votre carrière, au Qatar, à Al Sadd. Essayez-vous de reproduire ce que vous étiez ?

Pour moi, le plus important, c'est que les joueurs apprécient ce pour quoi ils jouent. Évidemment, au milieu, j'aime avoir des joueurs techniques, qui se complètent, qui ont une vision, une qualité dans le dernier tiers du terrain, se trouvent bien avec les ailiers... Je joue le plus souvent en 4-3-3. J'ai d'excellents joueurs dans mon équipe : Santi

« Le jeu de position, c'est un accordéon. Tu ouvres les espaces, tu les fermes, tu les ouvres... »

Cazorla, Guilherme Torres... De nombreux Qataris qui ont un excellent niveau. C'est un plaisir, car tout cela me permet de prolonger l'idée que j'avais du football en tant que joueur.

Y a-t-il des choses moins appréciables ?

Aujourd'hui, tout dépend souvent de ce que veut l'entraîneur. On se concentre beaucoup trop sur le résultat. C'est un processus qui n'est pas forcément en adéquation avec ce que veut le spectateur. On joue pour les gens et, parfois, on voit des rencontres sans aucun spectacle. On devrait penser à ça. Ils veulent des buts, des occasions, de l'attractivité devant un match. On spécule trop sur le score, et beaucoup ne considèrent pas vraiment ce que leur équipe offre au spectateur. » **J. D. et A. B.**

*Entretien à El País, 2018.



Lothar Matthäus
Une frappe de bâtard

Surnommé « le Panzer », le milieu défensif allemand excellait dans l'exercice du tir lointain, notamment sur coup franc.

Matthäus rimait avec Amadeus, mais Lothar pas tout à fait avec Mozart dans l'exercice de ses prestations. On l'appelait en effet « le Panzer », pour son côté char d'assaut et son irréductibilité (seul joueur de champ de l'histoire à avoir disputé cinq Coupes du monde). Et quand on le revoit s'ébattre (ou se battre) sur un terrain, on comprend pourquoi Diego Maradona l'avait affublé du titre de « plus grand adversaire contre lequel j'ai joué ». Le Bavarois savait tout faire, du tacle appuyé à l'accélération en passant par la frappe de balle, bagage essentiel dans l'ADN du footballeur allemand. Mais la frappe de Lothar restera davantage qu'un modèle : un véritable mètre étalon, aujourd'hui encore.

224 BUTS INSCRITS

Tout Matthäus, son jeu mais aussi sa personnalité, était résumé dans ses tirs. Sa classe, son énergie, sa technique, sa maîtrise, sa précision, sa détermination, sa rage, son incandescence, son ego. Davantage encore qu'un Rainer Bonhof, il était un orfèvre de la frappe lointaine, dont le chef-d'œuvre reste peut-être cette reprise de volée (une autre de ses spécialités) pleine lucarne expédiée de vingt-cinq mètres à la réception d'un corner de Mehmet Scholl, lors d'un Bayer Leverkusen-Bayern Munich (2-4) le 21 novembre 1992. Après avoir visionné une bonne partie de ses 224 buts (pas mal pour un milieu de terrain défensif !), on demeure scotché par la rigueur autant que par la lourdeur de ses coups de canon, dont celui contre la Yougoslavie (4-1) à San Siro, lors de la Coupe du monde 1990, au terme d'une course de cinquante mètres, n'a toujours pas fini de hanter Faruk Hadzibegic. Un but qui fera dire à un journaliste allemand : « À partir de ce moment-là, on n'a plus douté de rien dans cette Coupe du monde. »

SPÉCIALISTE AUSSI DES PENALTIES

De l'aveu même de l'intéressé, ce sont pourtant les coups francs qu'il préférait. Un après-midi de 1981 où il avait déclenché le feu dans cet exercice contre le Werder Brême alors qu'il portait encore le maillot du Borussia Mönchengladbach, un commentateur avait employé le terme de « tonnerre » pour qualifier la puissance de la frappe arrêtée du « Panzer ». Un tir d'une telle violence que les deux pieds du milieu allemand avaient décollé au moment de l'impact avec le ballon. Il y a quelques années, Matthäus avait confessé que son but préféré restait d'ailleurs un coup franc. Celui réussi à sept minutes de la fin d'un match capital contre le Naples de Maradona, le 28 mai 1989, réussite qui non seulement allait donner la victoire à l'Inter (2-1), mais aussi lui offrir le titre de champion au coup de sifflet final.
Pourtant, beaucoup sont ceux qui pensent que le match le plus abouti de l'Allemand dans ce domaine reste le quart de finale retour de Coupe de l'UEFA contre l'Atalanta Bergame, le 20 mars 1991 (2-0). Ce soir-là, sous la tunique de l'Inter Milan, en l'espace de trois minutes seulement, Matthäus avait déposé un coup franc indirect sur la tête d'Aldo Serena (1-0), avant d'expédier, sur un autre coup franc indirect (passe de Beppe Baresi), un missile de trente mètres sous la barre (2-0) qui fit lâcher au commentateur italien un « violentissimo » resté dans les annales.
Grand spécialiste des coups de pied arrêtés, le milieu allemand ne convertit pas moins de 66 penalties (sur 73 tentatives). Mais le capitaine de la Nationalmannschaft restera également célèbre pour s'être dégonflé en finale de la Coupe du monde 1990 contre l'Argentine de Diego Maradona, prétextant un problème de chaussures pour laisser à Andreas Brehme, son équipier à l'Inter, la charge de transformer le penalty qui allait donner la victoire à la RFA (1-0). Onze mètres, c'était sans doute trop près...

Thierry Marchand



Honneur. Diego Maradona : « Le plus grand adversaire contre lequel j'ai joué. »

Bio express

Lothar Matthäus. Allemand. Né le 21 mars 1961, à Erlangen. Ballon d'Or 1990. 150 sélections (1980-2000), 23 buts. Champion du monde 1990, champion d'Europe 1980. **Clubs :** Mönchengladbach (1979-1984), Bayern Munich (1984-1988, puis 1992-2000), Inter Milan (ITA, 1988-1992), New York/New Jersey Metro Stars (USA, 2000). **Palmarès en club :** 2 Coupes de l'UEFA (1991, 1996), 7 Championnats d'Allemagne (1985, 1986, 1987, 1994, 1997, 1999, 2000), 1 Championnat d'Italie (1989), 2 Coupes d'Allemagne (1986, 1998), 1 Supercoupe d'Allemagne (1987), 3 Coupes de la Ligue d'Allemagne (1997, 1998, 1999), 1 Supercoupe d'Italie (1989).

Alain de Martignac/L'Équipe

« J'ai été une exception »

Capable de jouer à tous les postes du mi[illegible] être aussi efficace sur le plan défensif que dan[illegible] offensif, le Ballon d'Or 1990 estime avoir été un précurseur dans le registre box to box.

Quand il s'agit de parler de jeu, Lothar Matthäus est toujours enthousiaste pour partager sa passion. Joint au téléphone à Budapest où il vit depuis qu'il a été le sélectionneur de la Hongrie en 2004-05, le Ballon d'Or 1990 s'est penché avec patience et gourmandise sur l'évolution du poste de milieu relayeur qu'il a occupé au sein de la Nationalmannschaft, mais aussi dans ses différents clubs, du Borussia Monchengladbach (1979-1984) au Bayern Munich (1984-1988 et 1992-2000) en passant par l'Inter Milan (1988-1992). À 59 ans, celui qui est aujourd'hui le consultant vedette de Sky Sport Deutschland pour analyser les matches de Bundesliga et de Ligue des champions à Munich a aussi révélé quel joueur était à ses yeux celui qui lui ressemble le plus en 2020.

« Quel est votre sentiment sur votre présence dans ce onze de rêve ?

Faire partie de cette équipe, c'est génial ! Il y a une telle concurrence à mon poste de milieu relayeur que, jamais, je n'aurais cru recevoir une telle distinction si tard après la fin de ma carrière de joueur. Dans cette liste, il n'y a que des légendes du football international et c'est un honneur plutôt inattendu qui me réjouit pleinement.

Comment analysez-vous l'évolution du poste de milieu relayeur depuis que vous avez raccroché les crampons il y a une vingtaine d'années ?

Quand je vois le club de ma vie, le Bayern Munich, à l'œuvre ces derniers mois, je remarque que Leon Goretzka est l'archétype du milieu relayeur moderne de 2020. Je n'ai pas complètement interprété ce poste comme lui le fait, mais nous avons deux profils semblables, notamment dans l'attitude à adopter à la perte du ballon. Leon va très vite d'une surface à l'autre, c'est un joueur très offensif qui aime s'incruster dans les seize mètres adverses et qui a pleinement conscience que son rôle est de créer le jeu par ses passes. Il fait partie de ces milieux appelés box to box. Moi, j'adorais frapper au but dès que j'avais un espace, je dribblais plutôt souvent, ce qui n'est pas vraiment le cas de la plupart des milieux relayeurs actuels. En 2020, il faut avoir une condition physique irréprochable pour jouer à haute intensité pendant quatre-vingt-dix minutes, être sans cesse focalisé, ne pas se disperser une seule seconde, car le joueur qui évolue à ce poste stratégique doit assurer l'équilibre de son équipe entre le secteur défensif et l'animation offensive.

> **« Leon Goretzka est l'archétype du milieu relayeur moderne de 2020. »**

Quelles sont ses principales tâches ?

Rassurer en venant prêter main-forte à sa défense à la perte du ballon, assurer le lien avec les joueurs offensifs, initier les actions avec un décalage ou un long ballon vers l'avant. Le milieu relayeur est le joueur de champ qui a le plus de responsabilités.

Vous étiez considéré comme un milieu relayeur très offensif...

Disons que je n'ai jamais véritablement évolué comme numéro 10 ni en tant que 6. Comme milieu relayeur, je devais assurer la balance afin que mes coéquipiers soient en confiance et qu'ils aient le sentiment de jouer dans un onze bien organisé. J'aimais quand le ballon collait à mes pieds. Aujourd'hui, cela ne serait plus possible, car le jeu est devenu plus rapide et plus athlétique. À la récupération du ballon, il faut vite distribuer.

Quels autres joueurs vous ont marqué à ce poste ?

Patrick Boutroux - L'Équipe

Xavi et Andrés Iniesta au FC Barcelone. Tous les deux n'étaient ni des 6 ni des 10. Ils étaient les prototypes du milieu relayeur qui incarne la modernité. Et ils étaient complémentaires, ce qui leur permettait d'assurer l'équilibre du Barça. Sous les ordres de Pep Guardiola, cette formation a marqué son époque avec son jeu de possession et elle n'avait pas besoin d'un meneur de jeu en 10. Il y a aussi des relayeurs qui évoluent dans un tout autre style, à l'image d'Arturo Vidal qui est plus défensif mais qui possède également la faculté de créer des décalages avec de longues passes à la précision chirurgicale. J'appréciais également beaucoup Steven Gerrard et Frank Lampard. Ils étaient très robustes dans les duels, dotés d'une grande intelligence de jeu, ils savaient créer des différences et gérer leurs efforts. Ils ont toujours pensé collectif, c'est ce qui leur a permis de réussir une si grande carrière.

Quels sont les milieux relayeurs actuels qui vous plaisent ?

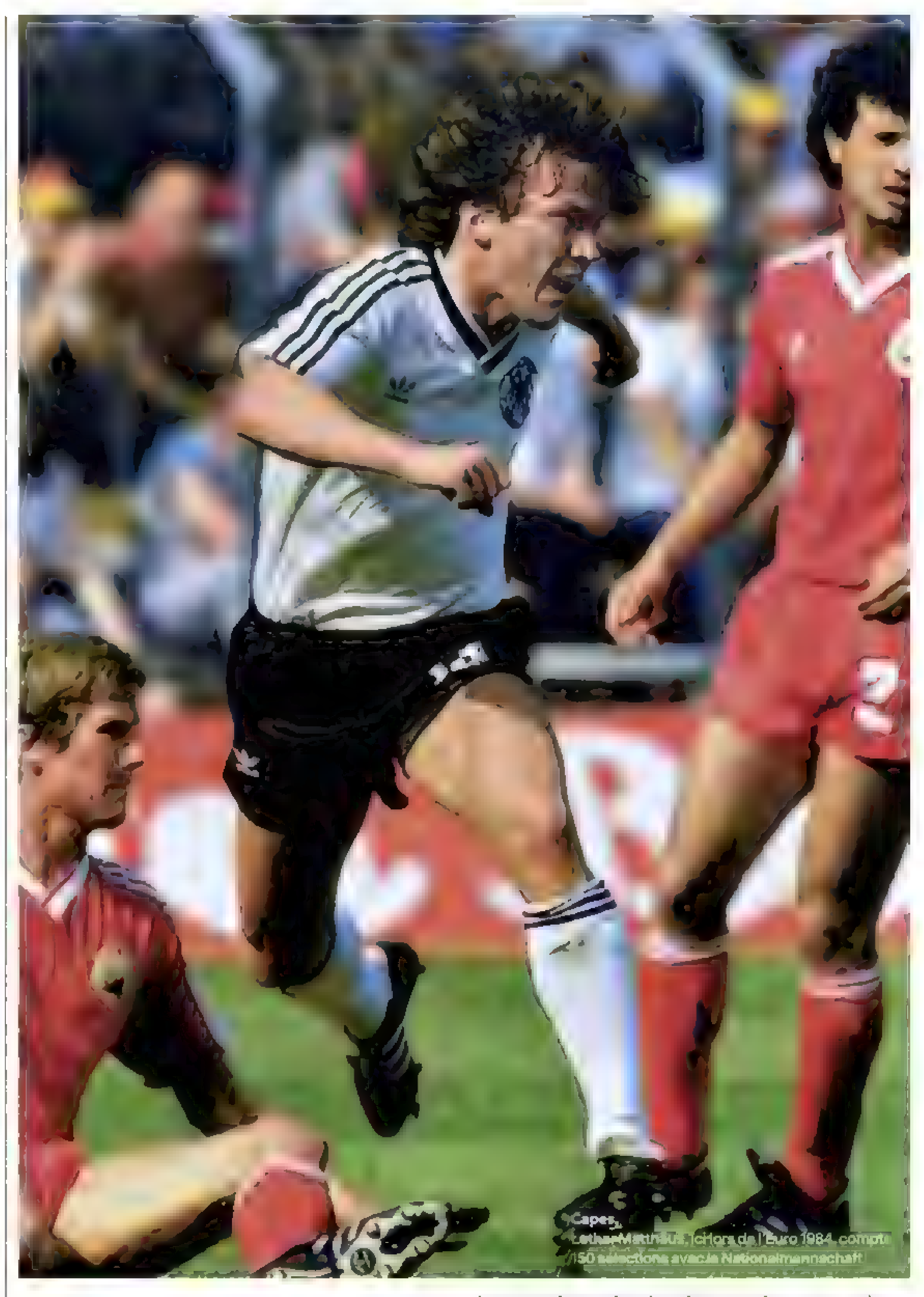
Surtout les joueurs qui interprètent ce rôle de manière offensive, qui ont une grande influence sur le jeu de leur formation et qui ont beaucoup de personnalité. À ce niveau-là, Vidal fait partie de mes préférés. Leon Goretzka a accompli d'énormes progrès ces derniers mois au Bayern. Quand je vois Luka Modric ou Toni Kroos, ils n'ont pas forcément ce côté dynamique, ils se mettent peu en évidence dans le jeu vers l'avant, ils marquent très rarement. Ils gèrent différemment leurs efforts par rapport à ce que j'ai pu montrer. C'est un autre style de milieu relayeur. Ilkay Gundogan est un excellent technicien, mais il ne marque quasiment jamais.

L'international italien de l'Inter Nicolo Barella vous ressemble par son style de jeu. Vous êtes d'accord ?

C'est vrai qu'il existe des similitudes. À 23 ans, il est encore jeune, mais à l'Inter, il est bien entouré avec Arturo Vidal, Marcelo Brozovic ou Roberto Gagliardini. Il est assurément sur la bonne voie. C'est un joueur non seulement pétri de talent, mais qui travaille aussi énormément. Il dispose d'un gros potentiel et a parfaitement compris les responsabilités qui incombent à un milieu relayeur moderne avec toutes ses facettes.

Lorsque vous voyez l'évolution du jeu, vous auriez aimé être joueur pro en 2020 ?

Bien sûr. Peu importe l'époque, j'aime tellement le foot... Même si, de mon temps, il y avait davantage de personnalités, les joueurs aimaient plus le foot qu'aujourd'hui. En 2020, c'est surtout ce qu'il y a autour qui les intéresse : les réseaux sociaux, le marketing, les publicités... Lorsque je jouais, nous n'avions rien d'autre que le foot en tête, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Et, même si les stades et les pelouses sont de bien meilleure qualité aujourd'hui, c'était grandiose d'évoluer au Bokelberg de Monchengladbach pendant cinq ans, au stade Olympique de Munich et à San Siro avec l'Inter. Il y avait davantage d'identification avec les supporters. En 2020, tout est devenu plus grand et donc, quelque part, plus anonyme. Même



Capes. Lothar Matthäus, ici lors de l'Euro 1984, compte 150 sélections avec la Nationalmannschaft.

les vestiaires et les douches sont beaucoup plus vastes. En fin de compte, je ne dirais pas que les racines du foot ont disparu, mais elles ont été quelque peu abandonnées. Avant, le foot était plus familial.

« De mon temps, les joueurs aimaient plus le foot qu'aujourd'hui. »

En tant que milieu relayeur, vous aimiez aller d'une surface à l'autre. Étiez-vous en quelque sorte en avance sur votre temps ?

Au Borussia Monchengladbach, j'avais commencé comme numéro 10 dans les équipes de jeunes, puis le coach m'a fait descendre de deux crans lorsque j'ai effectué mes débuts chez les pros. Au Bayern, j'étais en 8, même si j'ai porté le 10. Mais c'est vrai que je faisais partie des rares joueurs à interpréter cette position comme certains le font en 2020. J'ai été en quelque sorte

Philippe Caron / L'Équipe

« Boban m'a dit une fois : "Toi, tu étais au top aux trois postes de l'entrejeu." »

une exception, d'autant qu'en plein match, selon les circonstances, je jouais en 6, en 8 et en 10, ce que personne d'autre ne faisait à ce moment-là. Zvonimir Boban m'a dit une fois : "J'ai été un grand joueur comme milieu relayeur, mais toi, tu étais au top aux trois postes de l'entrejeu." Il n'y a pas plus beau compliment.

Y a-t-il un joueur dans les années 1980-1990 qui vous a inspiré en particulier ?

Non, sachant que j'ai évolué aux trois postes, même si celui de relayeur était mon poste de prédilection. J'ai tout mis en œuvre pour être le meilleur à chaque fois, mais je ne me suis jamais inspiré de qui que ce soit.

Vous avez même achevé votre carrière comme libero…

Disons que c'était plutôt la version moderne du milieu défensif axial qui s'insérait entre les deux défenseurs centraux pour amorcer les actions et je retrouvais quelques instants plus tard ma place au milieu. Nous évoluions parfois au Bayern avec trois défenseurs, mais je ne restais jamais très longtemps en défense.

En 2020, le milieu relayeur revient d'ailleurs souvent entre les deux défenseurs centraux au départ de l'action comme Marquinhos au Paris-SG lorsqu'il évolue au milieu.

Dans un but bien précis : l'un de ces trois défenseurs doit tenter d'apporter le surnombre au milieu. Il est d'ailleurs rare que ces défenseurs jouent sur la même ligne et qu'ils se contentent de défendre. L'un d'eux doit chercher à créer un décalage dès que la situation le permet.

Vous avez joué quatre ans à l'Inter, de 1988 à 1992. L'interprétation du rôle de milieu relayeur était-elle différente par rapport à la Bundesliga ?

L'interprétation du numéro 8 dépend davantage du système de jeu d'une équipe que d'un pays. Regardez le Real Madrid qui évolue avec Modric et Kroos comme relayeurs et Casemiro en 6. Au Bayern, Joshua Kimmich est le milieu défensif axial, Leon Goretzka le 8 et Thomas Müller le 10. Mais si Kimmich se projette pour créer le surnombre, Goretzka le supplée en 6 pour ne pas créer de déséquilibre. À l'Inter, nous avons la plupart du temps évolué avec deux relayeurs : Nicolas Berti à gauche, moi à droite et Gianfranco Matteoli derrière nous en 6. Au Bayern, au milieu des années 1980, nous jouions dans le même schéma qu'aujourd'hui avec Olaf Thon en 6, moi en 8 et Soren Lerby en 10. Peu importe le système de jeu, l'interprétation du rôle de relayeur reste la même.

Êtes-vous une sorte d'inspiration pour les jeunes ?

Je pense effectivement être quelque part une référence comme numéro 8, dans la façon d'interpréter ce rôle, par rapport aussi à ma longévité et à mon palmarès. J'en suis particulièrement fier.

Un ancien milieu relayeur devient-il forcément un bon entraîneur ?

En tout cas, ses chances sont bonnes, voire meilleures que les autres et les exemples sont nombreux : Andrea Pirlo à la Juve, Antonio Conte à l'Inter Milan, Steven Gerrard aux Rangers, Frank Lampard à Chelsea, Diego Simeone à l'Atletico, Pep Guardiola à Manchester City, Didier Deschamps qui est passé par la Juve, Monaco et l'Olympique de Marseille… Mais il y a aussi des exemples qui prouvent le contraire : Jürgen Klopp a été défenseur, ce qui ne l'a pas empêché de devenir l'un des meilleurs techniciens au monde. Reste qu'un joueur qui a eu un rôle central dans son équipe a davantage de chances de faire une grande carrière d'entraîneur qu'un ancien gardien ou arrière gauche, j'en suis persuadé. » **Ⓞ A. Me.**





Palette. Vainqueur avec l'Allemagne de la Coupe du monde 1990, Matthäus évoluait alors à l'Inter où, selon les circonstances, il jouait en 6, en 8 ou en 10.

Andre Lecoq/L'Équipe – Alain Landrain/L'Équipe



Pelé
Roi à 17 ans

Le numéro 10 brésilien a assis sa légende dès la finale du Mondial 1958 avec le but du 3-1 face à la Suède, qui dit tout de lui.

Ceux qui ne l'ont jamais vu iront le découvrir sur YouTube. Les autres savent. Plus tard, lui, validerait et approuverait : « C'est l'un des plus beaux de ma carrière. » Un but, mais pas n'importe lequel, donc : un enchaînement exceptionnel, plutôt, qui définit l'essence même de son jeu et révèlera au monde entier la magie du football brésilien. En somme, un vrai moment de grâce et de bascule aussi bien pour la Seleçao, dont ce fut le premier titre majeur, et pour son nouveau roi, appelé à régner pour douze années.
Le match : la finale de la Coupe du monde 1958, Suède-Brésil (2-5), à Stockholm, le 29 juin.
Le contexte : la 55e minute et 2-1 pour le Brésil.
L'arrêt sur image : une combinaison Vava-Zagallo sur l'aile gauche, un petit pont de Zagallo un poil long sur Bergmark mais rendu aux Brésiliens, puis un centre millimétré de Nilton Santos. Dans la surface de réparation, à hauteur du point de penalty, Pelé, deux défenseurs suédois (Parling et Gustavsson) et, sur sa ligne, le gardien de but (Svensson).
Le génie brésilien avait alors 17 ans et 249 jours, à peine 8 sélections mais déjà 9 buts au compteur, portait le numéro 10, en sélection comme en club, jouait second avant-centre dans le 4-2-4 maison, plutôt axe droit du côté de Garrincha, mais il demeurait encore un mystère. Mario Zagallo, l'ailier gauche de l'équipe auriverde : « Moi et tous les autres joueurs de Rio *(NDLR : sept dans le onze de départ, douze parmi les vingt-deux joueurs retenus pour la Coupe du monde)* l'avions découvert au moment où il a rejoint le groupe avant le tournoi final. Il jouait dans l'État de Sao Paulo et, faute de Championnat national à l'époque, on ne le connaissait pas. Mais on a vite compris. »

UN MONUMENT EN TROIS MOUVEMENTS

Le chef-d'œuvre en question se décompose en trois temps.
1. Un amorti parfait de la poitrine en pleine extension, l'un de ses gestes favoris, rendu possible par sa qualité d'anticipation et de détente, mais aussi par la position de son corps : perpendiculaire au but et les bras tendus pour à la fois se protéger et se servir du défenseur (Parling), puis pour pouvoir orienter aussitôt son contrôle vers l'intérieur et se retrouver cette fois face au but.
2. Une feinte de frappe et un « sombrero » sur le second défenseur (Gustavsson), en couverture à trois mètres, pour prendre la balle avant le sommet du rebond et vite éliminer. Il expliquera mille fois : « Une fois mon contrôle réussi, le défenseur s'est dit que j'allais enchaîner par un tir. Au lieu de ça, j'ai passé le ballon par-dessus. Les Européens n'avaient pas l'habitude, alors, et ils essayaient toujours de sortir tout de suite sur l'attaquant. » Tout y est, à présent : prise de décision et toucher de balle, inventivité et vitesse d'exécution, maîtrise technique et insouciance, dextérité et improvisation. Reste la finition.
3. Une volee du droit à ras de terre déclenchée au point de penalty, qui suppose d'abord trois ou quatre petits pas d'ajustement pour se retrouver pile-poil sous le ballon et face au gardien, un contrôle continu de sa trajectoire, puis le calme nécessaire au moment d'armer son cou-de-pied et de choisir le côté gauche.
Raymond Kopa, son adversaire en demi-finales avec les Bleus (2-5) cinq jours plus tôt sur cette même pelouse, avouera, admiratif : « Ce gamin a zéro défaut. Et surtout quelle assurance déjà chez lui, quelle clairvoyance ! » Des années après, Mario Zagallo dirait encore : « Il ne lui restait plus qu'à s'étoffer physiquement et à prendre de la bouteille. Sinon, il avait tout : intelligence de jeu, pied droit, pied gauche, jeu de tête, habileté à faire déjouer son défenseur ou à créer de l'espace, et surtout, ce sang-froid incroyable dans la surface. » Pour sûr, le joueur plus complet de l'histoire. **P. U.**


Grandeur. Raymond Kopa, Ballon d'Or 1958 : « Ce gamin a zéro défaut. Et surtout quelle assurance déjà chez lui, quelle clairvoyance ! »

L'Équipe

Bio express

Pelé. Brésilien. Né le 23 octobre 1940, à Três Coraçoes. 92 sélections (1957-1971), 77 buts. Champion du monde 1958, 1962 et 1970. **Clubs :** Santos (1957-1974), Cosmos New York (USA, 1975-1977). **Palmarès en club :** 2 Copa Libertadores (1962, 1963), 2 Coupes intercontinentales (1962, 1963), 10 Championnats de Sao Paulo (1958, 1960, 1961, 1962, 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1973), 1 Championnat des États-Unis (1977).

Milieu offensif

Diego Maradona
Une première esquisse

En mai 1980, à Wembley, le Pibe de Oro s'offre, face à l'Angleterre, une répétition de ce que sera son moment d'immortalité, six ans plus tard.



Conseilleur. Hugo Maradona, frère de Diego : « Pourquoi n'as-tu pas dribblé le gardien ? »

Comme Leonard de Vinci avait peint *la Cène* avant de faire *la Joconde*, Diego Maradona esquissa six ans plus tôt son chef-d'œuvre reconnu, à savoir « le but du siècle », le second marqué lors du quart de finale de Coupe du monde 1986 Argentine-Angleterre, le 22 juin 1986 (2-1) sur la pelouse du stade Aztèque. C'était le 13 mai 1980, à Wembley, face à... l'Angleterre, qui inspira décidément beaucoup le prodige argentin. Diego Maradona n'avait alors que 19 ans. Sur le Vieux Continent, il n'était encore qu'une rumeur, le bruit d'une déferlante qui s'annonçait sur la planète football. C'est ce soir-là que l'Europe allait vraiment apprendre à le connaître. Ce soir-là aussi que le Pibe de Oro allait exécuter la répétition générale du match de Mexico et de ce but d'anthologie qui figurera à jamais au panthéon du football.

Ce que fera Maradona en ce mardi de printemps ressemble à la démonstration d'un virtuose, au point que Wembley lui fera une standing ovation. En dépit des coups répétés de Dave Watson, dont certains méritaient davantage qu'une remontrance de l'arbitre, Maradona sera éblouissant dans ses dribbles, ses feintes, ses ouvertures, ses décalages, ses accélérations... Cette Angleterre-là est pourtant un vrai client. C'est celle de Kevin Keegan, double Ballon d'Or *France Football* en titre, et du Liverpool de Paisley, dont cinq joueurs sont titulaires en sélection (Clemence, Neal, Thompson, Ray Kennedy et David Johnson). L'équipe de Ron Greenwood va d'ailleurs remporter le match (3-1), mais c'est Maradona qui volera la vedette, provoquant le penalty de l'honneur après avoir mystifié Kennedy, Watson et Sansom dans un rayon de cinq mètres.

« MAINTENANT, ON SAIT QUE CETTE PUBLICITÉ N'ÉTAIT PAS SURFAITE »

La touche de génie arrive en milieu de première période. À trente mètres du but anglais, Maradona reçoit de Barbas un ballon que celui-ci a fait passer entre les jambes de Kennedy (petit pont). L'action qui suit dure exactement cinq secondes. Le temps pour Maradona de se mettre sur son pied gauche, et d'accélérer, balle collée au pied. La fulgurance met à genoux, par ordre d'apparition, Phil Thompson, Ray Kennedy, Dave Watson et Phil Neal. Ce dernier tente même un tacle aussi désespéré qu'assassin, (comme le fera Butcher en 1986 au Mexique), dont on se demande encore comment le Pibe en a réchappé. Entre le but et lui, ne se dresse plus que Ray Clemence, sorti à sa rencontre, que Diego Maradona tente de tromper d'un extérieur du pied gauche. Mais celui-ci va longer le côté sortant du poteau droit du gardien des Reds. Maradona se prend la tête dans les mains, qui ne sont pas encore celles de Dieu. Tout Wembley est alors debout. Au micro, Brian Butler, le commentateur de la BBC, s'exclame : « Et maintenant, on sait que toute cette publicité n'était pas surfaite. »

SIX ANS DE RÉFLEXION

Le seul problème, c'est que Maradona n'a pas validé cette action de génie, à laquelle il va longtemps repenser. Le déclic, c'est de son petit frère Hugo qu'il viendra : « Pourquoi n'as-tu pas dribblé le gardien ? » l'interroge ce dernier au retour à Buenos Aires. La question va le tarauder six années durant. Au moment de se présenter devant Peter Shilton dans la touffeur du stade Aztèque, Diego Maradona se la remémorera.

Cette fois, il dribblera le gardien anglais, et marquera, malgré le retour désespéré de Terry Butcher pour l'en empêcher. Il aura eu onze secondes pour y penser et refaire l'action dans sa tête. Onze secondes et une bonne cinquantaine de mètres, deux fois plus qu'à Londres en cette soirée printanière, là où il avait ébauché le « but du siècle », six années plus tôt. La signature d'un chef-d'œuvre prend parfois du temps... **T. M.**

Bio express

Diego Maradona. Argentin. Né le 30 octobre 1960, à Lanus. Mort le 25 novembre 2020. 91 sélections (1977-1994), 34 buts. Champion du monde 1986. **Clubs:** Argentinos Juniors (1976-1980), Boca Juniors (1981, puis 1995-1997), FC Barcelone (ESP, 1982-1984), Naples (ITA, 1984-1991), FC Séville (ESP, 1992-93), Newell's Old Boys (1993). **Palmarès en club :** 1 Coupe de l'UEFA (1989), 1 Championnat d'Argentine (1981), 2 Championnats d'Italie (1987, 1990), 1 Coupe d'Espagne (1983), 1 Coupe de la Ligue d'Espagne (1983), 1 Supercoupe d'Espagne (1983), 1 Supercoupe d'Italie (1990).

André Lecoq/L'Équipe

Attaquant droit

Lionel Messi
La bête humaine

Un physique qui semble anodin, un refus de s'exhiber, une obsession du geste fatal : depuis quinze ans, l'Argentin explose les frontières du jeu.

« Une bête de compétition ! Physiquement, Leo est un animal ! » Xavi, l'ancien cerveau du grand Barça, a côtoyé la Pulga (la Puce) une quinzaine d'années, il n'ignore rien de ses forces. Cet aspect athlétique est très rarement avancé pour caractériser le sextuple Ballon d'Or *FF*. Pourtant, la constance de l'Argentin à très haut niveau depuis la fin de son adolescence justifie aussi son empreinte au sommet de l'histoire du jeu. Il reste sur quinze saisons d'affilée à au moins 35 matches, dont onze à au moins 57 matches ! Accessoirement, il tourne à huit buts tous les dix matches… « On joue tous au foot, mais lui pratique un autre sport », résume Carlos Tévez, son équipier en Seleccion. « L'une des grandes qualités de Leo, c'est qu'il vous surprend toujours. La régularité avec laquelle il fait la différence, match après match, année après année, ne s'arrête pas », renchérit son grand ami Andrés Iniesta. Aucune blessure majeure n'a entaché la carrière du génie argentin. Surtout, il n'est (quasiment) jamais freiné par un pépin physique, une gageure pour un dribbleur qui adore se projeter dans le trafic à l'entrée de la surface. Tant mieux pour lui, l'arbitrage moderne sait protéger un tel voltigeur. Garrincha, Best, Eusebio, Pelé ou Maradona n'ont pas eu cette chance.

SPECTACLE PERMANENT ET FASCINANT

Même quand le FC Barcelone accomplit une mauvaise saison, son chef d'attaque inscrit une cinquantaine de buts et offre une quinzaine de passes décisives. Comme dit son compatriote Javier Mascherano : « Leo est un tueur qui entre sur le terrain pour collectionner les victimes. » L'observer en pleine action est un spectacle fascinant. Le ballon ne s'éloigne jamais à plus de dix centimètres de son pied gauche, comme tenu à distance idéale par un aimant invisible. Le voilà qui s'avance, il accélère, le défenseur n'ose pas tacler, il craint l'humiliation, alors, il recule… Quand, enfin, il décide une intervention, trop tard, Messi a déjà réussi un crochet grâce à des appuis de feu ou sollicité un une-deux. En 2015, en demies de la Ligue des champions, contre le Bayern, le pauvre Jérôme Boateng s'est retrouvé sur les fesses à la suite d'une feinte de l'Argentin qui, ensuite, battra Manuel Neuer d'une balle piquée (du droit). Des centaines de défenseurs ont subi le même sort. Le diable se fait oublier entre les lignes et surgit à l'instant fatal, car il tout vu avant tout le monde. N'a-t-il pas marqué de la tête en finale de la C1 2009 contre Manchester United, lui et son mètre soixante-neuf face aux géants Ferdinand, Vidic et Van der Sar ? Xavi était à la passe, Andrés Iniesta n'était pas loin, Pep Guardiola dirigeait le ballet. Messi regrette chaque jour qu'ils n'aient pas été remplacés, pas plus que Luis Suarez et Neymar, ses comparses offensifs préférés. Depuis trop longtemps, il n'évolue plus dans une équipe à sa hauteur.



Inventeur.
Carlos Tevez, international argentin « On joue tous au foot, mais Leo pratique un autre sport »

« QUAND IL S'ÉLOIGNE, LE DANGER N'EST PAS LOIN »

Les détracteurs de Leo Messi – ces fous ! – le juge ombrageux et glacial, parrain de vestiaire dépourvu de charisme, incapable de remporter une Coupe du monde (… comme Cristiano Ronaldo, Platini, Cruyff, Puskas ou Di Stefano). Lui s'en contrefout, il laisse le glamour aux autres, son monde est un rectangle vert où il règne en suzerain absolu. Qu'il soit positionné en faux ailier droit, milieu offensif ou quasi avant-centre, peu importe, il fait du Messi. Personne ne cadre les frappes autant que lui, sa première touche est un chef-d'œuvre permanent et il sent le jeu comme personne. Selon Xavi, « si on le plaçait défenseur central, il deviendrait le meilleur du monde à ce poste ». La Pulga ne défend guère, court trois kilomètres de moins que ses partenaires, il semble parfois disparaître, et alors ? « Quand il s'éloigne, le danger n'est pas loin, a raconté son mentor Pep Guardiola. Car, quand il reçoit le ballon, il a la radiographie complète de l'espace et du temps en tête. Il sait où sont tous les joueurs. Et boum ! » **C. L.**

Bio express

Lionel Messi. Argentin. Né le 24 juin 1987 à Rosario. Ballon d'Or 2009, 2010, 2011, 2012, 2015 et 2019. 142 sélections (depuis 2005), 71 buts. Champion olympique 2008. **Clubs :** FC Barcelone (ESP, depuis 2004). **Palmarès en club :** 4 Ligues des champions (2006, 2009, 2011, 2015), 3 Supercoupes d'Europe (2009, 2011, 2015), 3 Coupes du monde des clubs (2009, 2011, 2015), 10 Championnats d'Espagne (2005, 2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2015, 2016, 2018, 2019), 6 Coupes d'Espagne (2009, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018), 7 Supercoupes d'Espagne (2006, 2009, 2010, 2011, 2013, 2016, 2018).

Franck Faugère/L'Equipe

Avant-centre

Ronaldo



Considéré comme un extraterrestre dans ses premières années, le Brésilien a dû réinventer son jeu à la suite de ses graves blessures aux genoux.

Il y a deux Ronaldo. Et on n'évoque pas la distinction entre le « vrai », comme ceux qui approchent de la quarantaine qualifient le Brésilien, et le Portugais. Il y a deux Luis Nazario de Lima : le Ballon d'Or *FF* 1997 et celui de 2002, le prodige et le ressuscité, qui ne font plus qu'un quand on cite Il Fenomeno. Dans sa première vie, le Brésilien a stupéfié le monde parce qu'il exécutait tout plus vite que les autres. Déjà en rejoignant l'Europe à l'aube de ses 18 ans quand ce n'était pas encore l'usage mais, surtout, en proposant un cocktail puissance-vitesse-technique encore jamais vu. Jonathan Zebina, qui l'a affronté en Serie A, en a fait un jour une description qui résume la révolution Ronaldo, entre son arrivée au PSV en 1994 et son explosion à Barcelone et à l'Inter. « Il a changé son sport comme Tiger Woods a changé le golf ou comme Michael Jordan a changé le basket. Il a fait passer notre sport dans une autre ère. Il a proposé des gestes que l'on n'avait jamais vus avant. C'est un peu lui qui a lancé la mode des joueurs de PlayStation. En fait, il a lancé le foot d'aujourd'hui. »
On n'avait jamais vu ça. Un gamin au sourire permanent découvrant des dents écartées, le corps un peu enrobé d'un ado en pleine puberté sur des jambes surpuissantes capables de changer d'orientation et de rythme brutalement, dévastait avec un plaisir de jouer lumineux et un sens du dribble tellement brésilien les défenses les plus solides. Et, comme on n'avait jamais vu ça, chacun cherchait la bonne référence. Pour Bobby Robson, son entraîneur au Barça, il était « une bombe qui dribble comme Chris Waddle et George Best ». Michel Platini, lui, n'hésitait pas à le comparer à Maradona. « Diego avait le même dribble, la même vivacité, mais il était moins rapide et partait donc de plus loin. » Un extraterrestre laissant les défenseurs sur les fesses par sa puissance et ses passements de jambes à pleine vitesse donnant l'impression que ses adversaires évoluaient au ralenti.

À LA FOIS GERD MÜLLER ET ROMARIO

Le football est un sport collectif où Ronaldo savait se débrouiller seul, quelle que soit l'organisation autour de lui ou le schéma de jeu élaboré par l'adversaire. Un jour, Bobby Robson s'était agacé que son défenseur Gheorghe Popescu n'écoute pas attentivement sa causerie. Le Roumain du Barça lui avait rétorqué : « La tactique ? On défend bien et on file le ballon au petit gros. » Il saura toujours quoi en faire comme ce but face à Saint-Jacques-de-Compostelle le 12 octobre 1996 : un raid de plus de cinquante mètres de douze secondes et de quatorze touches de balle entre des plots humains où rien ni personne, pas même un croche-pied, un maillot tiré, n'avait pu l'arrêter. C'est la menace que ce Ronaldo incarne que Lilian Thuram et Marcel Desailly expliqueront à Frank Leboeuf avant la finale du Mondial 98. « Quand il commence ses passements de jambes, au bout d'un moment, tu ne vois plus le ballon. Puis c'est lui que tu ne vois plus... » Mais ce tournoi, conclu par son malaise du 12 juillet, marquera la fin de sa première vie.
Les graves blessures vont accabler un genou droit incapable de supporter tant de puissance et de chocs. Entre novembre 1999 et septembre 2001, Ronaldo ne joue plus. À son retour, on moque son poids, on lui reproche son hygiène de vie, on le réduit au produit marketing que l'industrie du foot a fait de lui. Quand démarre le Mondial 2002, on rit de sa coupe de cheveux. Huit buts plus tard, dont un doublé en finale face à l'Allemagne et « l'invincible » Kahn, on salue le phénomène revenu des morts en Terminator des surfaces. Sa science du but, sa présence et son efficacité, ses jaillissements et son intelligence de jeu, compensent ce qu'il a perdu. Il était Maradona et George Best, il est aussi Gerd Müller et Romario. Les deux Ronaldo ne faisaient qu'un qui ne pouvait pas n'être qu'une étoile filante. La preuve, il brille toujours dans les mémoires. **P. S.**

Bio express

Ronaldo. Brésilien. Né le 22 septembre 1976, à Bento Ribeiro. Ballon d'Or 1997 et 2002. 98 sélections (1994-2011), 62 buts. Champion du monde 1994 et 2002, champion d'Amérique du Sud 1997 et 1999. **Clubs :** Cruzeiro (1993-94), PSV Eindhoven (HOL, 1994-1996), FC Barcelone (ESP, 1996-97), Inter Milan (ITA, 1997-2002), Real Madrid (ESP, 2002-2007), Milan AC (ITA, 2007-08), Corinthians (2009-2011). **Palmarès en club :** 1 Coupe des coupes (1997), 1 Coupe de l'UEFA (1998), 1 Coupe intercontinentale (2002), 1 Championnat d'Espagne (2003), 1 Championnat de Sao Paulo (2009), 2 Coupes du Brésil (1993, 2009), 1 Coupe des Pays-Bas (1996), 1 Coupe d'Espagne (1997), 2 Supercoupes d'Espagne (1996, 2003).



Novateur.
Jonathan Zebina, international français : « Ronaldo a changé son sport comme Tiger Woods a changé le golf ou comme Michael Jordan a changé le basket. »

Nicolas Luttiau/L'Équipe



Adaptation.
Après ses blessures aux genoux, Ronaldo (ici lors de la Coupe du monde 2006 face à l'Australie) a perdu de la vitesse mais il a conservé sa puissance sur les espaces courts.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Ronaldo

« J'étais si amoureux de mon poste de numéro 9… »

Phénomène de puissance, de vitesse et de dextérité, le Brésilien a fait la loi dans l'axe. Il explique pourquoi et comment.

Texte **Fred Hermel**, à Madrid

« Meilleur attaquant de pointe de tous les temps, ça fait quoi ?

Cela ne s'est pas joué à grand-chose, m'a-t-on dit… *(Il sourit.)* Quel bonheur, quel honneur de la part du jury de *France Football* ! Merci à tous ceux qui ont voté et qui prouvent par là qu'ils ont pris du plaisir avec mon football. Je veux partager ce prix avec tous ceux qui ont été nommés et je n'oublie pas que, si chacun "fait" son jeu personnel avec ses propres caractéristiques, tout le monde a été inspiré par les générations précédentes. Avoir gagné cette place dans la Dream Team en étant en compétition avec celles-ci, et avec l'actuelle, me produit une étrange sensation.

Quand on devance dans l'histoire un joueur comme Cruyff, quel sentiment cela provoque-t-il chez vous ?

Au-delà de l'immense footballeur qu'il a été, Cruyff a révolutionné le football avec sa dynamique et son élégance. Je ne peux donc pas profiter, moi tout seul, de l'honneur qui m'est fait aujourd'hui. Je suis certain que Johan est au ciel et que, depuis là-bas, il doit être content que l'on se souvienne de lui et de son importance dans notre sport.

Qui vous a le plus inspiré ?

Marco van Basten, ça c'est sûr ! Depuis tout petit, je regardais le football italien et je prêtais à ce joueur une attention toute particulière. Maradona et Cruyff aussi. Et Zico, évidemment, car il évoluait au Flamengo et, moi, j'étais supporter de ce club. J'ai tenté de prendre quelque chose à chacun et, finalement, je peux dire que je suis fier de la carrière que j'ai faite.

Que pensez-vous de la Dream Team élue ?

Waouh ! Mais quelle équipe incroyable ! Où puis-je signer pour jouer un jour avec tous ceux-là ? *(Il rit.)* Même si on ne peut réunir toutes ces légendes sur un terrain, on se souviendra très longtemps de cette équipe !

Que pensez-vous du trio d'attaquants avec Messi à gauche, Cristiano à droite et vous en pointe ?

Quelle équipe de folie ! Vous imaginez si nous avions pu jouer tous les trois ensemble ? Les défenseurs en face auraient été désespérés ! *(Il rit.)* Et le public aurait été fou amoureux. J'ai eu l'occasion d'être confronté en match à chacun d'eux et il faut dire qu'ils ont construit une histoire incroyable dans le foot. C'est plus que mérité qu'ils soient dans cette Dream Team.

Comment préfériez-vous évoluer, dans une attaque à deux ou à trois ?

Ça dépend du moment de ma carrière. Au cours des dix premières années, quand je n'avais que très peu de problèmes physiques, cela ne m'importait pas beaucoup. Tout me convenait. Dans les dix années suivantes, je préférais jouer le plus en avant possible car, après mes graves blessures, j'avais perdu en mobilité. Quoi qu'il en soit, plus il y avait d'attaquants, mieux je me sentais car ils détournaient l'attention des défenseurs adverses. Ce que je détestais était d'être tout seul devant.

> **« Je n'avais jamais un plan fixe, j'improvisais. »**

Vous venez d'évoquer vos deux graves blessures aux genoux. Comment avez-vous fait pour vous adapter ?

Malheureusement, les blessures m'ont très souvent tourmenté. J'ai eu beaucoup moins de mobilité lors de la seconde partie de ma carrière et il a fallu que je m'adapte à cette nouvelle réalité. À commencer par cette nécessité : ne pas trop m'éloigner de la surface adverse. Parce que je n'avais plus la vitesse nécessaire sur une longue distance. À plus de trente mètres, ça devenait compliqué. J'ai évolué et ç'a bien marché aussi ! *(Il sourit.)*

À l'époque, on disait que vous n'aimiez pas trop courir…

Je trouvais cela très injuste que de comparer l'après-blessure avec l'avant. Il faut bien comprendre que j'avais perdu de nombreux degrés de flexion au niveau du genou et, logiquement, cela me faisait perdre de la vitesse. Ce n'est que sur les espaces courts que je parvenais à être encore très rapide, même si ce n'était plus comme avant.

Un buteur a besoin d'un passeur. Vous en avez connu beaucoup. Lequel vous a-t-il marqué ?

Beaucoup, beaucoup… Je vais être injuste en ne citant pas tout le monde. Je ne peux pas me plaindre des passes que j'ai reçues ! Au Cruzeiro, aux Pays-Bas *(PSV Eindhoven)*, au Barça avec Pep *(Guardiola)*, De La Pena, à l'Inter avec Simeone, Zamorano, Zanetti, au Real avec Zidane et Guti, au



Compliment
Ronaldo [illegible]

Milan avec Pirlo et Seedorf ou encore au Corinthians avec Douglas. Et, bien entendu, en sélection avec Rivaldo, Ronaldinho, Bebeto, Leonardo et tant d'autres… Je profite de cette interview pour les remercier pour toutes ces belles passes.

Pourquoi, vous, les Brésiliens, êtes-vous toujours naturellement si offensifs ?

Je crois que cela vient de notre culture et de la technique sur laquelle nous misons depuis tout petit. Le développement technique est rapide et intense chez nous. On travaille tous les fondements pour que le jeune, une fois devenu pro, domine tout cela. De plus, au Brésil, on s'attache à tous les détails pour progresser. Dans mon cas, par exemple, j'avais un très mauvais pied gauche. Et un jour, j'ai regardé un reportage sur Zico dans lequel il racontait avoir passé des heures et des heures à taper avec la balle sur un mur pour améliorer son pied gauche. Et que, chaque jour, il progressait. J'ai commencé alors à faire la même chose et, finalement, j'ai inscrit 150 buts avec le pied gauche dans ma carrière.

> **« J'aurais peut-être pu jouer au poste de numéro 10, mais j'ai toujours préféré être proche de la surface. »**

Auriez-vous pu évoluer à un autre poste ?

J'ai parfois joué comme second attaquant mais je me voyais toujours en pointe. C'est comme ça. J'aurais peut-être pu jouer au poste de numéro 10, mais j'ai toujours préféré être proche de la surface, là où je savais être le plus dangereux. J'étais si amoureux de ma position de 9…

Pourquoi faisiez-vous si peur aux défenseurs ?

Peur, je ne sais pas. Je dirais que je provoquais un grand respect chez eux. Je possédais les qualités qui dérangent le plus les défenseurs : je réunissais la vitesse et la technique et je n'étais pas prévisible. Je n'avais jamais un plan fixe, j'improvisais. Je jouais à l'instinct suivant les possibilités que l'on m'offrait.

Que pensez-vous de l'évolution du poste de numéro 9 dans le football moderne ?

Je crois que les équipes restent très dépendantes du rendement et de l'efficacité de leur numéro 9. Avoir une pointe qui t'inscrit entre 20 et 30 buts par saison, cela vaut de l'or. Il n'y a pas tant d'équipes que cela qui ont cette chance dans leur effectif. C'est dans l'impact médiatique que je vois l'évolution du poste de numéro 9. Aujourd'hui, celui qui marque obtient un retentissement mondial très important. Mais, ce qui a changé également, c'est la qualité des entraînements. La technologie aide à mieux préparer les attaquants. Le travail est bien plus spécifique et adapté.

Pensez-vous qu'aujourd'hui vous pourriez jouer de la même manière qu'à votre époque ?

Tous les joueurs sont désormais très rapides. De mon temps, ce n'était pas le cas, notamment pour les numéros 10. Oui, j'aurais pu jouer de la même façon, mais j'aurais dû m'adapter à la rapidité des défenseurs.

Les gardiens aussi ont changé…

Oh que oui ! À mon époque, il était rare de voir des gardiens jouer au pied. Un peu avant moi, il y avait Higuita qui était fort dans ce domaine. Mais vraiment pas beaucoup le faisaient. Les portiers prenaient moins de risques. Aujourd'hui, ils aident clairement à la sortie du ballon. Bon, j'aurais pu profiter plus facilement des erreurs des gardiens. *(Il sourit.)*

Quels conseils donneriez-vous à un jeune attaquant de pointe qui débute sa carrière ?

Je lui dirais que, dans le football, un joueur dépend de son corps. Et qu'il faut en prendre soin, tenter sans cesse d'améliorer sa condition physique. Je lui dirais aussi d'insister sur ses défauts techniques pour mieux les corriger.

Scolari, l'ancien sélectionneur du Brésil, a raconté vous avoir vu jouer au golf dans le couloir de l'hôtel quelques heures avant la finale de la Coupe du monde 2002. Vous étiez donc si détendu que ça ?

C'est une longue histoire qui, en fait, débute lors du Mondial 1998. Le jour de la finale au Stade de France, après le déjeuner, j'avais suivi mon rituel. Je m'étais coupé les cheveux et puis j'avais fait une sieste. Je m'étais endormi mais je ne m'étais plus souvenu de rien jusqu'à ce que l'on vienne me réveiller. C'est là que j'ai eu cette convulsion, cette fameuse convulsion. Les examens du moment et postérieurs n'ont révélé aucun problème, pas de dysfonction cérébrale ni d'autres choses de ce genre. Mais, bien entendu, cet épisode est resté gravé dans ma tête et, quatre ans plus tard, le jour de la finale au Japon, au moment d'aller me reposer après le repas, ce souvenir m'est revenu puissamment. Je me suis alors dit qu'il ne fallait surtout pas que je dorme. Je ne voulais pas risquer qu'il m'arrive la même chose que quatre ans auparavant.

Qu'avez-vous donc fait ?

Je me suis mis à chercher des coéquipiers pour passer le temps et m'empêcher de dormir. Mais tout le monde voulait se reposer, se concentrer pour le match. Heureusement, je suis tombé sur Dida et nous avons parlé durant tout ce temps et joué à faire des putts dans le couloir de l'hôtel.

Vous êtes un ami de Zidane. Auriez-vous aimé l'avoir comme entraîneur ?

Zizou a été le meilleur joueur avec qui je me suis entraîné et avec qui j'ai joué. Et le voilà qui devient coach et qui remporte trois Ligues des champions de rang. Alors aujourd'hui, je me demande : qui est le meilleur ? Le Zidane joueur ou le Zidane entraîneur ? Je suis incapable de répondre. » ● **F. He.**

Pierre Lahalle/L'Équipe



Cristiano Ronaldo
L'automne de sa vie

Entre début septembre et fin novembre 2013, CR7 inscrit 32 buts, qualifie le Portugal pour le Mondial et décroche son deuxième Ballon d'Or.

Zurich, 13 janvier 2014. Sur l'estrade du palais des Congrès, Cristiano Ronaldo craque sous le regard embrumé de Pelé. Un flot de larmes, qui conjugue l'émotion et le soulagement, succède à l'annonce de son nom comme vainqueur du 58e Ballon d'Or. Son deuxième, seulement, après celui de 2008. À cet instant précis, CR7 est le plus grand joueur de la planète et justifie les éloges d'Alex Ferguson, son coach à MU : « C'est le joueur le plus doué que j'ai dirigé. » Pourtant, CR7 n'a rien gagné en 2013. Son salut, il le doit à un automne qui restera comme la période la plus féconde de sa carrière. Entre le 1er septembre et le 23 novembre, l'attaquant du Real Madrid et du Portugal a inscrit 32 buts en vingt matches, toutes compétitions confondues, dont quatre triplés. Un record. De toutes les équipes qu'il a affrontées au cours de ces quatre-vingt-quatre jours, seuls Israël (qualifications pour le Mondial 2014), l'Atletico Madrid et le Barça en Liga ont échappé à la punition. Lors de ces trois rencontres, le Portugal a concédé le nul et le Real a perdu les deux fois. Sans lui, point de salut.

SUPERMAN CONTRE ZLATAN

Plus encore que les Merengues, pour lesquels il réussira un triplé contre Galatasaray en Ligue des champions (6-1), Séville (7-3) et la Real Sociedad (5-1) en Liga, c'est d'ailleurs la Seleçao qui va bénéficier de son état de transe. Dans la phase éliminatoire à la Coupe du monde, celle-ci galère. À mi-parcours (cinq matches), elle pointe loin de la Russie après avoir été tenue en échec en Israël (3-3) et à domicile contre l'Irlande du Nord (1-1). CR7 va revêtir alors le costume de Superman. Le 6 septembre, il enquille trois buts à Belfast contre l'Irlande du Nord (4-2), tous dans les vingt-deux dernières minutes. Le premier triplé de sa carrière avec la Seleçao. Deuxième de son groupe, le Portugal doit pourtant passer par la case barrages pour espérer aller au Brésil. Ce sera face à la Suède de Zlatan Ibrahimovic. Deux rencontres qui vont forger la légende de CR7. Ce que va faire Ronaldo au cours de celles-ci est juste monstrueux. À l'aller, c'est lui qui offre la victoire au Portugal d'une tête plongeante et rageuse à huit minutes du terme (1-0). Le viatique est léger. Mais Ronaldo ne lâchera rien. Quatre jours plus tard, à Stockholm, quelques heures après qu'il vient d'annoncer l'ouverture de son musée à Madère, il ouvre le score en tout début de seconde période, profitant des espaces laissés par la défense suédoise. Mais Ibra frappe deux fois en quatre minutes pour donner l'avantage aux Suédois. À un quart d'heure de la fin, le suspense est à son comble. En deux minutes (77e et 79e), Ronaldo y met fin sur deux contres fulgurants, parachevant une prestation d'une intensité incroyable.



Détonateur.
Alex Ferguson, son coach à Manchester United : « C'est le joueur le plus doué que j'ai dirigé. »

PAULETA, MESSI, RIBÉRY…

Avec douze tirs au but, l'attaquant portugais a dépassé à lui seul le nombre de frappes de toute l'équipe suédoise ce soir-là (neuf). Au passage, il a aussi égalé le record de buts de Pauleta en sélection (47). Surtout, il a qualifié à lui seul le Portugal, et porté le coup décisif à Messi et Ribéry dans la course au Ballon d'Or. Cette logorrhée aura pourtant un prix. Quatre jours après Stockholm, alors qu'il a ouvert le score sur la pelouse d'Almeria, CR7 sort, victime de problèmes musculaires, dont il traînera les séquelles pendant des mois, enchaînant les absences et les prestations en demi-teinte, que ce soit en C1 avec le Real ou durant la phase finale de la Coupe du monde, de laquelle le Portugal sera sorti dès le premier tour. Restera à jamais cette maestria d'un automne, celui de tous les bourgeonnements… **T. M.**

Bio express

Cristiano Ronaldo.
Portugais. Né le 5 février 1985, à Funchal. Ballon d'Or 2008, 2013, 2014, 2016 et 2017. 170 sélections (depuis 2003), 102 buts. Champion d'Europe 2016. **Clubs :** Sporting Portugal (2002-03), Manchester United (ANG, 2003-2009), Real Madrid (ESP, 2009-2018), Juventus (ITA, depuis 2018). **Palmarès en club :** 5 Ligues des champions (2008, 2014, 2016, 2017, 2018), 2 Supercoupes d'Europe (2014, 2017), 4 Championnats du monde des clubs (2008, 2014, 2016, 2017), 3 Championnats d'Angleterre (2007, 2008, 2009), 2 Championnats d'Espagne (2012, 2017), 2 Championnats d'Italie (2019, 2020), 1 Coupe d'Angleterre (2004), 2 Coupes d'Espagne (2011, 2014), 2 Coupes de la League d'Angleterre (2006, 2009), 1 Supercoupe du Portugal (2002), 1 Community Shield (2007), 2 Supercoupes d'Espagne (2012, 2017), 1 Supercoupe d'Italie (2018).

Alain Mounic/L'Équipe

La causerie de sir Alex

L'ancien coach de Manchester United passe en revue «son» équipe.

Texte **Thierry Marchand**
Photos **L'Équipe**



Paolo Maldini
«Un magnifique joueur, notamment sur le plan athlétique. Il a très largement contribué, par son envergure et sa présence, à faire du Milan AC de cette époque une grande équipe.»

Lev Yachine
«Dans les années 1950 et 1960, il était tout simplement le meilleur gardien du monde, incomparable dans sa dimension physique (1,90 m), athlétique, et dans sa finesse.»

Lionel Messi
«Dans l'ère moderne, il existe le même débat entre lui et Cristiano que celui entre Maradona et Pelé, pour savoir qui est le plus grand. Et on n'en aura jamais fini de cette discussion. Messi possède un aimant aux pieds, auxquelles la balle semble se coller. C'est toujours un spectacle invraisemblable que de le voir slalomer entre les joueurs, particulièrement dans des espaces réduits.»

Ronaldo
«Ronaldo est celui qui a érigé le pont entre l'ère Pelé-Maradona et celle de Messi et Cristiano. Mais il n'y a aucun doute dans mon esprit qu'il était aussi talentueux que ces quatre joueurs-là. Au cours de son passage à Barcelone, il a été électrisant.»



DREAM TEAM

Diego Maradona

« Entre lui et Pelé, c'est toujours le même grand débat pour savoir qui était le meilleur. Diego possédait un incroyable talent, avec un jeu où se conjuguaient le rythme, la puissance, l'équilibre et une incroyable science du dribble. Ç'a été un grand moment de tristesse que d'apprendre son décès il y a quelques jours. »

Franz Beckenbauer

« Un joueur merveilleux, empreint de grâce et d'équilibre. Ce fut aussi, tout au long de sa carrière, un leader exceptionnel. »

Cafu

« Un joueur incroyable. Quand il avait joué contre Manchester United en Ligue des champions avec le Milan AC, on pensait qu'il avait deux cœurs au vu du terrain qu'il couvrait au cours d'une rencontre. »

Cristiano Ronaldo

« Cristiano était un joueur destiné à être grand. Et il a mené sa vie de manière à accomplir ce destin pour lequel il était né. Jamais je n'ai vu un joueur s'entraîner autant et sans relâche, dans le but de toujours améliorer son jeu. Avec lui également, existe le débat de savoir qui est le plus grand joueur de tous les temps. Personnellement, je ne sais pas comment on peut faire la distinction, et je ne suis pas certain que ça vaille le coup d'essayer de le faire. Tous ces gars-là sont des légendes du football. Tout simplement. »

Pelé

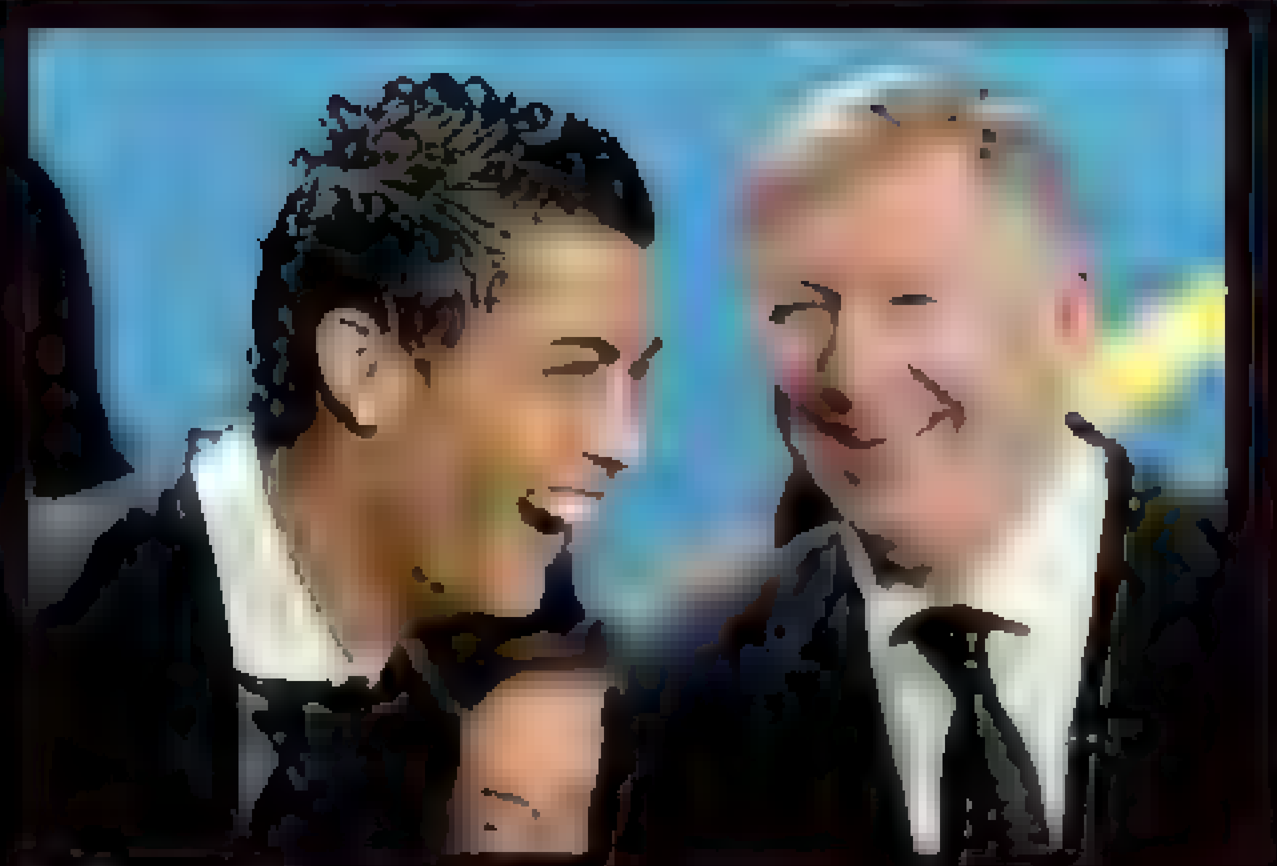
« Il a marqué presque 1300 buts, disputé quatre Coupes du monde et marqué dans deux finales. Que dire de plus ? Que c'est tout simplement l'un des plus grands joueurs qui aient jamais existé. »

Xavi

« J'adorais regarder jouer Xavi. L'équilibre de son jeu, mais aussi sa vision de l'espace étaient exceptionnels. L'adversaire ne pouvait pas s'approcher de lui. Il était l'épicentre du jeu de possession du FC Barcelone. »

Lothar Matthäus

« Il fut le leader du Bayern pendant pas mal d'années. Autant que son talent, sa longévité parle pour lui, tant en club qu'en sélection. »





Ravissement.
Le technicien écossais a dirigé Cristiano Ronaldo à Manchester United et n'aurait pas boudé son plaisir à faire de même avec les Diego Maradona, Paolo Maldini ou Pelé (de gauche à droite).

Alex Ferguson

« Je me demande à qui fait tirer les penalties... »

Pour diriger cette équipe de légende, il fallait un coach de légende. L'emblématique manager de M de nous expliquer comment il s'y serait pris avec ce onze forcément particulier. Texte **Thierry Marchand**

« Quel jugement porteriez-vous sur l'équilibre de cette Dream Team ?
D'abord, ces joueurs-là sont les plus grands de tous les temps, ce qui veut dire que cette équipe est peuplée de talents. Les cinq de devant notamment, qui sont peut-être les plus grands joueurs qui aient jamais existé. Je ne vois donc pas comment on peut faire mieux en attaque. Reste que Maradona avait tendance à décrocher, comme le fait Messi aujourd'hui, dans une certaine mesure, alors que des garçons comme Pelé, Ronaldo ou Cristiano jouaient, eux, avant tout dans l'axe, en pointe. Cela aurait donc pu poser un problème sur le plan de la coordination. Mais, franchement, c'est un problème qu'il aurait été agréable d'avoir. Quoi qu'il en soit, l'équilibre de ce collectif n'est pas terrible. Cette équipe-là aurait évidemment marqué beaucoup de buts, mais elle en aurait pris aussi pas mal. Les défenseurs auraient dû faire preuve d'une exceptionnelle discipline. Et il aurait fallu leur dire : "Reste ici, on a assez de monde devant!" Mais l'un dans l'autre, c'est une équipe qui aurait généré un incroyable spectacle.

Que manque-t-il à cette équipe, si tant est qu'il lui manque quelque chose ?
Pour moi, elle manque d'un autre défenseur central. Le problème, c'est que je ne sais pas qui j'enlèverais pour lui faire de la place. Mais je pense que l'équipe serait définitivement meilleure avec un autre défenseur central.

Y aurait-il eu un autre problème avec cette équipe ?
J'ai déjà mentionné le problème du défenseur central, et, à travers lui, celui de l'équilibre défensif de cette équipe. Mais, en dehors de ça, je me demande aussi à qui j'aurais fait tirer les penalties...

> **« Arriver dans un stade à la tête de cette équipe-là aurait été ahurissant. »**

Qui auriez-vous ajouté dans ce onze type, et pourquoi ?
D'un point de vue personnel, j'étais un fan inconditionnel d'Alfredo Di Stefano, de Ferenc Puskas et de Denis Law. Si on reparle de l'équilibre de l'équipe, j'aurais aussi intégré Daniel Passarella. C'était un joueur fantastique, mobile et agressif, et je crois qu'il aurait été le parfait complément de Beckenbauer en défense centrale.

Auriez-vous aimé manager cette équipe et pourquoi ?
Arriver dans un stade à la tête de cette équipe-là aurait été ahurissant. Vous pensez si j'aurais aimé ! Je ne connais personne qui n'aurait pas voulu être dans cette position. La chance d'être dans le vestiaire et de parler à ces gars-là, de les mettre en condition pour un match aurait été l'opportunité de toute une vie. Je pense qu'il n'aurait pas été possible de les manager autrement qu'en créant une structure collective qui leur aurait permis de prendre du plaisir et de divertir le public. Mais quel privilège cela aurait été de le faire...

En tant qu'entraîneur, quelle est l'équipe la plus proche d'une Dream Team contre laquelle vous ayez joué ? Ou entraîné ?
J'ai été assez chanceux d'entraîner des grandes équipes, mais, de tous les adversaires qu'il m'ait été donné de rencontrer à travers les années,





j'aurais »

anchester United a accepté

celui qui m'a fait la plus grande impression reste l'équipe du Barça que nous avions rencontrée à Wembley, avec Manchester United, en finale de la Ligue des champions 2011 *(NDLR : succès des Catalans, 3-1)*. Elle était exceptionnelle, avec ce carrousel de passes qui était un cauchemar absolu pour l'adversaire et contre lequel on ne pouvait pas lutter. Cette saison-là, les Espagnols étaient vraiment injouables.

Qui auriez-vous nommé capitaine de cette Dream Team, et pourquoi ?

C'est une question difficile, mais j'aurais opté pour Franz Beckenbauer. Car c'était un brillant organisateur et un fantastique leader, qui suscitait un grand respect. »

ff



Reconnaissance.
1er mai 1983. L'attaquant italien présente au public du Stadio Comunale, le Ballon d'Or que viennent de lui remettre Jacques Thibert, rédacteur en chef de *FF*, et Victor Sinet.

Paolo Rossi
Sourire éternel

Disparu le 9 décembre à l'âge de 64 ans, le Ballon d'Or *FF* 1982 sera pour toujours l'attaquant en feu d'une Italie championne du monde cette même année. Et, au-delà, un homme capable de surmonter tous les coups du sort.

Texte **Roberto Notarianni**

Patrick Boutroux / L'Équipe

Il est parti le cœur empli d'amour. Celui de sa femme, Federica Cappelletti, à ses côtés depuis des semaines dans cette chambre de l'hôpital Le Scotte de Sienne, magnifique cité de sa Toscane natale. Paolo Rossi s'en est allé sereinement, après avoir échangé des mots d'une immense tendresse avec son épouse. Et lui avoir glissé à l'oreille, lui qui combattait avec un courage inouï la maladie : « Federica, je sens que la mort arrive. » Mercredi 9 décembre au soir, son visage s'est figé sur ce sourire si caractéristique que tous ceux qui l'ont approché connaissaient. Ce sourire qui illustrera le message envoyé par Federica sur les réseaux sociaux pour annoncer le décès, à 64 ans, de l'ancien et très populaire attaquant de la Nazionale, plongeant la péninsule et les passionnés de ballon rond du monde entier dans une profonde sidération. Car, par discrétion et pudeur, il n'avait parlé qu'à peu de personnes de ses terribles problèmes de santé. De ce mal au dos en février dernier, au retour d'un séjour aux Maldives, puis de sa fracture du fémur.

C'est que Paolo Rossi avait appris à côtoyer la douleur. Il n'était encore qu'un espoir du football italien que le garçon avait déjà subi trois opérations du ménisque. Et c'est une blessure à un genou qui l'obligea à arrêter sa carrière, au printemps 1987, à même pas 30 ans. Alors, il se voulait rassurant avec son entourage. Jusqu'à cet examen décelant un nodule cancéreux aux poumons, puis les opérations qui ont suivi, l'œdème, le corps qui lâche prise.

« FRÈRE » DE DINO ZOFF

Une dizaine de jours après Diego Maradona, un autre monstre sacré a donc quitté la planète football. Et un onzième membre de la grande famille des Ballons d'Or FF a rejoint au panthéon Lev Yachine (décédé en 1990), Stanley Matthews (2000), Omar Sivori (2005), George Best (2005), Florian Albert (2011), Eusebio (2014), Alfredo Di Stefano (2014), Josef Masopust (2015), Johan Cruyff (2016) et Raymond Kopa (2017). L'émotion a submergé ses anciens coéquipiers, qu'il les ait connus en club (Juventus, Côme, Vicenza, Perugia, Milan AC, Hellas Vérone) ou en sélection, notamment ceux de l'inoubliable épopée de 1982. « J'ai perdu un frère », a chuchoté un Dino Zoff anéanti de tristesse, comme tous les champions du monde de l'expédition espagnole.

Hors d'Italie, c'est évidemment le souvenir de ses exploits à ce Mundial, ses six buts en quatre matches, notamment ce triplé de légende face à la Seleçao qui sera source d'inspiration du titre de sa première autobiographie, *Ho fatto piangere il Brasile* (*J'ai fait pleurer le Brésil*, publiée en 2002) et le fil conducteur des deux suivantes*, écrites avec l'aide de son épouse Federica. Régulièrement sollicité pour parler de cette période magique, Paolo Rossi s'amusait de

Né un dimanche, dans la maison familiale, alors que son père regardait un match de Serie A !

l'impact retentissant de cet exploit lors du second tour de la compétition. « Ce 3-2 face au Brésil de 1982 est resté gravé dans ma mémoire et dans celle des... Brésiliens, nous raconta le héros du match. Un jour, je me trouvais à Rio de Janeiro pour un tournoi d'anciennes gloires, je suis monté dans un taxi. Le gars m'a reconnu et a pété les plombs : il m'a dit que j'avais rendu malheureux son peuple et qu'il voulait que je sorte de son véhicule ! J'ai dû parlementer de longues minutes avec lui pour qu'il consente à me ramener jusqu'à l'hôtel ! »

LA PROMESSE DE BEARZOT

Les six buts de Paolo Rossi lui ont valu non seulement le titre mondial, mais aussi la couronne de meilleur buteur et celle de



En 1980, avec Michel P[illegible] [illegible]cirea, Antonio Cabrini et Marco Tardelli (de gauche à droite), le temps des [illegible] la Juve.



5 juillet 1982, à Barcelone. L'après-midi où « Pablito » a fait [illegible] Brésil en signant les buts du succès italien (3-2) et ouvert la voie de la finale du Mondial à la Nazionale.

Patrick Boutroux - L'Équipe - L'Équipe

meilleur joueur de l'épreuve, puis le Ballon d'Or cinq mois plus tard. Ils ont également marqué les esprits parce qu'ils représentaient une véritable résurrection pour l'Italien, qui avait abordé ce Mondial à court de compétition Condamné à deux ans de suspension au printemps 1980 dans le cadre du scandale du Totonero, une affaire de matches truqués qui avait mis sens dessus dessous le Calcio, il n'avait retrouvé les pelouses qu'en avril 1982 avec la Juve, pour seulement trois matches de Championnat avant le départ pour l'Espagne. L'écrasante majorité des médias avait alors traité de fou Enzo Bearzot. « Mais notre sélectionneur n'avait pas hésité à me prendre parmi les 22, tenant sa promesse faite deux ans plus tôt, au début de ma suspension. Il était venu à un entraînement de la Juve et m'avait regardé droit dans les yeux : "Paolo, tu m'assures que tu n'as pas trempé dans cette histoire de matches arrangés ?" Je lui avais juré que j'y étais étranger. Alors, Bearzot m'a demandé de m'entraîner avec en tête l'objectif de jouer le Mondial 1982. » Rossi est convaincu d'avoir été condamné pour l'exemple. Il assure n'avoir jamais donné son feu vert pour arranger un résultat favorisant des parieurs clandestins. Qu'il a surtout été coupable de légèreté, parlant avec l'ami d'un coéquipier d'un match à venir entre Pérouse, où il est prêté en 1979-80, et Avellino, sans savoir que son interlocuteur a passé un accord pour arranger la rencontre avec des joueurs des deux camps. Probable aussi que son étiquette de « footballeur valant 5 milliards » n'a pas aidé non plus...

L'HOMME QUI VALAIT CINQ MILLIARDS

Formé à la Juve, Paolo avait explosé lors de son passage au Lanerossi Vicenza, se voyant sacré meilleur buteur de Serie B en 1976-77 (21 réalisations), puis de Serie A la saison suivante (24), ce qui lui vaudra d'intégrer la Squadra Azzurra et de disputer le Mondial 1978.

Le onzième Ballon d'Or à rejoindre le panthéon du football.

Inévitablement, sa cote grimpe en flèche. Et le président de Vicenza, Giusy Farina, qui possède déjà 50 % du contrat du joueur, entend racheter l'autre moitié à la Juve. À l'époque, en Italie, quand deux clubs ne trouvent pas de terrain d'entente, s'enclenche un drôle de cérémonial pour déterminer à qui appartient le joueur : chaque partie inscrit une somme et la glisse dans une enveloppe, le contrat allant au plus généreux. Une source prétendument proche de la Juve indique à Farina que Giampiero Boniperti, le numéro 1 de la Juve, va proposer 2,5 milliards de lires (7,07 M€ constants). L'entrepreneur vénitien s'engage donc pour 2,612 milliards de lires (7,38 M€ constants). Imaginez sa tête lorsqu'il découvre que Boniperti s'est en réalité arrêté à moins d'un tiers de ce montant record ! Le boss de Vicenza doit débourser une fortune colossale pour obtenir un joueur dont la valeur culmine désormais à plus de 5,2 milliards de lires (presque 15 M€).
Cette partie de poker conduira financièrement Farina à sa perte et plombera son club, qui ne s'en relèvera pas et redescendra en Serie B, provoquant ce prêt si lourd de conséquences à Pérouse. Puis le retour pour une bouchée de pain de Rossi à cette même Juve, une fois prononcée sa suspension. Des mésaventures extra-sportives que le joueur tiendra pour une injustice. Une injustice d'autant plus grande que le garçon a toujours considéré le foot par le prisme de la passion. « Je suis né un dimanche, jour de Championnat, à 15 heures, à la maison, alors que mon père suivait la Fiorentina devant son poste de télévision ! » s'amusait-il dans sa dernière autobiographie. Paolo s'est toujours placé dans cet état d'esprit. Et c'est bien parce qu'il ne prenait plus de plaisir et que les blessures lui coûtaient trop de souffrance que « Pablito » finit par raccrocher les crampons, coupant avec le monde du football pour se projeter dans l'immobilier puis l'agrotourisme, avant de renouer avec son milieu naturel, au début des années 2000, comme consultant télé.

« OUVERT, ACCESSIBLE, GÉNÉREUX, HUMAIN »

« Je connaissais Paolo depuis nos années dans les sélections de jeunes, témoigne aujourd'hui Fulvio Collovati, lui aussi champion du monde en 1982. Je peux vous assurer qu'il n'a jamais changé, a toujours été ouvert, accessible, généreux, humain. C'est aussi pour cela que sa disparition touche tout le monde. Il ne se prenait pas pour une star, se comportait simplement, sans artifices. » Et le joueur ? Pour en avoir discuté avec lui, nous pouvons affirmer qu'il y a eu deux Paolo Rossi : celui d'avant l'interruption de 1980, un attaquant complet, capable d'évoluer sur tout le front offensif, comme il l'a si bien démontré dans un Mondial 1978 où une Italie conquérante a séduit l'assistance, finissant quatrième ; et celui d'après-Totonero, dont le jeu avait évolué, comme l'avait constaté Collovati : « Le Rossi du retour de suspension est physiquement plus "juste" et se transforme en "terminal offensif" *(NDLR : en finisseur)*. Et avec quelle efficacité ! Paolo ne payait pas de mine, paraissait fragile et n'était pas un monstre techniquement, mais il avait cette intelligence, ce tempo qui surprenait les défenseurs les plus aguerris et qui, avec les marquages moins asphyxiants d'aujourd'hui, le ferait tourner à 30 buts par saison ! En 1982, il était l'avant-centre idéal d'une équipe que certains ont, à l'époque, injustement décrite comme défensive. Avec Cabrini latéral, un libero conquérant tel que Scirea, un ailier comme Conti et des techniciens de la valeur de Tardelli et Antognoni, comme peut-on parler de Catenaccio ? Paolo était la pointe extrême d'une formation rigoureuse en défense, oui, mais capable de produire du beau jeu et de servir dans les meilleures conditions un Paolo Rossi au sens du but exceptionnel. Un joueur lumineux, comme il l'était dans la vie de tous les jours. Son sourire nous manque déjà ! » **R. N.**



Légendes.
28 novembre 2005. Paolo Rossi (à l'extrême gauche) lors de la cérémonie des cinquante ans du Ballon d'Or. Un grand parmi les grands.

*1982, il mio mitico Mondiale *(1982, mon Mondial mythique) et* Quanto dura un'attimo *(soit un très poétique* Combien de temps dure un instant*), sortis en 2012 et 2019.*

Alain de Martignac/L'Équipe



Sept jours sur un nuage

Déclic
29 juin 1982. Si l'Argentine de Diego Maradona s'incline face à l'Italie (2-1), Paolo Rossi n'a pas encore marqué lors du Mondial. Ce n'est plus qu'une question de jours.

En marquant six fois dans le money time de la Coupe du monde 1982 et en éliminant à lui seul le Brésil, Paolo Rossi avait offert à l'Italie son troisième titre. Le premier depuis près d'un demi-siècle.

Comme si sa carrière devait se résumer à un seul après-midi, il avait intitulé une de ses autobiographies *Ho fatto piangere il Brasile* (*J'ai fait pleurer le Brésil*), accompagnée de cette simple prière, écrite sur la quatrième de couverture : « Voilà, j'aimerais qu'on se souvienne de moi avec ce seul cadre photo : maillot bleu sur le dos, bras levés au ciel. Paolo Rossi, el hombre del partido. » « L'homme du match », en castillan, puisque le Mondial 1982 avait lieu en Espagne et ce Brésil-Italie à Barcelone. Un jour, il dirait aussi : « Je suis plein de choses à la fois, mais je reste à jamais l'avant-centre qui a marqué trois buts aux Brésiliens. C'est ce qui me définit. Et, tous les quatre ans, quand la Coupe du monde approche, le téléphone recommence à sonner. » Sa présence parmi les 22 Italiens avait fait débat, mais Enzo Bearzot l'avait défendu contre la terre entière, et lorsqu'il avait retrouvé le terrain, deux ans après sa suspension et un mois et demi avant le début de la phase finale, Giovanni Trapattoni, son entraîneur à la Juve, avait prétendu : « C'est le même qu'avant. » Il avait pourtant traversé le premier tour comme un zombie. 14 juin : Italie-Pologne 0-0. R.A.S. 18 juin : Italie-Pérou 1-1. R.A.S. Remplacé à la mi-temps par Franco Causio. 23 juin : Italie-Cameroun 1-1. Une passe décisive pour Francesco Graziani. Sinon, R.A.S. « J'étais hors de forme, tout m'était compliqué, douloureux, et je faisais un vrai blocage psychologique. Heureusement, j'avais conservé la confiance du groupe et de l'entraîneur. » Bearzot, imperméable aux critiques et à la rumeur, lui murmurait ainsi chaque matin : « Sois tranquille et maintenant, prépare le prochain match. » En public, cette fois, il avait ajouté : « À un moment ou un autre, il va exploser. » Ses quatre-vingts minutes contre l'Argentine (2-1) n'avaient pas rassuré grand monde, à un détail près : au moins la Squadra Azzurra ressemblait à nouveau à une équipe. Surtout, à ce qu'elle a toujours su faire mieux que les autres, défendre, embrouiller l'adversaire et contrer.

« ET POUR LE RESTE, BÉNI SOIT LE CATENACCIO ! »

La suite appartient à la fabuleuse histoire de la Coupe du monde. Six buts en une semaine : trois contre le Brésil de Zico et Socrates (3-2), une partie qui concentre en quatre-vingt-dix minutes toute l'essence et l'histoire du foot italien, deux contre la Pologne (2-0) en demi-finales et un contre l'Allemagne en finale (3-1), le premier de la soirée, autrement dit le plus important. Une fureur et un appétit soudainement retrouvés dans le money time, quatre buts de la tête et deux du pied droit, dont cinq dans les 5,50 m, pour offrir le titre à l'Italie et rappeler l'étendue de son répertoire : qualité de déplacement et d'appel au second poteau (pour reprendre un centre de Bruno Conti contre la Pologne), vitesse d'enchaînement et flair dans la surface (pour prolonger et dévier une frappe de Marco Tardelli contre le Brésil), sens de l'anticipation et capacité à profiter des erreurs adverses (la passe latérale trop désinvolte de Cerezo), habileté aussi pour venir couper la trajectoire d'un centre et passer devant son défenseur (Junior contre le Brésil ou Karl-Heinz Forster contre l'Allemagne).

Une fois l'Italie qualifiée pour le second tour de poules face au tenant du titre et à la meilleure équipe au monde, Gianni Brera, légende du journalisme italien, s'était pourtant juré : « Si cette équipe devient championne du monde, je me retire dans un couvent pour le restant de mes jours. » Avant la finale, il s'était ensuite ravisé : « Tout ce qui compte, mes frères, c'est d'avoir un joueur qui sait marquer. Et pour le reste, béni soit le catenaccio ! »

Patrick Urbini



Laurent Koscielny « Pour l'instant, je profite »

Texte **Olivier Bossard,** à Bordeaux
Photos **Alexis Réau**/L'Équipe

Ancien capitaine d'Arsenal et ex-cadre de l'équipe de France, le défenseur a retrouvé le calme et l'anonymat du côté de Bordeaux, où il continue de savourer ses dernières années de footballeur. Le choix réfléchi d'un homme apaisé.

« Est-ce vrai que vous avez essayé de faire venir Olivier Giroud à Bordeaux cet été ?
(Sourire.) Ouais, c'est vrai. J'ai essayé. "Olive" n'est pas venu et je respecte totalement son choix. Il se sent encore capable d'évoluer au plus haut niveau, dans un club qui dispute la Ligue des champions. Il veut continuer à jouer en équipe de France pour aller à l'Euro et peut-être même jusqu'à la Coupe du monde 2022. S'il se sent encore capable de le faire, qu'il profite à fond. Une carrière, c'est court.

Vous l'en croyez capable ?
"Olive", je le connais depuis très longtemps *(NDLR : ils étaient coéquipiers à Tours en L2 en 2008-09)*. Sa force, c'est son caractère. Il a toujours été malmené, mais c'est dans ces moments-là qu'il est encore plus fort. Quand vous regardez son parcours, son nombre de sélections, de buts et de trophées, à un moment donné, on peut aimer ou pas ses qualités, chacun a son propre jugement, mais il faut respecter l'homme, le joueur, et tout ce qu'il a fait. Je lui ai donné mes arguments qui ont fait que je suis à Bordeaux et il a tout à fait compris. Lui veut encore tout gagner et rester au plus haut niveau.

Pas vous ?
J'aurais pu rester à Arsenal, être encore le capitaine de cette équipe, jouer les premiers rôles en Premier League, mais je suis arrivé à un âge *(35 ans)* où j'ai besoin de profiter un maximum. C'était une raison parmi d'autres de mon choix de rentrer en France et je ne regrette pas du tout. Après, j'éprouve toujours autant

Bio express

Laurent Koscielny
35 ans. Né le 10 septembre 1985, à Tulle (Corrèze).
1,85 m ; 75 kg.
Défenseur. International A (51 sélections, 1 but).
Parcours
Brive (1998-2002), Limoges (2002-03), Guingamp (2003-2007), Tours (2007-2009), Lorient (2009-10), Arsenal (ANG, 2010-2019) et Bordeaux (depuis août 2019).
Palmarès
Coupe d'Angleterre 2014 et 2015, Community Shield 2014 et 2015.



Amitié.
De 2012 à 2018, Olivier Giroud et Laurent Koscielny ont été coéquipiers à Arsenal. Le Bordelais aurait aimé que cela se renouvelle sur les bords de la Gironde. En vain.

d'envie. Je montre tous les jours mon professionnalisme, mon désir de toujours progresser, de partager mon expérience, d'échanger avec les jeunes, le staff, pour pouvoir partir dans un, deux, trois, quatre ans en ayant profité au maximum de mes dernières années sur le terrain.

Est-ce que ça ne veut pas dire justement que vous ne vous sentiez plus capable de tenir le coup au plus haut niveau ?
Est-ce qu'on veut vraiment terminer sa carrière au plus haut niveau avec des grosses blessures parce que son corps ne peut plus jouer un match tous les trois jours ? J'ai fait le choix de pouvoir m'exprimer pleinement sur le terrain, mais en ayant une cadence moins élevée. Physiquement, je me sens super bien. J'en avais parlé longuement avec mes agents. C'était un choix important. Je n'avais pas envie de finir sur des blessures à répétition et que ce soit mon corps qui décide de la date de la fin de ma carrière. Mais il n'y a pas que le joueur qui a pris cette décision, il y a aussi l'homme.

« C'est vrai, j'ai essayé de convaincre Giroud de venir. »

C'est-à-dire ?
La seule indication que j'avais donnée à mes agents, c'était de rentrer en France. Je ne voulais pas jouer dans un autre club en Angleterre, c'était impossible. J'avais connu trop de choses avec Arsenal. Un Championnat exotique, non plus. Ma femme n'aime pas l'avion, c'était réglé. On voulait la France et on a eu ce qu'on voulait. C'est un choix footballistique, un choix personnel et un choix familial. Ici, à Bordeaux, tout est réuni pour que je puisse m'épanouir sur le terrain, pour que ma famille puisse être heureuse, mes proches également, puisqu'on est à seulement deux heures de chez mes parents. Si tout le monde est heureux, tout va bien.

Votre vie d'homme a pris le pas sur votre vie de joueur ?
En termes de qualité de vie, je redécouvre des choses à Bordeaux. Même très simples. Par exemple, ça faisait neuf ans que je n'étais pas allé dans un supermarché. Non pas que je ne pouvais pas y aller à Londres, mais quand vous êtes avec votre femme et vos enfants, que vous sentez tous les regards et que les gens demandent des photos ou des autographes au moment où vous êtes en train de choisir des légumes, au bout d'un moment, ça devient un peu lassant. Là-dessus, c'est une redécouverte pour moi. Comme d'aller chercher mon pain à pied, d'aller chez le boucher. Des choses basiques, qui font du bien. Ici, les gens sont très respectueux.

Pas à Londres ?
À Londres aussi, mais ils sont plus intrusifs. Quand vous êtes avec vos enfants en ville et que vous êtes arrêté toutes les deux minutes pour faire une photo, ils ne profitent pas de leur papa normalement. Ils me le faisaient remarquer, parfois. Je leur expliquais que c'était le métier qui voulait ça, mais ils voulaient leur papa, ce qui est normal. À Bordeaux, on peut se promener en famille, sortir, aller à la fête foraine, on est tranquilles.

Quand on a été dans la lumière comme vous, ce n'est pas trop difficile tout d'un coup d'évoluer dans l'ombre ?
Je n'ai jamais recherché la lumière, ni jamais cherché à me mettre en avant. Depuis le début, j'essaye de protéger ma vie privée. J'en parle très peu, je suis très peu sur les réseaux sociaux. Il existe aussi une séparation entre le footballeur et l'homme. Je préfère protéger les miens comme ça. Ici, je suis un peu moins sur le devant de la scène, mais je me sens très bien. J'essaye d'apporter le maximum à l'équipe, et, en même temps, je profite de ma famille. Si je peux cumuler les deux, je suis très heureux.

La notoriété ne vous manque pas ?
Non. Ma femme, mes enfants et moi-même, nous avions besoin de retrouver des principes simples de la vie. On se plaît bien avec cette simplicité. On avait besoin de ça. Ma grande fille n'a quasiment connu que l'Angleterre. Elle allait dans une école anglaise, sa nanny lui parlait anglais. Au début, quand elle parlait français, je devais parfois la reprendre. Mes deux enfants sont nés à Watford, ils ont bien appris l'anglais, et c'est très bien, maintenant, je souhaitais aussi qu'ils apprennent le français, qu'ils l'écrivent parfaitement. Ma femme, je la

« J'ai toujours autant d'envie. »

connais depuis mes 18 ans. Elle a tout vécu, le National, la Ligue 2, la Ligue 1... On discute de tout, tout le temps. Elle me laisse le choix définitif, mais on échange beaucoup. On voulait un cadre familial dans lequel tout le monde serait heureux. En acceptant de venir à Bordeaux, elle savait que tout le monde serait gagnant. Et le club est magnifique.

L'Angleterre ne vous manque pas, du coup...
Non, pas trop.

Et l'adrénaline que procure la Premier League par rapport à la Ligue 1 ?
Bien sûr, ça, ça manque toujours. L'Angleterre, c'est le Championnat le plus regardé au monde, le Championnat où l'on trouve les meilleurs joueurs au monde. En termes d'intensité, de duels, de qualité, c'est clair que c'est l'endroit où tous les joueurs veulent évoluer. J'en ai profité pendant neuf ans. Après, j'ai eu ma blessure *(rupture du tendon d'Achille, le 3 mai 2018)* qui a fait que je voulais aussi profiter de ma carrière sans m'user mentalement et physiquement. Parce que le Championnat anglais demande énormément d'exigence. Il n'y a aucun match facile. Retrouver le rythme d'une rencontre par semaine, c'était aussi important pour mon physique, même si je pense encore tenir la route... *(Sourire.)* Est-ce que j'étais prêt à continuer encore deux ou trois ans avec l'exigence que cela demande ? La pression des résultats ? Peut-être que j'aurais connu d'autres blessures. Tout entre dans la réflexion. Le choix de Bordeaux a été le plus judicieux.

Vous évoquez votre grave blessure. Vous pensez qu'il y a un avant et un après ?
Bien sûr. Je n'avais jamais eu de grave blessure avant celle-là. Elle a forgé mon caractère et m'a ouvert les yeux sur certaines choses qui étaient importantes. Les personnes autour de moi, notamment. N'importe quel footballeur pourra le dire : quand tu es en haut de l'affiche et que tout va bien, tu peux avoir plein d'amis. C'est Flo Thauvin qui le disait récemment dans une interview *("Les gens ne te calculent même plus", dans* L'Équipe *du 25 septembre)*. Quand t'es blessé, on t'oublie. C'est là que tu remarques les personnes qui sont vraies, les personnes qui sont attachées à l'homme, à ce qu'il représente. J'ai pu ouvrir les yeux sur certaines choses. C'était important.

Du coup, vous avez fait le tri dans votre entourage ?
J'ai toujours eu beaucoup de mal à accorder ma confiance. Tu ne sais pas toujours pourquoi les gens tournent autour de toi. En revanche, quand je la donne, je suis à fond. Pendant cet épisode, je ne me suis pas renfermé sur moi-même, mais je me suis mis dans une petite coquille et j'ai fait attention à tout ce qu'il pouvait y avoir autour de moi. J'ai avancé, aussi. J'ai eu cette force de caractère de pouvoir revenir de cette blessure. J'ai bossé à fond pendant deux mois et demi à Saint-Raphaël, où



Plaisir.
À 35 ans, le capitaine des Marine et Blanc entend disputer encore deux à trois saisons avant de penser à raccrocher les crampons.



j'avais une maison. J'étais dans ma bulle, en mission commando, je voyais plus mon kiné que ma famille. J'ai ouvert les yeux sur beaucoup de choses. Le foot est important pour moi, mais je ne dois pas oublier pour autant ma famille, ma femme, mes enfants. Je dois leur donner beaucoup plus de temps, m'épanouir avec eux, voir grandir mes enfants. J'en ai pris conscience.

Pris conscience de quoi ? Que la carrière prenait trop de temps sur le reste ?
Oui, beaucoup. Après, je suis quelqu'un de très focus quand je suis en mode travail. Il ne faut pas venir me déranger. Les veilles de match, ma femme sait, par exemple, qu'il ne faut pas trop venir me parler. En jouant tous les trois jours, plus les mises au vert, tu ne vois pas trop ta famille. Quand tes enfants ont des activités, tu n'es pas là. Ce sont des sacrifices que tu fais pendant toute ta carrière. À l'âge que j'ai, j'ai besoin de pouvoir partager ces moments-là avec mes enfants. Ce n'est pas quand ils auront 18 ans que je vais commencer à profiter d'eux et de leur jeunesse. Voilà, j'essaye d'avoir un maximum de temps avec eux pour les voir grandir.

« Ça faisait neuf ans que je n'étais pas allé dans un super-marché. »

Donc, aucun regret ?
Aucun.

Même pas cette Coupe du monde 2018 que vous avez ratée ?
C'est une cicatrice qui restera là toute ma vie, mais avec le recul et le deuil que j'ai fait sur cet événement, je n'ai aucun souci pour en parler. Je n'ai pas le choix, il faut avancer. La vie n'est pas toujours droite. Il y a des hauts et des bas. Quand c'est haut, c'est bien, c'est facile. Tout vous réussit, mais quand on est sur la pente descendante, c'est là qu'on voit les personnes qui ont du caractère. Ç'a été mon cas. Au bout d'un moment, on oublie. On retrouve des moments de bonheur. Les moments moins heureux, on les met de côté, et on avance.

Avec le recul, regrettez-vous votre fameuse phrase prononcée sur Canal : "Je voulais que les Bleus se qualifient, mais, en même temps, qu'ils perdent" ?
Je sais que des gens ont pu être choqués. C'était un moment difficile pour moi. On ne m'avait jamais entendu communiquer comme ça. J'en avais besoin à ce moment-là. On dit que les footballeurs n'ont pas beaucoup de franchise. Voilà, à ce moment-là, j'ai été franc. Je n'ai exprimé que mes sensations du moment. Chacun aura son propre jugement là-dessus. Moi, j'ai tourné la page.

En revanche, vous n'avez pas réagi quand Patrice Évra a dit récemment que pour les photos en équipe de France, on mettait des Koscielny et des Lloris à côté du président. Même ça, c'est derrière vous ?
Je ne veux juste pas entrer dans ce débat. Je ne suis évidemment pas raciste. Je peux me regarder dans la glace. Je n'ai de souci avec personne.

Il ne vous manque pas un peu, le Laurent Koscielny d'avant ? Celui qui était capitaine d'Arsenal et titulaire en équipe de France ?
Non, non, je n'éprouve aucun regret. Je suis très content de ma vie actuelle. J'ai fait tout ce que je devais faire. Avec mes clubs, la sélection, tout. Je suis très fier de tout ce que j'ai fait. Je sais qu'il me reste peu de temps et que je vais profiter de cette période-là au maximum.

Vous craignez le jour où tout s'arrêtera ?
Non. Je le dis souvent, je ne pense pas que les matches vont me manquer. C'est plus la semaine d'entraînement, cette routine de venir le matin, de voir les gars, le train-train quotidien, la muscu, l'entraînement, les soins, les moments de rigolade qui vont me manquer. Les matches, t'es dans ta bulle pour donner le meilleur de toi-même. T'es tout seul. Évidemment, je prends du plaisir à gagner des matches, des duels, mais je ne pense pas que ça va me manquer.

Vous y pensez, à cette fin ?
Bien sûr. À 35 ans, si je n'y pensais pas, ce ne serait pas normal. J'y pense. Dans ma tête, j'ai des petites idées pour la suite. J'ai déjà commencé à réfléchir à mon après-carrière. C'est compliqué, on peut avoir des idées aujourd'hui, d'autres après. Mais je ne sais pas quand je vais arrêter. Dans un an, deux ans, trois ans. Pour l'instant, je suis très heureux sur le terrain avec ce groupe-là. Il est sain, travailleur. Ça faisait longtemps que je n'avais pas retrouvé cette atmosphère. Les mecs ne se prennent pas la tête, ils bossent bien, sont solidaires. Si un ne joue pas trop, on lui remonte le moral. Je l'ai dit, je n'ai aucun regret dans ma carrière. J'ai joué en National, en Ligue 2. Elle m'a demandé du travail, de l'abnégation. Comme me le répète souvent ma prof de yoga : "Il faut être fier de ce que tu fais et de ce que tu as pu faire." Je le dis avec beaucoup d'humilité, je suis très fier de ma carrière.

Vous avez dépassé les 600 matches professionnels…
Si on m'avait dit au début de ma carrière que j'atteindrais ce total, jamais je n'y aurais pensé. J'ai eu un parcours semé d'embûches, mais avec du travail, de l'humilité et du respect, on peut y arriver.

« Je ne sais pas quand je vais arrêter. »

Si vous deviez retenir un match et en oublier un autre dans votre carrière ?
Celui à retenir, je dirais mon deuxième match avec Lorient *(15 août 2009)*. On fait 2-2 contre Montpellier et je marque mon premier but en L1. J'ai passé seulement un an à Lorient mais ma femme et moi, on a adoré. Le cadre familial était parfait. Et en termes de football, je m'étais régalé avec Christian Gourcuff. C'est une très belle personne qui m'a permis de progresser. Mon pire match, peut-être le 8-2 à Manchester, contre United, avec Arsenal *(28 août 2011)*, deux jours avant la fin du mercato d'été. On jouait avec des joueurs qui étaient en instance de départ et Manchester a eu 100 % de réussite sur chaque frappe. On était passés complètement au travers. Je n'oublie pas, non plus, le Ukraine-France en barrages du Mondial *(15 novembre 2013)*. On perd 2-0 et je prends un carton rouge.

Il sera où, Laurent Koscielny, dans quelques années ? À profiter de sa famille ou toujours dans le foot ?
Sûrement dans le foot. J'ai été éduqué dans ce monde-là. J'ai encore pas mal de choses à partager et à découvrir. Peut-être coach, directeur sportif. Ou président des Girondins de Bordeaux ! *(Il se marre.)* Coach, peut-être. Après, c'est certain que, par rapport à la famille, on repart sur pas mal de voyages, des déménagements. Et c'est un métier où la pression est énorme. Mais j'aime le management, chercher comment gérer des personnes avant de gérer des footballeurs. Ou directeur sportif. Avec ses idées, créer un effectif, gérer le centre de formation, vendre des joueurs, c'est aussi très intéressant. On verra. Pour l'instant, je profite de mes années sur les pelouses. » **O. B.**

Making of

- **Lieu** Dans la salle de presse du centre d'entraînement du Haillan.
- **Durée** Cinquante minutes, plus dix consacrées aux photos.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Il a terminé à temps pour la séance d'entraînement de l'après-midi
- **Tenue** Veste Adidas noire, jean troué et baskets noires.
- **Autres personnes présentes** Margaux Anglade, l'attachée de presse des Girondins, et Alexis Réau, le photographe
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 2/10. La première et dernière rencontre remontait à sa période tourangelle.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 9/10. Avant de se retourner vers l'attachée de presse : « T'es d'accord avec moi ? Elle est d'accord avec moi. »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Je ne vais mettre que des coaches. Arsène Wenger, Christian Gourcuff et mon ami Daniel Sanchez *(NDLR : son entraîneur à Tours)*. »



Tottenham
Au régime tout « Mou »

Un an après son arrivée, José Mourinho a fait des Spurs des candidats sérieux au titre en Premier League. Avec ses recettes habituelles, que l'on disait pourtant dépassées.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Il y a un an, lorsque Tottenham annonça l'arrivée de son nouvel entraîneur, pas un fan des Spurs ne parlait de « José ». Ils disaient « Mourinho », en ayant envie de se laver la bouche après avoir prononcé ces trois syllabes. Leur aurait-on demandé de dresser un top 10 des entraîneurs qu'ils détestaient le plus, c'est ce nom qui leur serait venu à l'esprit le premier. Mourinho venait s'asseoir dans le fauteuil encore tiède de Mauricio Pochettino, le héros trahi par Daniel Levy. Il était le manager pour toujours associé à Chelsea, un club presque autant haï qu'Arsenal quand on a White Hart Lane pour *home* spirituel. Le jeu auquel on l'associe était l'antithèse du *beautiful game* auquel on est viscéralement attaché dans le club de Danny Blanchflower, Glenn Hoddle et Paul Gascoigne. Mourinho, ce n'était pas José, c'était Satan.

Dans le script de Mourinho, le deuxième acte est toujours celui de l'aboutissement.

SON ET KANE, KANE ET SON

Et pourtant, douze mois plus tard, c'est bien « José ». Douze mois plus tard, Tottenham, quatorzième du classement lorsque le Portugais prit ses fonctions, est coté à 3 contre 1 pour le titre par le bookmaker William Hill, autant dire qu'il est l'un des favoris pour un trophée que les Spurs gagnèrent pour la dernière fois en 1961, il y aura bientôt un demi-siècle. Tottenham est aussi qualifié pour les quarts de finale de la Coupe de la League, le dernier tournoi qu'ils aient remporté, en 2008, et après avoir éliminé Chelsea aux tirs au but, ô bonheur, lors du tour précédent. La Ligue Europa ? *No problem*, la phase de poules a été gérée les mains dans les poches ou presque. Tottenham tient aussi son match référence, une victoire 2-0 sur Manchester City qui fut un distillat de la substantifique moelle du « mourinhisme ». Les Spurs, dominés 66-33 % dans la possession de la balle, avaient vu les Citizens tirer vingt-deux fois (!) au but de Lloris, alors qu'Ederson n'avait été visé qu'à cinq reprises ; et pourtant, le contrôle exercé par l'équipe de Mourinho avait été absolu, de la première à la dernière minute, comme il le fut aussi face à Arsenal deux semaines plus tard, alors que les Gunners avaient quasiment monopolisé le ballon. Le score final fut le même, 2-0, les bourreaux aussi, Son et Kane, Kane et Son, on connaît la chanson par cœur.

UN MERCATO RÉUSSI

Un pareil renversement de situation, dans les résultats bruts comme dans les affections des supporters, laisse pantois, quelle que soit la qualité de l'effectif, qui avait tout de même disputé une finale de Ligue des champions en juin 2019, et quelle que fût la qualité – et l'intelligence – du recrutement opéré par Levy lors du mercato estival (Reguilon et Höjbjerg se sont tout de suite imposés, par exemple), alors que Tottenham a pourtant un nouveau stade à payer. Cela, Mourinho l'a accompli dans un club dont la fragilité avait acquis un caractère légendaire, au point que l'adjectif *spursy* était devenu synonyme de friable, voire de *loser*, et en pleine pandémie pour ne rien gâcher. Tottenham s'est pourtant « mourinhisé », comme Porto, Chelsea et l'Inter avant lui. On disait de lui qu'il avait perdu son fluide et que son football d'un autre âge était condamné face au jeu *high energy* de Liverpool et du Bayern. Le RB Leipzig ne l'avait-il pas prouvé lorsqu'ils balayèrent les Spurs en huitièmes de finale de la Ligue des champions l'hiver dernier (1-0, 3-0) ? Aujourd'hui, on se demande plutôt si on n'avait pas eu tout faux en oubliant que, dans le script habituel de Mourinho, le premier acte est toujours celui de la mise en place, le deuxième celui de l'aboutissement, et le troisième celui de la désagrégation. Il en fut de même dans chacun de ses clubs, même à Manchester United, qui signerait des deux mains aujourd'hui pour faire aussi bien que Mourinho fit dans sa seconde saison au club, à savoir deuxième de la Premier League sur la lancée de deux victoires en Coupe de la League et en Ligue Europa. Comment Mourinho est en passe de faire de même avec Tottenham demeure pourtant mystérieux.

ALLI ÉCARTÉ, NDOMBELE RÉHABILITÉ

On s'est beaucoup référés au documentaire d'Amazon Prime sur la saison 2019-20 des Spurs pour trouver des débuts d'explication, et on n'avait pas forcément tort. Il suffit d'être témoin du premier face-à-face de Mourinho avec Dele Alli (« on me dit que tu ne t'entraînes pas bien... ») pour comprendre que, d'emblée, le



Pour le Portugais, le bonheur n'est pas dans le jeu, mais dans la victoire.



Patron.
A son arrivée à Tottenham, José Mourinho avait promis à Harry Kane de faire de lui l'un des meilleurs joueurs du monde. Depuis, l'attaquant s'est épanoui dans son rôle de patron.

Portugais redéfinit les règles avec ses joueurs. Quiconque refuserait de les respecter se verrait exclu, comme Alli l'est aujourd'hui, qui a vu sa place de numéro 10 passer à Tanguy Ndombele, qui partait pourtant de loin, mais a su écouter, lui. Parallèlement, Kane, à qui son manager avait promis de faire de lui l'un des « meilleurs du monde » (il l'était déjà, mais pas ainsi), s'est épanoui dans un rôle de patron, y compris dans le vestiaire, où il n'est pas le dernier à pousser un coup de gueule quand c'est nécessaire. Mourinho fonctionne ainsi, via des relais. Derrière, il a Lloris et Alderweireld, les pros, avec le petit nouveau, Sergio Reguilon, dans le rôle que Paulo Ferreira avait à Chelsea, et un Serge Aurier qu'on n'a jamais vu aussi discipliné. Au milieu, Sissoko fait du Sissoko, ce qui signifie que s'il doit jouer deuxième arrière droit pour frustrer Man City, il le fera avec enthousiasme. Et Mourinho s'est trouvé un autre capitaine de route en la personne du Danois Pierre-Emile Højbjerg, un vrai teigneux celui-là, en qui il voit déjà un futur entraîneur. Devant, Son continue sur son rythme improbable mais pour lui normal : douze matches, dix buts, servi par un Kane qui trône au sommet du classement des passeurs, avec dix assists, dont huit pour le seul Son, soit quatre de mieux que son dauphin dans cette liste, un certain Kevin de Bruyne.

SACRIFICE ET COMMUNION

On dira que la chance de Mourinho est de pouvoir compter sur deux joueurs de classe mondiale. On ajoutera qu'ils n'ont jamais été plus efficaces qu'aujourd'hui, alors qu'aucun de leurs entraîneurs précédents ne leur a demandé de se sacrifier pour défendre comme José Mourinho le fait. Il y a neuf jours, face à Arsenal, Harry Kane toucha davantage de ballons dans sa surface de réparation que dans celle des Gunners, ce qui ne l'empêcha pas de marquer son but habituel. Tout ceci n'est pas dû au hasard, mais doit être rapporté au travail d'un entraîneur qui parvient à faire accepter à ses joueurs qu'ils souffrent pour les autres, et que tout dans leur travail doit avoir le résultat pour objectif. Le bonheur n'est pas dans le jeu, ou alors secondairement ; le bonheur est dans la victoire qui est au bout du jeu, dans le partage, la communion.
Les Spurs sont dans la seconde moitié du tableau de la Premier League pour ce qui est du nombre de passes délivrées dans les trente mètres adverses, alors que Manchester City et Liverpool sont en tête de ce classement. Et alors ? Les Spurs sont aussi des traine-savates dans le domaine de la récupération. Là aussi, Manchester City et Liverpool les devancent, et de loin. Et alors ? Tottenham sait subir, pour mieux se détendre. Tottenham se crée moins d'occasions que ses rivaux directs (douzième dans ce compartiment du jeu). Une fois de plus : et alors ? Tottenham a Son, Tottenham a Kane, Tottenham peut se le permettre. Mais, pour en arriver à ce point, encore faut-il avoir les joueurs qui intègrent ce discours, et encore faut-il avoir l'entraîneur qui ne soit pas seulement capable de le délivrer, mais d'y faire adhérer des footballeurs qu'on n'a pas nécessairement fondus dans le moule du sacrifice. Tottenham, semble-t-il, a aujourd'hui les deux.

Paul Childs/Reuters - Glyn Kirk/AFP

Racisme

Et maintenant, on fait quoi ?

La décision des joueurs du Paris SG et de Basaksehir de quitter le terrain est historique, reste à voir comment la lutte contre les discriminations doit se poursuivre.

Par la rédaction de *France Foo*

Pitso Mosimane

Entraîneur sud-africain du Ahly du Caire, champion d'Afrique 2020

« Suivre le message de Nelson Mandela »



« Les deux équipes *(PSG et Basaksehir)* ont eu raison, bravo à ceux qui ont pris la décision courageuse de quitter ce match. C'est une bonne leçon à retenir. Au-delà de ce qu'il s'est passé, on ne peut malheureusement pas éradiquer le mal du jour au lendemain. Je continue d'affirmer que cela passe par l'éducation dès l'enfance, et que le monde dans son ensemble est concerné par le mal. En Afrique du Sud, on a enseigné à nos jeunes et on a aussi appris à pardonner ce racisme. C'était d'ailleurs le message de notre grand leader Nelson Mandela. » **F. S.**

Javier Tebas

Président de la Liga espagnole

« Recourir à la justice ordinaire »



« À la Liga nous avons créé un concept "d'atteinte à la dignité humaine" qui englobe tout. Il s'agit de dénoncer tous les types d'insultes, tout ce qui atteint la dignité des personnes. Cela peut concerner le racisme, la xénophobie, l'homophobie, la grossophobie... Nous avons, depuis cinq ans déjà, des gens dans les stades qui écrivent des rapports, nous étudions cas par cas et nous sanctionnons les clubs où se sont produits ces dérapages avec, notamment, des amendes infligées et des fermetures de tribunes. Grâce aussi à la collaboration de nos clubs, cela a permis une grande amélioration dans ce domaine. Les invectives n'existent quasiment plus. À tel point que si certains se mettent à insulter, le reste des supporters les sifflent en signe de réprobation. En début d'année 2020, la Liga a porté plainte auprès du procureur à la suite des insultes racistes contre l'attaquant de Bilbao Inaki Williams proférées dans le stade de l'Espanyol Barcelone. Nous avons fait cela pour que ce soit la justice ordinaire, et pas seulement la justice sportive, qui prenne les choses en main. Et c'est ce qu'elle a décidé de faire le mois dernier. C'est une décision historique ! Voilà, à mon sens, le chemin qu'il faut suivre. Sans oublier la prévention... » **F. He.**



Pierre Lahalle/L'Équipe   Sydney Mahlangu/BackpagePix   Jérôme Prévost/L'Équipe

Manifestation. Mercredi 9 décembre, les joueurs du PSG et de Basaksehir sont de retour sur le terrain de Ligue des champions et mettent un genou à terre pour protester contre le racisme. La veille, ils ont refusé de poursuivre leur match après les insultes racistes du quatrième arbitre envers l'entraîneur adjoint du club turc, Pierre Webó.



Philippe Diallo

Président de l'UCPF

« Tout passe par l'éducation »



« D'abord, il faut dire que ce sujet du racisme a pris une dimension internationale. Dans le passé, on avait constaté des réactions individuelles, en Italie notamment. Mais ce qui s'est passé au Parc des Princes est original et fort dans le sens où cela a pris une dimension collective. La réaction des joueurs s'inscrit dans le prolongement de ce qui s'est passé récemment dans le sport US, en NFL avec Colin Kaepernick ou en NBA après le décès de George Floyd, au printemps dernier. Pour ce qui est d'éradiquer le phénomène, il n'y a pas de baguette ou de mesures magiques. En France, il existe des règles allant jusqu'au retrait de points, mais aussi un arsenal pénal et une implication des joueurs. Pourtant, je pense que tout passe par l'éducation, qui est le fondement du vivre-ensemble, à l'école, en famille ou dans les centres de formation, où l'on s'attache à développer l'homme autant que le joueur. Je l'ai dit, les arsenaux de sanction existent, il revient aux arbitres de les appliquer. Mais c'est difficile car il ne faut pas laisser des minorités, dans le cadre d'un public, pourrir le contexte. Il est important que les acteurs eux-mêmes prennent leur destin en main, en allant au-delà des règlements. Je crois que les nouvelles générations y sont plus sensibilisées. » **Ⓘ T. M.**

Bruno Derrien

Ancien arbitre international

« Appliquer les lois du jeu »



« Le message lancé va marquer les esprits à tout jamais. Quand des cris de singe descendaient des tribunes, coéquipiers et adversaires avaient tendance à retenir le joueur incriminé pour qu'il ne sorte pas. On pourrait ne plus voir ça après ce qu'il s'est passé au Parc des Princes. Quand il y a des soucis dans les tribunes, le match doit être suspendu, le temps que le speaker passe un message. Si rien ne change, le match doit être arrêté. Pareil, si un joueur sort un propos raciste à un adversaire, il doit y avoir une décision administrative immédiate. Ce sont les lois du jeu et elles doivent être appliquées. » **Ⓘ O. B.**

El-Hadji Diouf

Ancien international sénégalais

« On arrête le match et on s'en va »



« Il faut que l'UEFA et la FIFA prennent enfin des sanctions qui soient à la hauteur de la gravité. Il faut frapper fort et faire de ce qui s'est passé à Paris un exemple. Au Parc des Princes, les joueurs ont montré que les choses doivent changer. Demba Ba est un frère, il a bien appris de nos glorieux aînés. Il a montré une leçon de courage comme nos héros Cheickh Ahmadou Bamba *(théologien et juriste musulman mort en 1927)*, El-Hadji Malick Sy *(théologien musulman, mort en 1922)*, Oumar Tall *(chef de guerre sénégalais du XIXe siècle)*, nos leaders Léopold Sédar Senghor *(premier président du Sénégal en 1960)*, Abdou Diouf *(président du Sénégal de 1981 à 2000)*, Abdoulaye Wade *(président du Sénégal de 2000 à 2012)*, Macky Sall *(président actuel du Sénégal)*. Je suis tellement fier de lui. Maintenant qu'on l'a fait une fois, il faut toujours le faire. Que cela se passe en tribunes ou sur le terrain, on arrête le match et on s'en va. Et les lourdes sanctions doivent tomber. Quelle que soit sa fonction, la personne qui a fauté ne doit plus rentrer dans un stade ou ne plus exercer dans le football, amateur ou professionnel. Le football n'a pas de couleur ni d'odeur. » **Ⓘ T. S.**

Joseph Dayo Oshadogan

Ex-joueur de l'AS Roma, Monaco, Lodz... Recruteur

« Avant, c'était l'omerta »



« Il y a plus de vingt ans, j'avais aussi été victime de propos discriminatoires venant d'un arbitre. Il m'avait dit : "Tais-toi, Marocain." Il avait été suspendu. J'ai été le premier Noir à porter le maillot de la Nazionale avec les Espoirs, cela avait fait aussi beaucoup parler. Mais, à l'époque, c'était un combat que les victimes

menaient seules. C'était l'omerta. Il y a eu énormément de progrès. Les institutions effectuent un gros travail, qui fonctionne, on est sur la bonne voie. Je préfère voir le verre à moitié plein. Il y a beaucoup de joueurs de couleur dans les Championnats européens, il ne faut pas faire de vagues inutilement, c'est dangereux. C'est vrai, il y a peu de Noirs entraîneurs, dirigeants, arbitres, mais je veux croire que c'est du hasard, je refuse de penser à une autre raison. » **V.P.**

Jean-Louis Tourre

Journaliste à RMC Sport

« Que les instances emboîtent le pas aux joueurs »

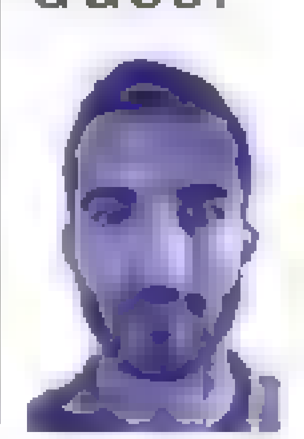


« Le report du match au Parc des Princes a eu une portée mondiale mais on ne peut pas demander aux joueurs, aussi concernés soient-ils, de porter seuls ce combat. C'est aux instances d'être à la pointe de l'action. Par exemple, comment arrêter un match après des insultes racistes si le stade est plein ? Ou comment changer les mentalités des supporters ? Il y a trente ans, Joseph-Antoine Bell était seul à s'élever contre le racisme dans les stades. Aujourd'hui, la communauté des joueurs est concernée. Pendant ce temps, Noël Le Graët assure que le racisme n'existe pas dans le football et l'UEFA rivalise de lenteur sur ce thème. Les joueurs ont montré l'exemple, les instances doivent leur emboîter le pas et accomplir des actes courageux, plutôt que de penser toujours au carnet de chèques. Qu'elles changent leur logiciel ! Qu'elles s'inspirent d'Antoine Griezmann qui a rompu son contrat avec Huawei en soutien à la cause ouïgoure. Qu'elles incluent les joueurs dans leurs prises de décision. Pour que, lors du prochain acte raciste, ce soit un officiel qui ait la bonne attitude. » **C. L.**

Teddy Da Piedade

Ancien éducateur au Paris 13 Atletico (ex-FC Gobelins) et aux Lusitanos de Saint-Maur

« Les clubs doivent s'impliquer, les parents aussi »



« Depuis quinze ans que je suis éducateur, j'en ai entendu des insultes racistes. Ces propos viennent des adultes, des parents, et leurs enfants pensent que c'est naturel. J'ai toujours axé mon discours sur le respect, le vivre-ensemble, d'autant que l'Île-de-France a une population très mixte. Ça ne marche pas toujours... Les éducateurs ne pourront jamais remplacer les parents, mais il serait bon qu'en début de saison, chaque club organise une grande réunion de sensibilisation avec les jeunes, les encadrants et les parents pour qu'ils n'utilisent jamais de mots dégradants lors des matches. En donnant des exemples précis. On ne dit pas : "Le grand Black de devant, il est bon", on dit "le numéro 9". On ne dit pas : "Hé, rouquin, bouge-toi !", on l'appelle par son numéro. Ce racisme banalisé doit être banni des terrains. Ça mérite bien une grande discussion entre tous les acteurs du club une fois par an. » **C. L.**

Antonio Rüdiger

Défenseur de Chelsea et international allemand

« Que davantage de joueurs prennent position »



« Il faut sanctionner durement les fautifs, être sans pitié, sinon le fléau ne sera jamais éradiqué. Les interdictions de stade sont insuffisantes. Je souhaiterais que davantage de joueurs prennent

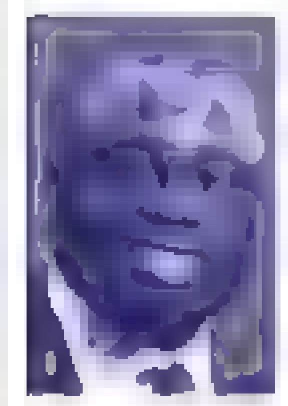
Pierre Lahalle/L'Équipe Yann Audic / RMC Sport Richard Martin/L'Équipe

clairement position contre le racisme, mais aussi l'homophobie et l'antisémitisme. Il n'y a que les victimes qui osent parler et je ne vois pas beaucoup de monde se lever et protester. Ceux qui ne le font pas sont quelque part complices. Il faudrait également les sanctionner. Il y a beaucoup d'actions, beaucoup de bla-bla et pas grand-chose derrière. Nous, les joueurs de couleur victimes de racisme, sommes bien seuls. La réaction des deux équipes au Parc des Princes va peut-être constituer un tournant. Je l'espère vivement. » **@ A. Me.**

Gerald Asamoah

Ancien joueur de Schalke 04 et international allemand

« Que les supporters crient : "Nous sommes tous égaux !" »



« Dans ma carrière, j'ai vécu à la fois le côté fraternel du football et le côté parfois raciste de certains individus. Lors de la Coupe du monde 2006, en Allemagne, je n'avais jamais été aussi fier de porter les couleurs de la Nationalmannschaft. Mais, quelques semaines plus tard, j'ai été violemment insulté lors d'un déplacement de Schalke 04 à Rostock. J'ai eu du mal à encaisser. Quelqu'un qui n'a jamais été victime de racisme ne peut pas ressentir la douleur que ce fléau génère. Il y a quelques mois, mon club de cœur a été le théâtre de scènes de racisme. Quelques dizaines de nos supporters ont proféré des cris à l'encontre d'un joueur du Hertha Berlin *(Jordan Torunarigha)*. Être témoin de cela, dans sa propre famille, c'est immonde ! Il faut prendre exemple sur les fans de Preussen Münster *(D3)* qui, la saison passée, s'étaient opposés à quelques personnes qui avaient commencé à lancer des cris racistes. Ç'avait été un signal fort. J'attends des supporters, lorsqu'ils seront de retour au stade, qu'ils crient : "Nous sommes tous égaux." La solution viendra des plus jeunes. J'ai trois enfants et je ne veux en aucun cas qu'ils vivent ce que moi j'ai dû traverser. » **@ A. Me.**

Philippe Piat

Coprésident de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP)

« Il faut une réglementation claire »



« C'est une question très compliquée et un domaine complexe. Je n'ai pas la prétention d'avoir la solution. Il faudrait que les réglementations soient plus précises pour se situer et que les auteurs d'actes ou de paroles répréhensibles sachent ce qu'ils vont risquer. Aujourd'hui, il y a un flou. Donc, il faut une réglementation claire. Et il faut aussi qu'on parle des mauvaises habitudes de langage. Quand on dit "c'est un Black", est-ce que c'est raciste ? Si on entend d'autres termes, il n'y aura pas de doute sur la connotation raciste, mais quand on parle d'un Blanc, d'un Noir, c'est plus compliqué. Les pouvoirs sportifs et publics doivent se pencher sur ce genre de choses, il faut des échanges et du dialogue avec toutes les communautés. Car il faut des éclaircissements pour qu'on s'entende bien, voir comment on sépare les choses, comment on les analyse, et qu'on puisse les réprimer. » **@ T. S.**

Michel

Ancien joueur du Real Madrid, ancien entraîneur du FC Séville, Olympiakos, Marseille, Malaga...

« Bannir les coupables des stades »

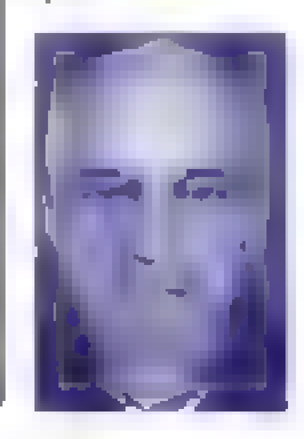


« Je sais ce qu'est l'atteinte à la dignité humaine. J'en ai souffert dans ma propre chair. J'ai été victime durant plusieurs années d'insultes homophobes. Et pas de la part de quelques individus, mais de stades entiers qui hurlaient contre ma supposée orientation sexuelle. Des mesures ont été prises mais elles ne sont pas suffisantes, car, trop souvent, les groupes d'ultras ont du pouvoir sur les dirigeants de clubs. Il faudrait que les sanctions soient bien plus dures et mieux appliquées, que toute personne ayant proféré des insultes racistes, xénophobes, homophobes, antisémites, soit définitivement bannie des stades. On pourrait aussi réfléchir à des sanctions sportives pour les clubs. Il y a encore trop de laxisme. Cependant, je ne pense pas que le sport en général et le football en particulier soient plus racistes, xénophobes ou homophobes que la société. Ils ne font que la refléter. Quand on voit l'immense mélange d'origines et de religions dans les équipes, cela ne se passe finalement pas si mal entre nous. » **@ F. He.**

Albrecht Sonntag

Membre du comité scientifique de Sport et Citoyenneté ; coauteur de « Couleur ? Quelle couleur ? », rapport de l'Unesco sur le racisme et la discrimination dans le football

« Un label antiraciste pour les clubs »



« On parle beaucoup de la responsabilité sociale de l'entreprise *(RSE)*. Une entreprise qui se veut citoyenne doit respecter des critères environnementaux, éthiques et sociaux. Les clubs doivent être actifs sur l'éthique, donc contre le racisme. Beaucoup ont créé une fondation philanthropique. C'est bien, mais c'est du saupoudrage pour améliorer leur image. Il faut aller plus loin. Par exemple, créer un label qui serait octroyé en fonction de critères précis par des spécialistes indépendants *(ONG, experts, associations, etc.)*. Pour l'obtenir, il faudrait démontrer que tout est fait en interne pour éradiquer les faits racistes via des actions concrètes de prévention depuis l'école de foot jusqu'aux pros, en passant par le personnel et les fans. Un tweet "Non au racisme !" ne suffirait pas pour recevoir ce label. Les clubs pourraient créer un comité d'éthique qui s'interrogerait sur les pratiques internes : comportements, langage, mixité, diversité des personnes nommées à des postes à responsabilités... Cela activerait une stratégie inclusive, c'est-à-dire que les quinquas blancs cessent de coopter des quinquas blancs. Une telle culture d'entreprise empêcherait qu'un salarié soit caractérisé par la couleur de sa peau, ce qui est raciste, non intentionnel peut-être, mais blessant. C'est un langage qu'il ne faut plus trivialiser. » **@ C. L.**

Thierry Braillard

Ancien ministre des Sports sous François Hollande

« Quand ça vient des supporters, il y a une loi »



« Je suis extrêmement fier des Parisiens. On a assisté à un geste très fort, fraternel, historique. Je déteste qu'on stigmatise les joueurs comme des milliardaires sans cervelle, ce sont des citoyens, et beaucoup pensent, lisent, suivent l'actualité. Il y a des choses qu'on ne doit plus entendre sur les terrains. Le fait que ce soit le PSG, Neymar et Mbappé, qui fassent ça, va décomplexer les joueurs. Et c'est très bien. Quand ce genre de problème vient des supporters, il y a une loi, celle du 10 mai 2016, votée quand j'étais au gouvernement. Le texte prévoyait la création d'une instance nationale du supportérisme. Au sein de chaque club, un ou plusieurs référents sont chargés d'assurer des échanges réguliers avec les supporters et donc de réagir en cas de propos racistes ou homophobes. La loi autorise notamment les clubs et organisateurs de matches à créer des fichiers d'exclusion de supporters. Quand les propos vont de joueur à joueur, c'est comme un tacle, donc c'est carton rouge. Quand ça vient d'un arbitre ou d'un adjoint, c'est aux instances de prendre leurs responsabilités. Et elles le font. L'UEFA dépense beaucoup d'argent pour lutter contre le racisme. J'ai échangé avec le président Aleksander Ceferin qui prend ce sujet très à cœur. En tout cas, je suis certain qu'il y aura un avant et un après cet événement. » **@ O. B.**

Alain Mounic/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Ligue 1 14e journée

Classement

	Club		Pts	Total J.	Matches G.	N.	P.	Buts p.	c.	Diff.	Domicile J.	Matches G.	N.	P.	Buts p.	c.	Extérieur J.	Matches G.	N.	P.	Buts p.	c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Réus.	Contre Conc.	Enc.	Cartons J.	R.
1.	Lille	↗	29	14	8	5	1	26	10	+16	8	6	2	0	17	4	6	2	3	1	9	6	P-G-N-G-G	2	2	1	1	25	1
2.	Lyon	↗	29	14	8	5	1	25	11	+14	6	4	2	0	14	4	8	4	3	1	11	7	G-G-G-G-G	5	5	4	2	30	5
3.	Paris-SG	↘	28	14	9	1	4	33	10	+23	7	4	1	2	16	5	7	5	0	2	17	5	G-P-N-G-P	4	4	2	1	31	5
4.	Marseille	→	27	12	8	3	1	19	10	+9	6	3	2	1	10	7	6	5	1	0	9	3	G-G-G-G-G	2	1	2	2	39	3
5.	Montpellier	↗	26	14	8	2	4	25	21	+4	7	4	0	3	14	14	7	4	2	1	11	7	G-G-G-P-G	3	2	7	7	23	5
6.	Monaco	↘	23	14	7	2	5	25	20	+5	7	5	2	0	18	8	7	2	0	5	7	12	G-G-G-P-P	5	5	3	3	30	3
7.	Angers	→	23	14	7	2	5	20	22	2	7	3	1	3	7	9	7	4	1	2	13	13	G-P-G-G-N	3	2	2	2	36	1
8.	Rennes	↗	22	14	6	4	4	20	18	+2	7	3	1	3	9	10	7	3	3	1	11	8	P-P-N-P-G	0	0	0	0	25	2
9.	Lens	↘	21	13	6	3	4	21	21	0	7	3	2	2	13	12	6	3	1	2	8	9	G-N-P-G-P	5	5	2	2	31	3
10.	Brest	↗	21	14	7	0	7	23	25	-2	7	5	0	2	15	12	7	2	0	5	8	13	G-G-G-P-G	2	1	2	2	27	1
11.	Bordeaux	↘	19	14	5	4	5	14	15	-1	7	3	3	1	6	2	7	2	1	4	8	13	P-G-N-G-P	1	1	4	3	27	2
12.	Nice	↘	18	13	5	3	5	16	16	0	7	2	1	4	7	12	6	3	2	1	9	4	G-P-P-N-P	3	3	3	3	31	0
13.	Metz	→	17	14	4	5	5	15	16	-1	7	3	1	3	9	9	7	1	4	2	6	7	N-N-P-P-N	6	3	3	2	29	2
14.	Nantes	→	14	14	3	5	6	15	23	-8	7	2	3	2	9	13	7	1	2	4	6	10	N-N-P-P-N	5	4	6	6	28	3
15.	Saint-Étienne	→	13	14	3	4	7	12	20	-8	7	2	2	3	6	8	7	1	2	4	6	12	P-P-N-N-N	3	2	1	1	29	2
16.	Strasbourg	↗	11	14	3	2	9	20	26	-6	7	1	2	4	6	12	7	2	0	5	14	14	P-P-N-G-N	7	7	5	4	23	1
17.	Lorient	↗	11	14	3	2	9	15	24	-9	7	2	1	4	9	9	7	1	1	5	6	15	P-P-P-P-G	5	4	3	2	27	0
18.	Nîmes	↘	11	14	3	2	9	11	27	-16	7	1	1	5	8	17	7	2	1	4	3	10	P-G-P-P-P	1	1	4	4	22	3
19.	Reims	↘	10	14	2	4	8	17	24	-7	6	1	1	4	3	8	8	1	3	4	14	16	N-P-P-N-P	3	3	5	3	29	5
20.	Dijon	→	9	14	1	6	7	9	22	-13	7	0	4	3	3	7	7	1	2	4	6	15	N-P-G-N-N	1	0	7	5	28	1

Résultats

Lille-Bordeaux	**2-1**
Paris-SG-Lyon	**0-1**
Marseille-Monaco	**2-1**
Lens-Montpellier	**2-3**
Saint-Étienne-Angers	**0-0**
Nice-Rennes	**0-1**
Brest-Reims	**2-1**
Strasbourg-Metz	**2-2**
Nantes-Dijon	**1-1**
Lorient-Nîmes	**3-0**

Buts

Total 14e journée	**25**
Moyenne 2020-21	**2,76**
Saison dernière	**2,62**

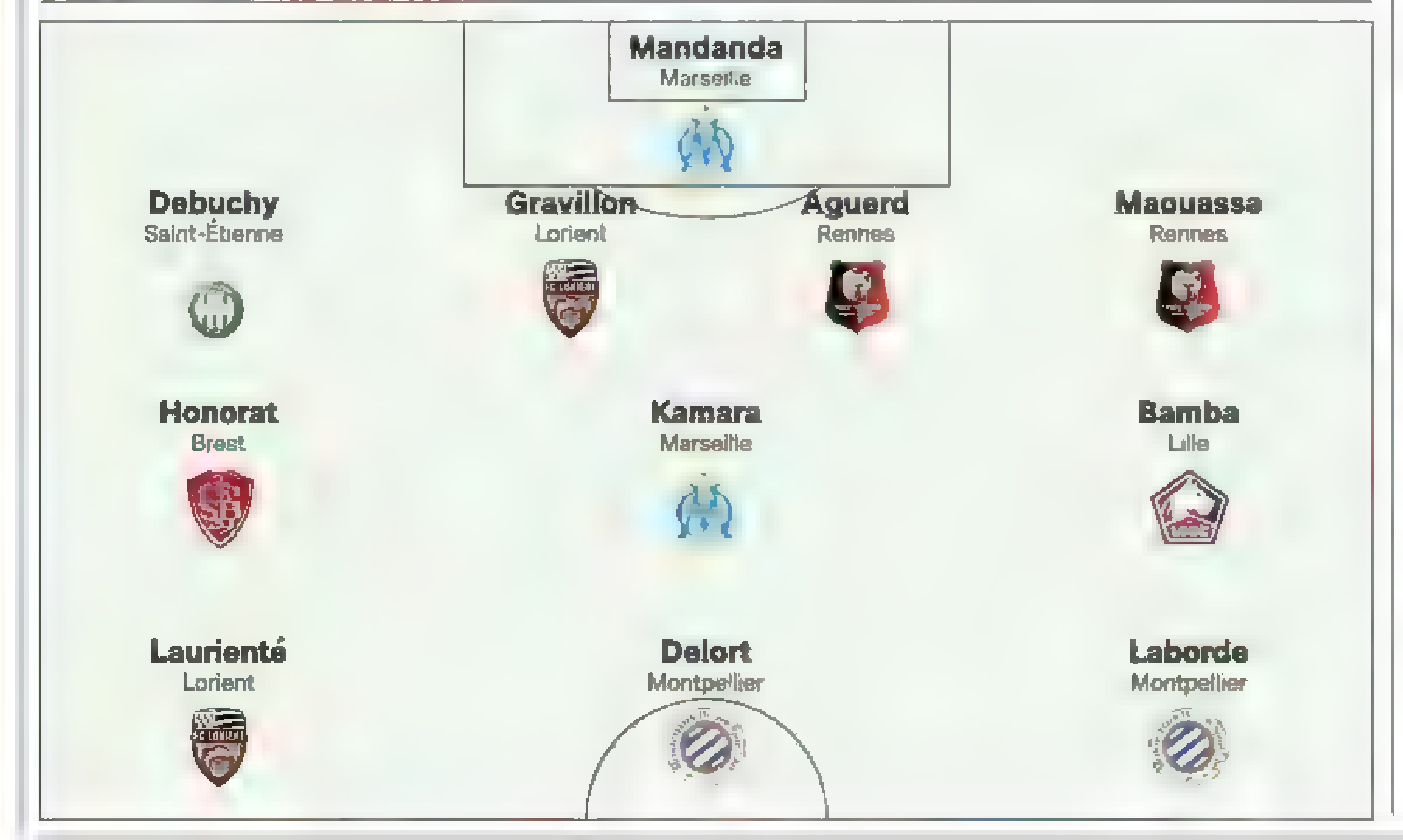
Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 10.
2. Dia (Reims), 8.
3. Toko Ekambi (Lyon), Ben Yedder (Monaco), 7.
5. Kakuta (Lens), Yilmaz (Lille), Depay (Lyon), Niane (Metz), Delort (Montpellier), 6.
10. Bahoken (Angers), Cardona (Brest), Ganago (Lens), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Kadewere (Lyon), Thauvin (Marseille), Volland (Monaco), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 5.
20. Honorat, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Yazici (Lille), Hamel (Lorient), Laborde, Mavididi (Montpellier), Blas (Nantes), Gouiri (Nice), Diallo (Strasbourg), 4.
30. Fulgini, Traoré (Angers), Basic (Bordeaux), Faivre, Perraud (Brest), Kalimuendo, Sotoca (Lens), Araujo (Lille), Benedetto (Marseille), Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Aguerd, Da Silva, Guirassy, Hunou (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 3.
50. Capelle, Pereira Lage (Angers), Ben Arfa, Kalu, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier (Brest), David, Ikoné (Lille), Grbic (Lorient), Aouar (Lyon), Caleta-Car, Germain, Payet, Sanson (Marseille), Boulaya, Nguette (Metz), Badiashile, Disasi, Gelson Martins (Monaco), Congré, Pedro Mendes, Mollet (Montpellier), Bamba, Kolo Muani, Louza, Simon (Nantes), Dante (Nice), Koné, Ripart (Nîmes), Di María, Draxler, Florenzi, Icardi, Sarabia (Paris-SG), Aouchiche, Bouanga, Camara (Saint-Étienne), Chahiri, Lala, Thomasson (Strasbourg), 2.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), 6.
4. Perraud (Brest), Delort (Montpellier), 5.
6. Yilmaz (Lille), Depay (Lyon), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), 4.
10. Honorat (Brest), Kakuta (Lens), Toko Ekambi (Lyon), Sanson (Marseille), Maïga (Metz), Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Di María, Neymar (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Ajorque, Liénard (Strasbourg), 3.
25. Bahoken, Capelle, Fulgini, Traoré (Angers), Ben Arfa, Briand (Bordeaux), Faivre, Faussurier, Le Douaron, Mounié (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes), Mauricio, Sotoca (Lens), Yazici (Lille), Hamel, Laurienté (Lorient), Aouar (Lyon), Benedetto (Marseille), Gueye (Metz), Aguilar, Ben Yedder, Fabregas, Volland (Monaco), Ristic, Sambia (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker, Rafinha (Paris-SG), Benaha, Kutesa (Reims), Diallo, Lala (Strasbourg), 2.

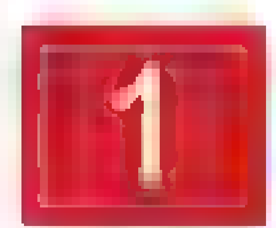
L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match : Belkebla (Brest), Badé (Lens), Thiago Mendes (Lyon), Caleta-Car (Marseille), Abeid (Nantes), Boudaoui (Nice), Dagba (Paris-SG), Mitrovic (Strasbourg).

Cartons



38

Total	**48**	Total	**579**
2019-20	**36**	*2019-20*	**506**

Rendez-vous

15e journée, mercredi 16 déc., 19 heures
Dijon-Lille
Montpellier-Metz
Angers-Strasbourg
Nîmes-Nice
Reims-Nantes
21 heures
Paris-SG-Lorient
Lyon-Brest
Rennes-Marseille
Monaco-Lens
Bordeaux-Saint-Étienne
16e journée, samedi 19 déc., 17 heures
Metz-Lens
19 heures
Marseille-Reims
21 heures
Nice-Lyon
Dimanche 20 déc., 13 heures
Brest-Montpellier
15 heures
Dijon-Monaco
Nantes-Angers
Strasbourg-Bordeaux
Saint-Étienne-Nîmes
17 heures
Lorient-Rennes
21 heures
Lille-Paris-SG
Matches en retard, dim. 3 janv. 2021, 21 heures
Marseille-Lens *(9e journée)*
Date à définir
Marseille-Nice *(11e journée)*

Fiches techniques

Lille-Bordeaux : 2-1 (2-1)
Buts Bamba (16e) Fonte (45e) pour Lille, Basic (30e) pour Bordeaux. Dimanche 13 decembre Spectateurs : huis clos Arbitre : M. Wattellier (7). Avertissements De Preville (24e), Baysse (88e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 14/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (6) (Djalo, 84e), Fonte (c) (6), Botman (6), Reinildo (5) - Ikoné (5) (Weah, 78e), André (6), Soumaré (4) (Xeka, 78e), Bamba (7) - Yilmaz (6), David (5) (Yazici, 62e). Entr. : Galtier
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (4) - Sabaly (4) (Kwateng, 83e), Baysse (4), Pablo (5), Poundjé (4) - Otavio (5), Basic (6) (Adli, 63e) - Zerkane (6) (Hwang, 63e), Ben Arfa (6), Oudin (5) (Maja, 83e) - De Preville (4) (Briand, 64e). Entr. : Gasset

Paris-SG - Lyon : 0-1 (0-1)
But : Kadewere (35e). Dimanche 13 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre M. Bastien (5). Avertissements : Kehrer (46e), Paredes (56e), Neymar (72e), Kimpembe (90e + 5) pour le Paris-SG ; Dubois (39e) pour Lyon. Expulsion : Thiago Mendes (90e + 9) pour Lyon. Temps additionnel : 10 min (1 + 9). Note du match 8/20
Paris-SG (3-4-3) : Navas (7) - Diallo (non noté) (Kehrer, 30e, 5), Danilo (6), Kimpembe (c) (5) - Florenzi (5), Verratti (5) (Gueye, 64e), Paredes (5) (Herrera, 64e), Bakker (5) - D. Maria (5) (Mbappé, 65e), Kean (4) (Rafinha, 74e), Neymar (4). Entr. : Tuchel
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (6) (De Sciglio, 65e), Marcelo (6), Denayer (6), Cornet (5) - Paqueta (6) (Caqueret, 88e), Thiago Mendes (0), Aouar (6) (Guimaraes, 78e) - Kadewere (6) (Diomande, 77e), Depay (c) (5) (Dembelé, 78e), Toko Ekambi (5). Entr. : Garcia.

Marseille-Monaco : 2-1 (2-0)
Buts : Thauvin (5e), Benedetto (13e) pour Marseille ; Ben Yedder (79e s.p.) pour Monaco. Samedi 12 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements Kamara (76e), Thauvin (77e), Germain (90e + 4) pour Marseille ; Fofana (43e), Disasi (67e) pour Monaco Temps additionnel : 7 min (2 + 5). Note du match . 12/20.
Marseille (4-4-2) : Mandanda (c) (7) - Sakai (5), Gonzalez (5), Caleta-Car (5), Nagatomo (4) - Sanson (non noté) (Gueye, 24e, 5), Kamara (7), Cuisance (5) (Germain, 65e), Rongier (6) - Thauvin (6) (Luis Henrique, 87e), Benedetto (6) (Balerdi 87e). Entr : Villas-Boas.
Monaco (4-4-2) : Mannone (5) Aguilar (5), Disasi (5), Badiashile (4) (Maripan, 46e, 5), Caio Henrique (4) (Ballo-Touré, 69e) - Diop (6), Tchouaméni (5) (Millot, 76e), Fofana (5), Gelson Martins (5) (Pellegri, 58e) - Volland (4) (Jovetic, 58e), Ben Yedder (c) (4). Entr. : Kovac.

Lens-Montpellier : 2-3 (1-2)
Buts : Omlin (36e c.s.c.), Kakuta (50e s.p.) pour Lens ; Mavididi (16e), Pedro Mendes (26e), Laborde (69e) pour Montpellier. Samedi 12 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Cahuzac (75e) pour Lens Pedro Mendes (38e) pour Montpellier. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 13/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (4) Fortes (5) (Banza, 83e), Bade (5), Haidara (4) - Clauss (5) (Boura, 77e), Cahuzac (c) (5), Fofana (6), Sylla (5) (Michelin, 77e) Kakuta (5) Sotoca (4), Kalimuendo (5) (Ganago, 70e). Entr. : Haise.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (5) - Sambia (5), Pedro Mendes (6), Congré (6), Ristic (5) Mollet (5) (Hilton, 89e), Ferri (5), Savanier (6) (Dolly, 80e) - Mavididi (5) (Yun, 80e), Delort (c) (7), Laborde (7). Entr : Der Zakarian.

Saint-Étienne - Angers : 0-0
Vendredi 11 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre M. Miguelgorry (6). Avertissements : Debuchy (33e), Moukoudi (39e), Camara (66e) pour Saint-Étienne , Capelle (85e), Doumbia (88e), El-Melali (90e + 1) pour Angers. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 10/20.
Saint-Étienne (4-4-2) : Moulin (6) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (5), Kolodziejczak (4), Trauco (5) - Nordin (4) (Khazri, 60e), Camara (5) (Rivera, 89e), Neyou (6), Bouanga (5) (Gourna-Douath, 88e) - Hamouma (5) (Abi, 74e), Boudebouz (5) (Aouchiche, 74e). Entr. : Puel.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (6) - Doumbia (5), Traore (c) (5), Thomas (6), Manceau (5) - Coulibaly (5), Mangani (5) (Capelle, 83e) - Cabot (5) (El-Melali, 68e), Fulgini (6) (Bobichon, 83e), Pereira Lage (5) (Cho, 74e) - Bahoken (3) (Diony, 74e). Entr : Moulin.

Nice-Rennes : 0-1 (0-1)
But . Niang (28e). Dimanche 13 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre M. Delerue (6). Avertissements : Nsoki (71e), Gouiri (90e + 4) pour Nice ; Traore (63e) pour Rennes. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 10/20
Nice (3-4-3) : Benitez (6) - Daniliuc (5), Danilo (4) (Bambu, 63e), Nsoki (4) - Lotomba (5), Reine-Adelaide (5), Schneiderlin (c) (5) Kamara (5) - Boudaoui (4) (Thuram, 75e), Gouiri (6), Claude-Maurice (4) (Dolberg, 57e). Entr. : Ursea.
Rennes (4-3-3) : Salin (6) - Traore (6), Da Silva (c) (5), Aguerd (7), Maouassa (6) - Camavinga (5), Nzonzi (5), Grenier (5) (Bourigeaud, 66e) - Truffert (7) (Terrier, 90e), Niang (6) (Rutter, 80e), Doku (6) (Tait, 90e). Entr. : Stéphan.

Brest-Reims : 2-1 (1-0)
Buts . Honorat (30e), Mounié (77e) pour Brest, Zeneli (65e) pour Reims Dimanche 13 decembre. Spectateurs . huis clos. Arbitre . M. Petit (4). Avertissements Hérelle (50e) pour Brest, Munetsi (51e) pour Reims. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match . 11/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (4) - Pierre-Gabriel (6) (Hérelle 46e, 5), Chardonnet (5), Duverne (c) (3), Perraud (5) Faivre (5) (Battocchio, 90e), Belkebla (5), Lasne (5), Honorat (7) (Mbock, 81e) Mounié (4), Cardona (4) (Charbonnier, 70e). Entr : Dall'Oglio.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (5) Foket (5), Faes (4), Abdelhamid (c) (5), Konan (3) Mbuku (5) (Doumbia, 84e), Munetsi (5) (Cassama, 59e), Berisha (4), Kutesa (4) (Zeneli, 59e) Toure (4) (Sierhuis, 68e), Dia (3). Entr : Guion

Strasbourg-Metz : 2-2 (0-1)
Buts : Simakan (66e), Thomasson (78e) pour Strasbourg ; Bronn (35e s.p.), Nguette (70e) pour Metz. Dimanche 13 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre M. Letexier (5). Avertissements : Simakan (34e), Thomasson (84e), Aholou (90e + 4) pour Strasbourg ; Delaine (73e), Maiga (80e), Kouyate (90e + 1), Angban (90e + 1) pour Metz. Temps additionnel . 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (6) - Lala (3), Simakan (5), Djiku (6), Caci (6) - Sissoko (5) (Aholou, 74e), Lienard (5) - Diallo (5), Thomasson (c) (6), Chahiri (5) (Zohi, 74e) - Ajorque (5). Entr. : Laurey.
Metz (5-4-1) : Oukidja (5) - Centonze (4), Bronn (c) (4), Kouyaté (5), Fofana (5), Delaine (4) - Angban (5), Maiga (5), Boulaya (4), Tchimbembé (6) (Maziz, 90e) - Nguette (6). Entr : Antonetti.

Nantes-Dijon : 1-1 (1-0)
Buts : Simon (24e s.p.) pour Nantes ; Konaté (54e) pour Dijon. Dimanche 13 decembre. Spectateurs huis clos. Arbitre . M. Gautier (3). Avertissements. Chirivella (31e), Blas (33e) pour Nantes ; Panzo (22e), Scheidler (90e) pour Dijon. Temps additionnel 6 min (2 + 4). Note du match . 11/20.
Nantes (4-1-2-3) : Lafont (6) - Corchia (4), Castelletto (5), Pallois (c) (3), Fabio (6) (Appiah, 90e) - Girotto (5) - Abeid (5) (Touré, 63e), Chirivella (4) (Blas, 75e) - Coco (3) (Bamba, 62e), Emond (4) (Kolo Muani, 63e), Simon (5). Entr. : Collot.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Boey (5), Panzo (4), Ecuele Manga (c) (5), Ngonde (5) - Marie (5), Ndong (5) - Dina Ebimbe (4) (Chouiar 5, 46e), Celina (6), Sammaritano (6) (Scheidler, 87e) - Konate (6) (Dobre, 76e). Entr : Linares.

Lorient-Nîmes : 3-0 (2-0)
Buts : Boisgard (2e), Hamel (29e s.p.), Wissa (90e). Dimanche 13 decembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre M. Abed (7). Avertissements Laurienté (19e), Gravillon (55e) pour Lorient. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match . 12/20.
Lorient (4-3-3) : Nardi (6) - Delaplace (6) (Hergault, 77e), Gravillon (7), Morel (5), Le Goff (5) - Chalobah (6) (Le Fee, 77e), Lemoine (c) (6) (Monconduit, 77e), Abergel (6) - Laurienté (7), Hamel (6) (Moffi, 84e), Boisgard (6) (Wissa, 60e). Entr : Pelissier
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (5) Ripart (c) (4), Landre (4), Guessoum (4), Miguel (4) - Fomba (6), Ahlinvi (4) (Sarr, 76e) - Ferhat (5), Benrahou (5) (Duljevic, 46e, 5), Eliasson (5) (Anbi, 84e) Kone (4) (Roux, 66e). Entr : Arpinon

Étoiles

Joueurs de champ
1. Renato Sanches (Lille), 6,57
2. Ben Arfa (Bordeaux), 6,5.
3. Bamba (Lille), 6,38
4. Laborde (Montpellier), 6,29.
5. Di Maria (Paris-SG), 6,25
6. Mbappe (Paris-SG), 6,14.
7. Yilmaz (Lille), 6,08.
8. Perraud (Brest), Rafinha (Paris-SG), 6.
10. Delort (Montpellier), 5,92
11. Honorat (Brest), 5,88.
12. Paqueta (Lyon), 5,86
13. Aguilar (Monaco), 5,85.
14. Kakuta (Lens), Fonte (Lille), Aguerd (Rennes), 5,83.
17. Faivre (Brest), 5,79.
18. Araujo (Lille), Savanier (Montpellier), Florenzi (Paris-SG), 5,75.
21. Gouiri (Nice), 5,73.
22. Souquet (Montpellier), 5,71.
23. Kadewere (Lyon), Dante (Nice), 5,67.
25. Fulgini (Angers), Botman (Lille), Thauvin (Marseille), 5,64
28. André (Lille), 5,62
29. Clauss (Lens), 5,6.
30. Diop (Monaco), 5,58
31. Caqueret (Lyon), 5,57
32. Kimpembe (Paris-SG), 5,56.
33. Pierre-Gabriel (Brest), Cahuzac (Lens), Gravillon (Lorient), Depay (Lyon), Ristic (Montpellier), Guirassy (Rennes), 5,5
39. Ferhat (Nîmes), 5,45.
40. Çelik (Lille), 5,44.
41. Caio Henrique (Monaco), 5,43.
42. Kolo Muani (Nantes), Nzonzi (Rennes), 5,42
44. Koscielny (Bordeaux), Bourigeaud (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 5,4.
47. Boisgard (Lorient), Herrera (Paris-SG), 5,38.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,17.
2. Navas (Paris-SG), 6.
3. Oukidja (Metz), 5,86.
4. Benitez (Nice), 5,85.
5. Lopes (Lyon), 5,79.
6. Maignan (Lille), 5,64.
7. Lafont (Nantes), 5,43.
8. Omlin (Montpellier), 5,42.
9. Gomis (Rennes), 5,4.
10. Leca (Lens), Salin (Rennes), 5,38.
12. Bernardoni (Angers), Larsonneur (Brest), 5,36.
14. Costil (Bordeaux), Reynet (Nimes), 5,29.
16. Lecomte (Monaco), 5,25.
17. Nardi (Lorient), 5,14
18. Rajkovic (Reims), 5,08.
19. Moulin (Saint-Étienne), Kamara (Strasbourg), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,64
Bordeaux : Ben Arfa 6,5.
Brest : Perraud 6.
Dijon : Ecuele Manga 4,86.
Lens : Kakuta 5,83.
Lille : Renato Sanches 6,57.
Lorient : Gravillon 5,5.
Lyon : Paqueta 5,86.
Marseille : Thauvin 5,64.
Metz : Maiga 5,27
Monaco : Aguilar 5,85.
Montpellier : Laborde 6,29.
Nantes : Kolo Muani 5,42.
Nice : Gouiri 5,73.
Nimes : Ferhat 5,45.
Paris-SG : Di Maria 6,25.
Reims : Dia 5,27
Rennes : Aguerd 5,83.
Saint-Étienne : Hamouma 5,4.
Strasbourg : Simakan 5,29.

Top

Laborde (7) en marche



Depuis son arrivée à Montpellier, en août 2018 en provenance des Girondins, Gaetan Laborde a inscrit dix buts de la tête, dont le dernier ce week-end à Lens (2-3). Cette performance fait de l'attaquant héraultais de 26 ans le meilleur réalisateur de la tête en Ligue 1 sur cette période. Très en verve depuis l'ouverture de l'exercice 2020-21 (crédité deux fois de la note de 8 et à cinq reprises de celle de 7), il confirme son bon début de saison en restant aux avants-postes du classement des Étoiles *France Football* avec une moyenne de 6,29. **F. M.**

Flop

Bahoken (3) en panne



En grande difficulté face à la défense stéphanoise, l'international camerounais du SCO a perdu la plupart de ses duels contre Harold Moukoudi et a effectué plusieurs mauvais choix au cours de la rencontre qui s'est conclue sur un 0-0. Au bout du compte, Stéphane Bahoken (28 ans) a livré un match très en deçà de ses précédentes prestations en Championnat (une note de 7 contre Nîmes et Lens, respectivement lors des 10e et 12e journées) et a très logiquement reçu un 3 aux Étoiles *France Football* face à l'AS Saint-Étienne. **F. M.**

Ligue 2

Express, 15e journée, 12 décembre

Grenoble-Dunkerque	**4-0**
Caen-Troyes	**0-0**
Paris FC-Rodez	**1-1**
Châteauroux-Toulouse	**0-3**
Nancy-Auxerre	**2-2**
Le Havre-Clermont	**lundi**
Niort-AC Ajaccio	**2-0**
Guingamp-Valenciennes	**1-1**
Pau-Sochaux	**mardi 15 déc.**
Amiens-Chambly	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	29	14	9	2	3	22	9
2. Troyes	28	14	8	4	2	21	10
3. Paris FC	28	15	8	4	3	20	13
4. Toulouse	26	15	7	5	3	27	18
5. Auxerre	25	15	7	4	4	31	18
6. Clermont	23	14	6	5	3	18	8
7. Caen	23	15	6	5	4	13	12
8. Niort	23	14	7	2	5	19	22
9. Valenciennes	21	15	5	6	4	18	17
10. Dunkerque	20	15	6	2	7	13	16
11. Sochaux	19	14	4	7	3	19	15
12. Amiens	19	15	5	4	6	12	12
13. Le Havre	18	14	5	3	6	12	18
14. Guingamp	16	15	3	7	5	14	16
15. AC Ajaccio	14	15	3	5	7	10	21
16. Nancy	13	14	3	4	7	14	19
17. Pau	13	14	3	4	7	12	18
18. Châteauroux	12	15	3	3	9	11	21
19. Rodez	12	15	2	6	7	12	23
20. Chambly	12	15	2	6	7	12	24

Ce classement ne tient pas compte de Le Havre-Clermont disputé le lundi 14 décembre

Grenoble-Dunkerque : 4-0 (1-0)
Buts : Semedo (43e), Djitté (51e), Nestor (70e), Anani (90e). Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dudic (8). Avertissements : Tapoko (87e), Anani (90e) pour Grenoble ; Pierre (64e), Kerrouche (65e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 16/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (6), Monfray (8), Nestor (7), Mombris (6) - Perez (6) (Tapoko, 78e), Pickel (6), Benet (7) (Michel, 69e) - Semedo (6) (Henen, 78e), Djitté (7) (Anani, 69e), Diallo (6) (Abdallah, 86e). Entr. : Hinschberger.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (4) - Thiam (5), Cissé (5), Kouagba (6), Sy (4) - Kebbal (6), Bosca (4) (Cetiner, 68e), Kerrouche (4) (Goteni, 73e), Romil (5) (Diarra, 55e) - Pierre (4), Tchokounté (4) (Vialla, 73e). Entr. : Mercadal.

Caen-Troyes : 0-0
Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (6). Avertissements : Armougom (25e) pour Caen ; Touzghar (18e), Tardieu (61e) pour Troyes. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 10/20.
Caen (4-2-3-1) : Riou (6) - Vandermersch (6), Riviérez (c) (6), Weber (6), Armougom (4), Beka Beka (6) (Gonçalves, 89e) - Pi (4) (Deminguet, 68e) - Gioacchini (5), Court (5) (Jeannot, 81e), Nsona (4) (Zady Sery, 69e) - Mendy (4) (Traoré, 89e). Entr. : Dupraz.
Troyes (3-4-3) : Gallon (6) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (6), Salmier (5) - Barthelmé (5) (Pires, 75e), Tardieu (5), Kouamé (6), Chambost (4) (Domingues, 86e) - Saint-Louis (4) (Ba, 69e), Touzghar (5) (Suk, 75e), Raveloson (4) (Mutombo, 86e). Entr. : Batlles.

Paris FC-Rodez : 1-1 (0-1)
Buts : Abdi (69e) pour le Paris FC ; Boissier (4e) pour Rodez. Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (3). Avertissements : Kanté (2e), Laura (58e), Abdi (69e) pour le Paris FC, Dieng (33e), Sanaia (50e), Bonnet (83e) pour Rodez. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (5) - Belaud (5) (Hadjam, 82e), Bamba (7), Kanté (5), Hanin (6) - Mandouki (c) (5) (Kikonda, 82e), Name (4) (Diakité, 76e), Gakpa (6) - Martin (4) (Arab, 58e), Laura (3), Abdi (8). Entr. : Girard.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (5) - Bardy (5) (Roche, 67e), Dieng (5), Sanaia (5) - Coelho (4), Boissier (7), Douline (6), Obiang (5) - Kerouedan (4) (Leborgne, 82e), Gueye (4) (Dembélé, 60e), Bonnet (c) (5) (Ruffaut, 83e). Entr. : Peyrelade.

Châteauroux-Toulouse : 0-3 (0-1)
Buts : Spierings (37e s.p.), Healey (65e), Antiste (85e). Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (6). Avertissements : Mbone (42e), Cissé (65e), Fofana (70e), Leroy (90e) pour Châteauroux ; Machado (18e) pour Toulouse. Temps additionnel : 3 min (1+3). Note du match : 10/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Bedfian (4) - Fofana (3), Cissé (2), Mbone (c) (4), Operi (3) - Raineau (4), Mulumba (3) - Grange (4) (Leroy, 78e), Sunu (3) (Nouri, 59e), Merdji (3) (Gonçalves, 79e) - Chouaref (4) (Keny, 78e). Entr. : Usai.
Toulouse (5-4-1) : Dupé (7) - Moreira (6), Amian (5), Diakité (6), Gabrielsen (c) (6), Machado (5) - Van den Boomen (6), Spierings (7) (Diarra, 87e), Dejaegere (6) (Koné, 83e), Adli (6) (Antiste, 66e) - Healey (7). Entr. : Garande.

Nancy-Auxerre : 2-2 (1-2)
Buts : Seka (31e), Bassi (48e s.p.) pour Nancy ; Autret (32e), Sakhi (35e) pour Auxerre. Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dureux (4). Avertissements : Ciss (69e) pour Nancy ; Bernard (24e), Arcus (56e), Ndom (90e) pour Auxerre. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (6) - Karamoko (5), Seka (5), El-Kaoutari (c) (4), Ciss (4) - Akichi (5), Rocha Santos (5) (Barka, 90e) - Biron (5), Bassi (5) (Haag, 86e), Bertrand (5) (Cissokho, 80e) - Philippe (5) (Bondo, 80e). Entr. : J.-L. Garcia.
Auxerre (4-2-3-1) : Léon (4) - Arcus (5), Jubal (5), Coeff (4), Bernard (5) - Ngando (5) (Ndom, 81e), Touré (c) (5) - Sakhi (4) (Fortuné, 90e), Autret (5), Hein (4) (Dugimont, 67e) - Le Bihan (5). Entr. : Furlan.

Niort-AC Ajaccio : 2-0 (0-0)
Buts : Ibnou Ba (50e s.p.), Sainati (77e c.s.c.). Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gaillouste (7). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Niort (4-4-1-1) : Michel (5) - Kilama (6), Passi (6), Paro (5), Yongwa (6) - Bourhane (5) - Boutobba (6) (Doukansy, 80e), Louiserre (c) (5), Kemen (6), Konaté (5) (Digia, 74e) - Ibnou Ba (6). Entr. : Desabre.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Kalulu (5), Avinel (5), Diallo (5), Sainati (5) - Coutadeur (c) (6), Laci (6), Barreto (6), Nouri (6) (El-Idrissy, 74e) - Courtet (6) (Mattoir, 61e), Moussiti-Oko (5) (Elisor, 81e). Entr. : Pantaloni.

Guingamp-Valenciennes : 1-1 (0-0)
Buts : Ngbakoto (66e) pour Guingamp ; Guillaume (55e) pour Valenciennes. Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (4). Avertissements : Romao (44e), M'Changama (90e) pour Guingamp ; D'Almeida (27e), Pellenard (29e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 9/20.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (6) - Palun (4), Sorbon (5), Niakaté (5), Rebocho (6) - Romao (3), M'Changama (c) (4) - Livolant (5) (Robail, 71e), Rodelin (6), Ngbakoto (5) (Ntep, 85e) - Gomis (5) (Pelé, 71e). Entr. : Bazdarevic.
Valenciennes (4-3-3) : Prior (5) - Cuffaut (c) (5), Ntim (5), Spano (5) (Vandenabeele, 67e), Pellenard (3) - D'Almeida (3) (Elogo, 46e, 5), Diliberto (4), Masson (5) - Chevalier (6) (Guclu, 85e), Guillaume (6), Cabral (6). Entr. : Guégan.

Amiens-Chambly : 1-1 (0-1)
Buts : Ciss (90e+4) pour Amiens ; Guezoui (11e) pour Chambly. Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Frappart (7). Avertissements : Timité (27e) pour Amiens ; Danger (21e), Soubervie (62e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (0+5). Note du match : 8/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (5) - Opoku (5), Lomotey (4), Monzango (4) - Alphonse (4), Lusamba (5), Blin (c) (4), Otero (4) (Papeau, 78e) - Timité (2) (Tokpa, 58e), Odey (4) (Bianchini, 83e), Akolo (3) (Ciss, 83e). Entr. : Tanchot.
Chambly (5-3-2) : Pinoteau (5) - Soubervie (5) (Delos, 66e), Dequaire (5), Gonzalez (4), Jaques (c) (5), El-Hriti (4) - Danger (5), Heinry (4) (Flochon, 86e), Dernen (4) - Doucouré (4), Guezoui (6) (Eickmayer, 72e). Entr. : B. Luzi.

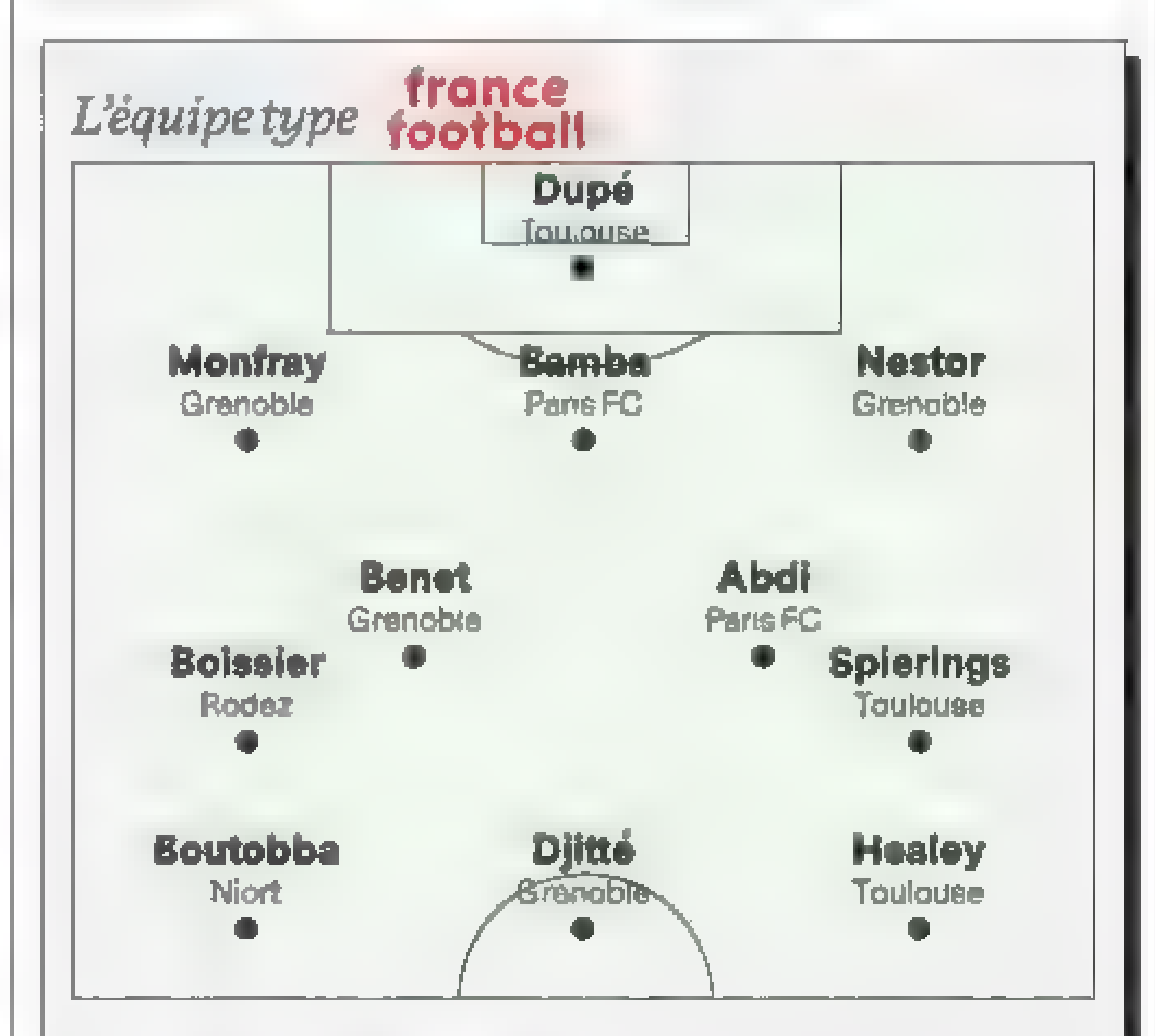
Match décalé, 14e journée
AC Ajaccio-Le Havre : 1-1 (0-1)
Buts : Courtet (65e s.p.) pour l'AC Ajaccio ; Gibaud (40e) pour Le Havre. Lundi 7 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissements : Laci (39e), Courtet (68e), Avinel (68e), Barreto (84e) pour l'AC Ajaccio, Mayembo (3e), Bazile (66e) pour Le Havre. Expulsion : Bazile (67e) pour Le Havre. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (7) - Kalulu (6), Sainati (5), Avinel (5), Diallo (5) - Laci (6) (Marchetti, 76e), Coutadeur (c) (6) - Youssouf (6) (Courtet, 57e), Barreto (5), Nouri (5) (Mattoir, 86e) - Moussiti-Oko (6) (El-Idrissy, 76e). Entr. : Pantaloni.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (6) - Mayembo (5), Ersoy (5), Meras (5), Gibaud (6) - Basque (6), Lekhal (c) (6) - Cornette (6) (Alioui, 81e), Fontaine (7), Bazile (0) - Thiaré (6). Entr. : Le Guen.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,36.
2. Monfray (Grenoble), Weissbeck (Sochaux), Kouamé, Touzghar (Troyes), 6.
6. Ibnou Ba (Niort), Giraudon (Troyes), 5,93.
8. Tardieu (Troyes), 5,92.
9. Dejaegere (Toulouse), 5,9.
10. Van den Boomen (Toulouse), 5,89.
11. Diedhiou (Sochaux), Cuffaut (Valenciennes), 5,86.
13. Kebbal (Dunkerque), 5,8.
14. Raveloson (Troyes), 5,79.
15. Douline (Rodez), 5,77.
16. Bassi (Nancy), Jacob (Niort), 5,75.
18. Benet (Grenoble), 5,73.
19. Ogier (Clermont), 5,71.
20. Magnin (Clermont), 5,69.
21. Touré (Auxerre), Zedadka (Clermont), Gaspar, Nestor (Grenoble), Laura (Paris FC), Chambost (Troyes), 5,67.
27. Le Bihan (Auxerre), 5,64.
28. Vandermersch (Caen), Sabaly (Pau), 5,63.
30. Oniangue (Caen), Semedo (Grenoble), Hanin (Paris FC), 5,62.

Étoiles, gardiens
1. Basilio (Guingamp), 5,89.
2. Prior (Valenciennes), 5,8.
3. Maraval (Dunkerque), 5,79.
4. Dupé (Toulouse), 5,73.
5. Gurtner (Amiens), 5,69.
6. Maubleu (Grenoble), 5,64.
7. Riou (Caen), 5,62.
8. Demarconnay (Paris FC), 5,57.
9. Pinoteau (Chambly), 5,56.
10. Leroy (AC Ajaccio), Prévot (Sochaux), 5,5.
12. Gallon (Troyes), 5,42.
13. Guivarch (Rodez), 5,4.
14. Gorgelin (Le Havre), 5,29.
15. Léon (Auxerre), 5,17.
16. Fabri (Châteauroux), 5,08.
17. Desmas (Clermont), 5.
18. Valette (Nancy), 4,92.
19. Olliero (Pau), 4,86.
20. Michel (Niort), 4,63.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 13.
2. Bayo (Clermont), Ibnou Ba (Niort), 8.
4. Weissbeck (Sochaux), Touzghar (Troyes), 7.
6. Autret (Auxerre), Antiste (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 6.
9. Dugimont (Auxerre), Bammou (Caen), Correa (Chambly), Diarra (Dunkerque), Healey, Spierings (Toulouse), 5.
15. Mendoza (Amiens), Allevinah (Clermont), Gomis (Guingamp), Biron (Nancy), Lopez (Paris FC), Armand (Pau), Bonnet (Rodez), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 4.

Rendez-vous
Match décalé, 15e journée, mardi 15 décembre, 20 heures
Pau-Sochaux
Match en retard, 9e journée
Niort-Grenoble
Match en retard, 11e journée
Nancy-Troyes
16e journée, vendredi 18 décembre, 20 heures
Sochaux-Grenoble
Troyes-Niort
Auxerre-Paris FC
Dunkerque-Caen
Valenciennes-Amiens
Chambly-Guingamp
AC Ajaccio-Nancy
Rodez-Châteauroux
Samedi 19 décembre, 15 heures
Clermont-Paris FC
Toulouse-Le Havre



La note, s'il vous plaît !

Monfray (8), en patron

Invaincu depuis la 7e journée et un revers subi à Amiens (0-1) le 17 octobre dernier, Grenoble a une nouvelle fois frappé fort, samedi, en s'imposant dans les grandes largeurs face à Dunkerque (4-0). Grâce à ce succès, les Isérois se sont du même coup emparés du fauteuil de leader. Et si les joueurs offensifs se sont illustrés sur la pelouse du stade des Alpes, c'est bien un défenseur, Adrien-Mehdi Monfray (29 ans), qui a marqué les esprits des observateurs présents et des téléspectateurs. Costaud physiquement, l'ancien Orléanais s'est imposé dans de nombreux duels, ne laissant aucune chance à ses adversaires directs. Décisif sur plusieurs interventions, il a endossé au sein du GF38 le rôle d'un véritable leader. Comme à maintes reprises déjà cette saison. ● P. O. B.

National

Express

Match décalé, 15e journée
7 décembre

SC Bastia-Cholet **5-1**

Matches en retard,
11 décembre

SC Lyon - Quevilly-Rouen **0-3**
Cholet-Annecy **4-2**
Boulogne-Avranches **0-1**
Le Mans-Orléans **0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	30	15	9	3	3	27	14
2. SC Bastia	28	15	8	4	3	26	14
3. Red Star	28	15	8	4	3	21	13
4. Cholet	25	15	7	4	4	23	22
5. Créteil	22	15	5	7	3	11	10
6. Laval	21	15	5	6	4	16	14
7. Avranches	20	15	6	2	7	18	19
8. Saint-Brieuc	20	15	5	5	5	16	17
9. Sète	19	15	5	4	6	17	16
10. Concarneau	19	14	4	7	3	15	14
11. Le Mans	19	15	3	10	2	15	15
12. Bourg-en-Bresse	18	15	4	6	5	12	17
13. Bastia-Borgo	18	15	4	6	5	14	20
14. Orléans	17	15	4	5	6	19	16
15. Boulogne	14	15	2	8	5	11	17
16. Villefranch/S.	13	15	3	4	8	6	12
17. SC Lyon	11	15	1	8	6	12	20
18. Annecy	11	14	2	5	7	15	24

Match décalé, 15e journée
SC Bastia-Cholet : 5-1 (3-1)

Buts : Robic (20e), Vincent (22e), Salles-Lamonge (23e), Schur (49e), Da Silva (81e) pour Bastia ; Konate (24e s.p.) pour Cholet.
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, Guibert - Quemper, Ducrocq, **Vincent** (Da Silva, 77e), Salles-Lamonge (Moretti 83e) - Schur, Robic, Kherbache (Diongue, 72e). Entr. : Chabert.
Cholet : Mandrea - Mboumbouni, Renaud, Sylla, Savane - Doumbia (Elaz, 53e), Mexique, Dembi, Sambu Mansoni (Mannai, 63e) - Maggiotti (Nchobi, 53e), Konate. Entr. : Rossi.

Matches en retard
SC Lyon - Quevilly-Rouen : 0-3 (0-3)

Buts : Dadoune (33e, 38e), Jung (41e).
SC Lyon : Hautbois - Gbelle, Seguin, Dekoke, Pierre-Charles - **Fadhloun**, Jacob (Rivas, 62e) - Nomel (Ayari, 76e), Ezikian, Araujo (Tounkara, 35e) - Botella. Entr. : Da Costa.
Quevilly-Rouen : Lemaitre - Tallan, Padovani, Nade, Belkorchia (Gobron, 71e) - Bahassa (Pinson, 80e), Diaby, Sangaré, **Haddad** - Jung, Dadoune (Toussaint, 71e). Entr. : Irles.

Cholet-Annecy : 4-2 (4-1)

Buts : Nchobi (5e, 7e), Baldé (12e), Savane (45e+1) pour Cholet ; Ruque (14e), Rocchi (63e) pour Annecy.
Cholet : Mandrea - Sambu Mansoni, Fofana (Renaud, 68e), Baldé, Seydi, Savane - Mexique, Dembi, Larbi (Elaz,) - **Nchobi** (Maggiotti, 86e), Konate. Entr. : Rossi.
Annecy : Perez - Mendy, Gonçalves, Chapuis, Garby - **Kashi**, Tamba M'Pinda (Fillon, 46e) - Ruque (Gunes, 59e), Pourrain (Le Tallec, 63e), Rocchi - Aifarela. Entr. : Poinsignon.

Boulogne-Avranches : 0-1 (0-0)

But : Busin (65e).
Boulogne : Ndy Assembe - Eto'o, F. Mendy, Fnkeche, Oyono Omva - Torque (Bongo Be, 76e) - Joseph, Beghin, Pierret (Diomande, 66e), **Okou** - Moussaki, Id Azza (Lukombe, 62e). Entr. : Guyot.
Avranches : Beuve - Seance, Adenon, Voyer, Diarra - Busin (Experience, 90e+2), Anziani, Boateng, Beliard (Babel, 83e) - Magnon, **Zemzemi** (Jean-Baptiste, 90e+2). Entr. : Reculeau.

Le Mans-Orléans : 0-0

Expulsion : Antoine (90e) pour Orléans.
Le Mans : Patron - Youssouf, Costa, Lemonnier (Choplin, 46e), Vergneau - Begue (Tomi, 84e), Coulibaly, Bernauer, **Brahimi**, Avounou - Gimbert (Gope-Fenepej, 61e). Entr. : Ollé-Nicolle.
Orléans : L'Hostis - Lybohy (Seba, 58e), Saint-Ruf, Lapis, Goujon - I. Keita, Taïar (Khalid, 20e), Demoncy, Perrin - Soumare (Teixeira, 82e), Antoine. Entr. : Robin.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 8.
2. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 7.
4. Mandrea (Cholet), Le Mehaute (Saint-Brieuc), 6.
6. Okou (Boulogne), 5.
7. Kashi (Annecy), Mexique (Cholet), Haddad, Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Onnel, Pappalardo (Sète), Renaut (Villefranche-sur-Saône), 4.
16. Beliard, Ounahi (Avranches), Escales, Ducrocq (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Atik, Khous, Montiel (Bourg-en-Bresse), Gegousse, Ouaneh (Concarneau), Mokdad (Créteil), Boudjemaa, Ouadah (Laval), Sangare (Quevilly-Rouen), Kaiboue (Sète), Sergio (Villefranche-sur-Saône), 3.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 14.
2. Durand (Red Star), 8.
3. Da Silva (SC Bastia), Nchobi (Cholet), Dadoune (Quevilly-Rouen), 7.
6. Isidor (Bastia-Borgo), Robinet (Laval), Antoine (Orléans), 6.
9. Montiel (Bourg-en-Bresse), Ouadah (Laval), Perrin (Orléans), Caddy (Sète), 5.
13. Essende (Avranches), Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Larbi (Cholet), Benali (Concarneau), Mokdad (Créteil), Brahimi (Le Mans), Le Mehaute (Saint-Brieuc), 4.
21. Mogni (Annecy), Beliard, Busin (Avranches), Schur (SC Bastia), Konaté (Cholet), Gegousse (Concarneau), Farade (Créteil), Donisa (Le Mans), Haddad (Quevilly-Rouen), Bizet, Gomal (Red Star), Bocognano (SC Bastia), 3.
33. Fillon, Spano (Annecy), Anziani, Kassa (Avranches), Santelli, C. Vincent (SC Bastia), Joseph (Boulogne), Atik (Bourg-en-Bresse), Baldé, Maggiotti (Cholet), Ouaneh (Concarneau), Brun (Laval), Lemonnier (Le Mans), El-Khoumisti, I. Soumaré, A. Talal (Orléans), Blondel, Romil (Saint-Brieuc), Botella, Dekoke, Pierre-Charles, Tounkara (SC Lyon), Baana Jaba, Hsissane, Serber (Sète), M. Blanc, Garita (Villefranche-sur-Saône), 2.

Rendez-vous
Match en retard, 5e journée, mardi 15 décembre, 19 heures

Annecy-Concarneau

16e journée, vendredi 18 décembre, 18 h 30

Quevilly-Rouen - Red Star
Annecy-SC Bastia
Cholet-Boulogne
Créteil-Concarneau
Bastia-Borgo - Laval
Avranches - Villefranche/Saône
Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse
Orléans-Sète
SC Lyon - Le Mans

17e journée*, vendredi 8 janvier 2021, 20 heures

SC Bastia - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Red Star
Le Mans-Cholet
Laval-Créteil
Sète-Avranches
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc
Concarneau-Orléans
Bourg-en-Bresse - SC Lyon
Boulogne-Annecy

**Les matches décalés ne sont pas encore fixés.*

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Chateaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	6
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Buteurs

1. Persico (Chartres), 6.
2. Achour (Sainte-Geneviève-des-Bois), Hidasse (Versailles), 4.

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atletico	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Buteurs

1. Sinayoko (Auxerre B), 6.
2. Pollet (GFC Ajaccio), 5.

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	8
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	8	17

Buteurs

1. Djabour (Andrézieux), Macalou (GOA Lyonnaise), Griffiths (Lyon B), Delgado (Toulon), 6.
5. Baghdadi (Grasse), Sissoko (Hyères), 5.

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	6
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Buteurs

1. Bosetti (Le Puy), 6.
2. Quarshie (Bourges 18), Betina (Bourges Foot), Payet (Romorantin), 4.

Féminines

11e journée

Paris-SG - Le Havre **6-0**
Lyon-Issy **9-0**
Bordeaux-Montpellier **2-0**
Fleury-Soyaux **0-0**
Paris FC-Dijon **3-2**
Reims-Guingamp **0-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris SG	31	11	10	1	0	48	2
2. Lyon	30	11	10	0	1	40	4
3. Bordeaux	23	11	7	2	2	25	12
4. Montpellier	19	11	6	1	4	15	16
5. Fleury	18	11	5	3	3	11	16
6. Paris FC	15	11	4	3	4	18	17
7. Dijon	13	11	4	1	6	12	20
8. Guingamp	13	11	4	1	6	15	17
9. Reims	11	11	3	2	6	16	20
10. Soyaux	7	11	2	1	8	7	23
11. Issy	6	11	2	0	9	8	53
12. Le Havre	4	11	1	1	9	10	23

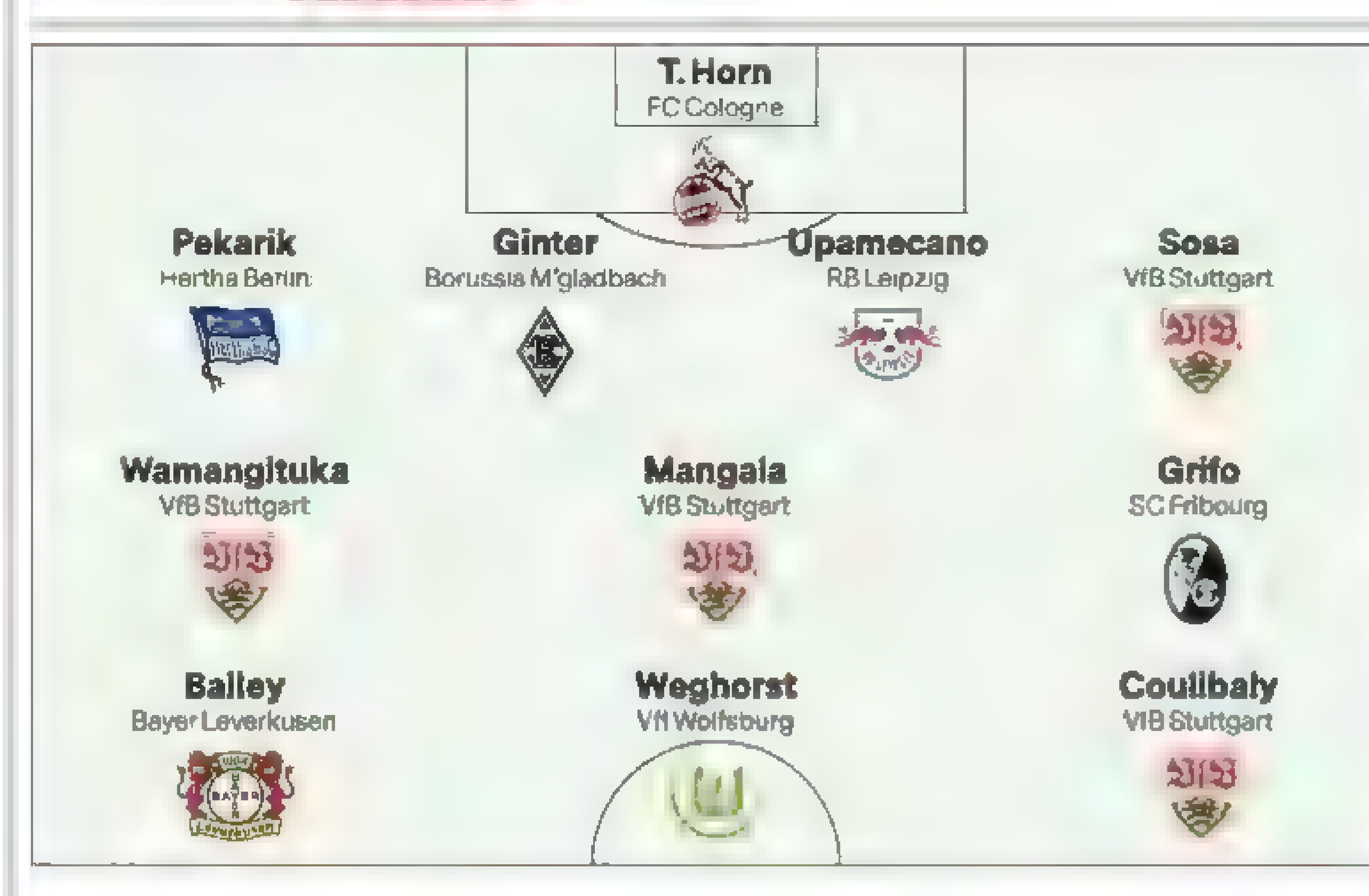
Rendez-vous, 12e journée, samedi 16 janvier 2021, 14 h 30

Paris-SG - Bordeaux
Lyon-Reims
Guingamp-Montpellier
Fleury-Le Havre
Soyaux-Paris FC
Issy-Dijon

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 11e journée

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Bayer Leverkusen	25	11	7	4	0	23	10	+13
2. Bayern Munich	24	11	7	3	1	35	17	+18
3. RB Leipzig	24	11	7	3	1	23	9	+14
4. VfL Wolfsburg	21	11	5	6	0	18	11	+7
5. Borussia Dortmund	19	11	6	1	4	23	15	+8
6. Union Berlin	17	11	4	5	2	23	15	+8
7. VfB Stuttgart	17	11	4	5	2	24	17	+7
8. Borussia M'gladbach	17	11	4	5	2	20	17	+3
9. Eintracht Francfort	13	11	2	7	2	16	19	-3
10. FC Augsbourg	13	11	3	4	4	14	17	-3
11. Hertha Berlin	12	11	3	3	5	19	20	-1
12. 1899 Hoffenheim	12	11	3	3	5	19	21	-2
13. Werder Brême	11	11	2	5	4	14	19	-5
14. SC Fribourg	11	11	2	5	4	14	22	-8
15. FC Cologne	10	11	2	4	5	13	17	-4
16. Arminia Bielefeld	7	11	2	1	8	8	22	14
17. FSV Mayence 05	5	11	1	2	8	12	25	-13
18. Schalke 04	4	11	0	4	7	8	33	-25

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 13.
2. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
3. Weghorst (VfL Wolfsburg), 9.
4. Alario (Bayer Leverkusen), 8.
5. Andre Silva (Eintracht Francfort), Kramaric (1899 Hoffenheim), Mateta (FSV Mayence 05), Wamangituka (VfB Stuttgart), 7.
9. T. Muller (Bayern Munich), Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), 6.
12. Grifo (SC Fribourg), 5.
13. Caligiuri (FC Augsbourg), Bailey (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Stindl (Borussia M'gladbach), Dost (Eintracht Francfort), Petersen (SC Fribourg), Angelino (RB Leipzig), Gonzalez (VfB Stuttgart), Fullkrug (Werder Brême), 4.

Rendez-vous

12e journée, mardi 15 décembre, 18 h 30
Eintracht Francfort-Bor. M'gladbach
[redacted]
Werder Breme-Borussia Dortmund
VfB Stuttgart-Union Berlin
Hertha Berlin-FSV Mayence 05
Mercredi 16 décembre, 18 h 30
Schalke 04-SC Fribourg
20 h 30
Bayern Munich-VfL Wolfsburg
FC Cologne-Bayer Leverkusen
1899 Hoffenheim-RB Leipzig
Arminia Bielefeld-FC Augsbourg

13e journée, vendr. 18 déc., 20 h 30
Union Berlin-Borussia Dortmund
Samedi 19 décembre, 15 h 30
RB Leipzig-FC Cologne
B. M'gladbach-1899 Hoffenheim
FC Augsbourg-Eint. Francfort
FSV Mayence 05-Werder Breme
Schalke 04-Arminia Bielefeld
18 h 30
Bayer Leverkusen-Bayern Munich
Dimanche 20 décembre, 15 h 30
SC Fribourg-Hertha Berlin
[redacted]
VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart

Fiches techniques

Express

Bayer Leverkusen-Hoffenheim	**4-1**
Union Berlin-Bayern Munich	**1-1**
RB Leipzig-Werder Brême	**2-0**
VfL Wolfsburg-Eint. Francfort	**2-1**
Bor. Dortmund-VfB Stuttgart	**1-5**
B. M'gladbach-Hertha Berlin	**1-1**
FC Augsbourg-Schalke 04	**2-2**
SC Fribourg-Arminia Bielefeld	**2-0**
FSV Mayence 05-FC Cologne	**0-1**

Bayer Leverkusen-Hoffenheim : 4-1 (2-0)
Buts : Bailey (4e, 27e), Wirtz (55e), Alario (90e +1 s.p.) pour Leverkusen ; Baumgartner (50e) pour Hoffenheim. Dimanche 13 decembre. Arbitre : M. Petersen. Expulsions : Grillitsch (64e), Posch (79e) pour Hoffenheim.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender (Weiser, 75e), Tah, Tapsoba, Sinkgraven (Wendell, 66e) - Wirtz, Baumgartlinger (Dragovic, 83e), Amiri - Bailey (Bellarabi, 75e), Schick (Alario, 66e), Diaby. Entr. : Bosz.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Vogt, Nordtveit, Sessegnon - Bebou (Belfodil, 59e), Rudy (Skov, 45e), Baumgartner (Gacinovic, 76e) - Samassekou (Bogarde, 86e) - Kramaric (Akpoguma, 76e), Grillitsch. Entr. : Hoeness.

Union Berlin-Bayern : 1-1 (1-0)
Buts : Promel (4e) pour l'Union Berlin ; Lewandowski (67e) pour le Bayern Munich. Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Dankert.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz - Prömel - Becker, Ingvartsen (Teuchert, 36e), Griesbeck (Ryerson, 71e), Bulter (K. Endo, 71e) - Awoniyi (Gentner, 90e). Entr. : Fischer.
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies - Goretzka (Tolisso, 76e), Musiala (L. Sané, 63e) - Gnabry (Choupo-Moting, 88e), T. Muller, Coman - Lewandowski. Entr. : Flick.

RB Leipzig-Werder Brême : 2-0 (2-0)
Buts : Sabitzer (26e s.p.), Dani Olmo (41e). Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Storks.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Wosz, 65e), Orban, Upamecano, Halstenberg - Kampl (Adams, 45e), Sabitzer (Forsberg, 72e) - Haidara (Sorloth, 72e), Dani Olmo, Kluivert (Borkowski, 90e) - Poulsen. Entr. : Nagelsmann.
Werder Brême : Pavlenka - Gross (Osako, 89e), Toprak (Moisander, 72e), Friedl - Gebre Selassie, Möhwald (Mbom, 81e), M. Eggestein, Augustinsson - Bittencourt (Woltemade, 81e), Sargent, Schmid (Chong, 72e). Entr. : Kohfeldt.

VfL Wolfsburg-Eintracht Francfort : 2-1 (0-0)
Buts : Weghorst (76e s.p., 88e) pour Wolfsburg ; Dost (63e s.p.) pour Francfort. Vendredi 11 decembre. Arbitre : M. Schmidt.
VfL Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Brooks, Roussillon - Arnold, Schlager - Baku (William, 90e), Philipp (Klaus, 90e), Brekalo (Bialek, 70e) - Weghorst. Entr. : Glasner.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hinteregger, Ndicka - Durm (Da Costa, 85e), Sow, Ilsanker (Younes, 90e), Rode (Barkok, 85e), Kostic - Kamada, Dost. Entr. : Hutter.

Borussia Dortmund-VfB Stuttgart : 1-5 (1-1)
Buts : Reyna (39e) pour Dortmund ; Wamangituka (26e s.p., 52e), Förster (60e), Coulibaly (63e), Gonzalez (90e + 1) pour Stuttgart. Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Dingert.
Dortmund : Burki - Emre Can (Reinier, 59e), Hummels, Akanji (Zagadou, 85e) - Mateus Morey, Bellingham (Schulz, 64e), Witsel, Guerreiro (Moukoko, 85e) - Sancho (Brandt, 85e), Reus, Reyna. Entr. : Favre.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Stenzel, 88e), Anton, Kempf - Wamangituka (Massimo, 68e), Mangala, W. Endo, Förster (Egloff, 77e), Sosa - Klimowicz (Churlinov, 88e), Coulibaly (Gonzalez, 67e). Entr. : Matarazzo.

M'gladbach-Hertha Berlin : 1-1 (0-0)
Buts : Embolo (70e) pour M'gladbach ; Guendouzi (47e) pour le Hertha Berlin. Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Hartmann.
M'gladbach : Sippel - Lazaro, Ginter, Elvedi, Wendt (Lainer, 65e) - Zakaria, Neuhaus (Benes, 85e) - Herrmann (Plea, 64e), Wolf (Stindl, 85e), Traoré (Thuram, 65e) - Embolo. Entr. : Rose.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik, Boyata, Torunarigha, Plattenhardt - Stark, Guendouzi - Lukebakio (Leckie, 75e), Darida (Tousart, 75e), Dilrosun (Ngankam, 75e) - Piatek (Redan, 85e). Entr. : Labbadia.

FC Augsbourg-Schalke : 2-2 (1-0)
Buts : Serdar (32e c.s.c.), Richter (90e + 3) pour Augsbourg ; Raman (52e), Boujellab (61e) pour Schalke. Dimanche 13 decembre. Arbitre : M. Grafe. Expulsion : Niederlechner (53e) pour Augsbourg.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Gumny (Finnbogason, 71e) - Caligiuri, Khedira, Gruezo (Gregoritsch, 71e), Vargas - Niederlechner, Strobl (Richter, 59e ; Oxford, 90e). Entr. : Herrlich.
Schalke : Fährmann - Stambouli, Kabak, S. Sané, Oczipka - Mascarell - Schöpf, Boujellab, Serdar, Raman (Skrzybski, 82e) - Uth (Bozdogan, 20e ; Nastasic, 89e). Entr. : Baum.

SC Fribourg-Arminia Bielefeld : 2-0 (0-0)
Buts : Grifo (79e s.p.), Jeong Woo-yeong (90e + 2). Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Osmers.
SC Fribourg : Muller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid (Tempelmann, 77e), Santamaria, Höfler, Gunter - Holer (Sallai, 68e), Petersen (Demirovic, 77e), Grifo (Jeong Woo-yeong, 86e). Entr. : Streich.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Van der Hoorn, Nilsson, Lucoqui (Hille, 89e) - Doan, Prietl, Soukou (Cordova, 61e) - Hartel (Seufert, 82e) - Schipplock (Gebauer, 82e), Klos. Entr. : Neuhaus.

Mayence-FC Cologne : 0-1 (0-0)
But : Rexhbecaj (55e). Samedi 12 decembre. Arbitre : M. Zwayer. Expulsion : Duda (76e) pour Cologne.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Hack (Kunde, 76e), Niakhaté - Burkardt (Abass, 77e), Latza (Stöger, 68e), Fernandes, Brosinski - Onisiwo, Mateta, Boetius (Quaison, 68e). Entr. : Lichte.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Bornauw, J. Horn - Wolf, Ozcan (Schmitz, 90e), Skhiri, Rexhbecaj (Drexler, 82e), Jakobs (Katterbach, 82e) - Thielmann (Modeste, 60e), Duda. Entr. : Gisdol.

Match décalé, 10e journée
Hoffenheim-FC Augsbourg : 3-1 (1-1)
Buts : Grillitsch (17e, 46e), Bebou (50e) pour Hoffenheim ; Caligiuri (31e) pour Augsbourg. Lundi 7 decembre. Arbitre : M. Badstubner.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Vogt, Nordtveit, Sessegnon - Rudy (Skov, 69e), Samassekou, Baumgartner (Gacinovic, 87e) - Grillitsch - Bebou, Kramaric. Entr. : Hoeness.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger (Gumny, 72e), Gouweleeuw, Suchy, Uduokhai - Caligiuri, Gruezo, Strobl, Vargas - Gregoritsch (Richter, 61e), Niederlechner. Entr. : Herrlich.

Bundesliga 2

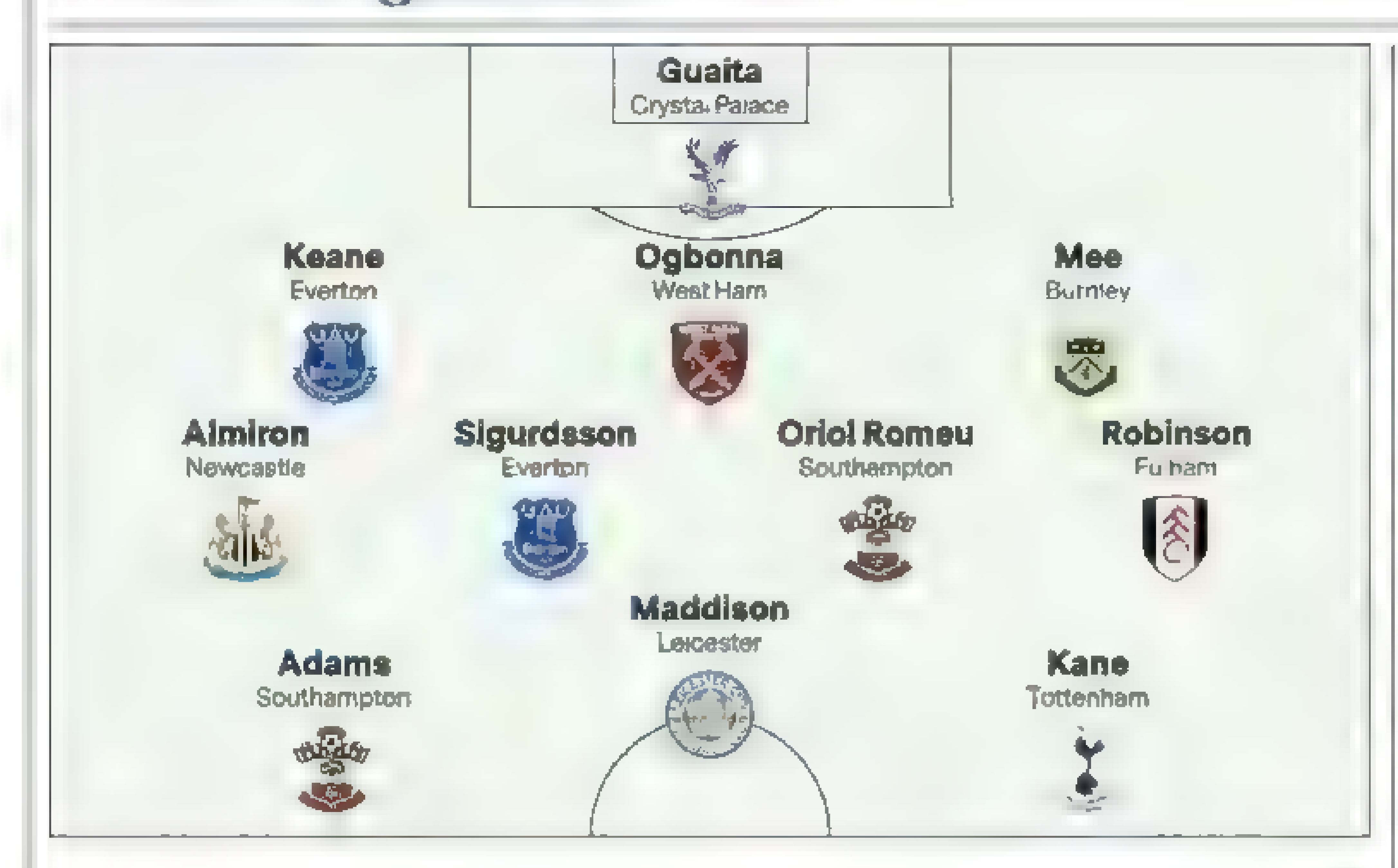
Express, 11e journée

Jahn Ratisbonne-Holstein Kiel	**2-3**
SV Sandhausen-Greuther Furth	**0-3**
Bochum-Paderborn	**3-0**
Darmstadt-Hambourg SV	**1-2**
Eintracht Brunswick-Osnabrück	**0-2**
Heidenheim-Hanovre 96	**1-0**
Karlsruhe-Fortuna Dusseldorf	**1-2**
Nuremberg-Wurzburger Kickers	**2-1**
Sankt Pauli-Erzg. Aue	**2-2**

Classement
1. Holstein Kiel, 22 pts. **2.** Greuther Furth, 21. **3.** Bochum, 20. **4.** Hambourg SV, 20. **5.** Osnabrück, 19. **6.** Heidenheim, 18. **7.** Fortuna Dusseldorf, 17. **8.** Karlsruhe SC, 16. **9.** Nuremberg, 16. **10.** Erzgebirge Aue, 16. **11.** Jahn Ratisbonne, 15. **12.** Paderborn, 14. **13.** Hanovre 96, 13. **14.** Darmstadt, 12. **15.** SV Sandhausen, 11. **16.** Eintracht Brunswick, 11. **17.** FC St. Pauli, 8. **18.** Wurzburger Kickers, 4.

Premier League 12e journée

L'équipe type theguardian



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Tottenham	25	12	7	4	1	24	10	+14
2. Liverpool	25	12	7	4	1	27	18	+9
3. Leicester	24	12	8	0	4	24	15	+9
4. Southampton	23	12	7	2	3	24	17	+7
5. Chelsea	22	12	6	4	2	25	12	+13
6. West Ham	20	12	6	2	4	20	15	+5
7. Everton	20	12	6	2	4	21	18	+3
8. Manchester Utd	20	11	6	2	3	19	17	+2
9. Manchester City	19	11	5	4	2	17	11	+6
10. Aston Villa	18	10	6	0	4	21	13	+8
11. Crystal Palace	17	12	5	2	5	18	17	+1
12. Newcastle	17	11	5	2	4	14	16	-2
13. Wolverhampton	17	12	5	2	5	11	16	-5
14. Leeds	14	12	4	2	6	17	22	-5
15. Arsenal	13	12	4	1	7	10	15	-5
16. Brighton	10	12	2	4	6	15	21	-6
17. Burnley	9	11	2	3	6	6	18	-12
18. Fulham	8	12	2	2	8	12	22	-10
19. West Bromwich	6	12	1	3	8	9	25	-16
20. Sheffield Utd	1	12	0	1	11	5	21	-16

Buteurs

1. Calvert-Lewin (Everton), 11. **2.** Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), Son Heung-min (Tottenham), 10.

Rendez-vous

13e journée, mardi 15 déc., 19 heures
Wolverhampton-Chelsea
21 heures
Manchester City-West Bromwich
Mercredi 16 décembre, 19 heures
Leicester-Everton
Arsenal-Southampton
Leeds-Newcastle
20 heures
Liverpool-Tottenham
West Ham-Crystal Palace
Fulham-Brighton
Jeudi 17 décembre, 19 heures
Aston Villa-Burnley
21 heures
Sheffield Utd-Manchester Utd
14e journée, samedi 19 déc., 13 h 30
Crystal Palace-Liverpool
16 heures
Southampton-Manchester City
18 h 30
Everton-Arsenal
21 heures
Newcastle-Fulham
Dimanche 20 décembre, 13 heures
Brighton-Sheffield Utd
15 h 15
Tottenham-Leicester
17 h 30
Manchester Utd-Leeds
20 h 15
West Bromwich-Aston Villa
Lundi 21 décembre, 18 h 30
Burnley-Wolverhampton
21 heures
Chelsea-West Ham

Fiches techniques

Express

Crystal Palace-Tottenham	1-1
Fulham-Liverpool	1-1
Southampton-Sheffield Utd	3-0
Everton-Chelsea	1-0
Leicester-Brighton	3-0
Leeds-West Ham	1-2
Manchester Utd-Manchester C.	0-0
Wolverhampton-Aston Villa	0-1
Newcastle-West Bromwich	2-1
Arsenal-Burnley	0-1

Crystal Palace-Tottenham : 1-1 (0-1)
Buts : Schlupp (81e) pour Crystal Palace, Kane (23e) pour Tottenham. Dimanche 13 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Friend.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyate, Cahill, Van Aanholt - Schlupp, Milivojevic (Riedewald, 73e), McArthur, Eze (Townsend, 89e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, Reguilon (B. Davies, 85e) - Sissoko, Hojbjerg - Bergwijn (Dele Alli, 85e), Ndombele (Lo Celso, 67e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.

Fulham-Liverpool : 1-1 (1-0)
Buts : Reid (25e) pour Fulham ; Salah (79e s.p.) pour Liverpool. Dimanche 13 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Marriner.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Reid, Anguissa, Lemina (Reed, 80e), Robinson - Loftus-Cheek (Kamara, 74e), Ivan Cavaleiro, Lookman (Bryan, 88e). Entr. : Parker.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Williams, 68e), Matip (Minamino, 46e), Fabinho, Robertson - Jones, Henderson, Wijnaldum - Salah (Origi, 84e), Firmino, Mane. Entr. : Klopp.

Leicester-Brighton : 3-0 (3-0)
Buts : Maddison (27e, 44e), Vardy (41e). Dimanche 13 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Atkinson.
Leicester : Schmeichel - Fofana, Evans, Fuchs - Albrighton, Ndidi (N. Mendy, 80e), Tielemans, Justin Perez (H. Barnes, 62e), Vardy, Maddison (Praet, 75e). Entr. : Rodgers.
Brighton : Ryan - Veltman, White, Dunk, Burn - Gross, Bissouma (Mac Allister, 72e) - Jahanbakhsh (Alzate, 55e), Maupay, March - Welbeck (Connolly, 62e). Entr. : Potter.

Southampton-Sheffield Utd : 3-0 (1-0)
Buts : Adams (34e), Armstrong (62e), Redmond (83e). Dimanche 13 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Madley.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Romeu (Diallo, 86e), Walcott (Redmond, 80e) - Ings, Adams (N'Lundulu, 84e). Entr. : Hasenhüttl.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Basham (Mousset, 70e), Egan, Jagielka, Stevens - Berge, Ampadu, Fleck - McBurnie (McGoldrick, 48e), Sharp (Brewster, 60e). Entr. : Wilder.

Everton-Chelsea : 1-0 (1-0)
But : Sigurdsson (22e s.p.). Samedi 12 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Moss.
Everton : Pickford - Holgate, Mina, Keane, Godfrey - Sigurdsson (André Gomes, 83e), Allan, Doucouré - Iwobi (T. Davies, 86e), Calvert-Lewin, Richarlison (Kenny, 90e). Entr. : Ancelotti.
Chelsea : E. Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Kovacic (Gilmour, 82e), Kanté, Mount - Havertz (Abraham, 68e), Giroud, Werner. Entr. : Lampard.

Leeds-West Ham : 1-2 (1-1)
Buts : Klich (6e s.p.) pour Leeds ; Soucek (25e), Ogbonna (80e) pour West Ham. Vendredi 11 décembre. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Oliver.
Leeds Utd : Meslier - Dallas, Ayling, Cooper, Alioski (Shackleton, 46e) - Phillips - Raphinha, Rodrigo, Klich, Harrison (Helder Costa, 46e) - Bamford (Roberts, 74e). Entr. : Bielsa.
West Ham : Fabianski - Coufal, Balbuena, Ogbonna, Cresswell - Rice, Soucek - Bowen (Johnson, 85e), Benrahma (Noble, 84e), Pablo Fornals (Snodgrass, 90e) - Haller. Entr. : Moyes.

Manchester Utd-Manchester City : 0-0
Samedi 12 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kavanagh.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelof, Maguire, Shaw - McTominay, Fred, Pogba - Bruno Fernandes - Greenwood (Martial, 74e), Rashford. Entr. : Solskjaer.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Joao Cancelo - Rodri, Fernandinho - Mahrez (Ferran Torres, 67e), De Bruyne, Sterling - Gabriel Jesus. Entr. : Guardiola.

Wolverhampton-Aston Villa : 0-1 (0-0)
But : El-Ghazi (90e + 4 s.p.). Samedi 12 déc. Spect. : huis clos. Arbitre : M. Dean. Expulsions : Joao Moutinho (90e) pour Wolverhampton ; Douglas Luiz (85e) pour Aston Villa.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saiss, Marçal - Dendoncker (Ruben Neves, 80e), Joao Moutinho - A. Traore, Podence, Pedro Neto - Fabio Silva. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Ramsey (Nakamba, 90e), Douglas Luiz, McGinn - B. Traore (El-Ghazi, 75e), Watkins, Grealish. Entr. : Smith.

Newcastle-West Bromwich : 2-1 (1-0)
Buts : Almiron (1re), Gayle (82e) pour Newcastle, Furlong (50e) pour West Bromwich. Samedi 12 déc. Spect. : huis clos. Arbitre : M. England.
Newcastle : Darlow - Krafth (Murphy, 80e), Hayden, Clark, Lewis (Gayle, 69e) - Almiron (Yedlin, 86e), S. Longstaff, Shelvey, Ritchie - C. Wilson, Joelinton. Entr. : Bruce.
West Bromwich : Johnstone - Ajayi, Ivanovic, O'Shea - Furlong, Gallagher (Grosicki, 80e), Sawyers, Krovinovic, Phillips - Robinson (Gibbs, 46e), Grant (Austin, 46e). Entr. : Bilic.

Arsenal-Burnley : 0-1 (0-0)
But : Aubameyang (73e c.s.c.). Dimanche 13 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Scott. Expulsion : Xhaka (58e) pour Arsenal.
Arsenal : Leno - Bellerin (Maitland-Niles, 74e), Holding, Gabriel, Tierney - Elneny, Xhaka - Willian (Nketiah, 82e), Lacazette (Ceballos, 60e), Saka - Aubameyang. Entr. : Arteta.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Westwood, Brownhill - Brady, Jay Rodriguez (A. Barnes, 57e), McNeil - Wood (Vydra, 70e). Entr. : Dyche.

Match décalé, 11e journée
Brighton-Southampton : 1-2 (1-1)
Buts : Gross (26e s.p.) pour Brighton ; Vestergaard (45e), Ings (81e s.p.) pour Southampton. Lundi 7 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Coote.
Brighton : Ryan - Veltman, Dunk, Webster - Lamptey, White (Jahanbakhsh, 81e), Bissouma, March - Gross - Connolly (Maupay, 64e), Welbeck (Trossard, 82e). Entr. : Potter.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong, Ward-Prowse, Romeu, Djenepo (Ings, 46e) - Walcott (Redmond, 69e), Adams. Entr. : Hasenhüttl.

Championship

Express, 17e journée

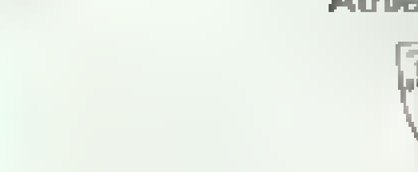
Norwich-Nottingham Forest	2-1
Swansea-Bournemouth	0-0
Watford-Rotherham	2-0
Reading-Birmingham	1-2
Bristol City-Blackburn	1-0
Brentford-Derby County	0-0
Stoke City-Cardiff City	1-2
Preston-Middlesbrough	3-0
Huddersfield-Sheffield Wed.	2-0
Coventry-Luton	0-0
Barnsley-Wycombe	2-1
Millwall-QP Rangers	1-1
18e journée	
Blackburn-Norwich	1-2
Bournemouth-Huddersfield	5-0
Cardiff City-Swansea	0-2
Birmingham-Watford	0-1
QP Rangers-Reading	0-1
Nottingham Forest-Brentford	1-3
Rotherham-Bristol City	2-0
Derby County-Stoke City	0-0
Middlesbrough-Millwall	3-0
Luton-Preston	3-0
Sheffield Wed.-Barnsley	1-2
Wycombe-Coventry	1-2

Classement
1. Norwich, 37 pts. **2.** Bournemouth, 34. **3.** Swansea, 33. **4.** Watford, 33. **5.** Reading, 33. **6.** Brentford, 31. **7.** Bristol City, 30. **8.** Stoke City, 29. **9.** Middlesbrough, 27. **10.** Cardiff City, 26. **11.** Luton, 26. **12.** Blackburn, 25. **13.** Barnsley, 25. **14.** Huddersfield, 24. **15.** Preston, 23. **16.** Birmingham, 22. **17.** Millwall, 21. **18.** Coventry, 21. **19.** QP Rangers, 18. **20.** Rotherham, 16. **21.** Nottingham Forest, 13. **22.** Derby County, 13. **23.** Wycombe, 11. **24.** Sheffield Wednesday, 9.

Liga 13e journée

L'équipe type as













Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1 **Real Sociedad**	26	13	7	5	1	23	6	+17
2. **Atletico Madrid**	26	11	8	2	1	21	4	+17
3. **Real Madrid**	23	12	7	2	3	19	12	+7
4. **Villarreal**	22	13	5	7	1	16	12	+4
5. **FC Séville**	19	11	6	1	4	13	9	+4
6. **Cadix**	18	12	5	3	4	11	13	-2
7. **Grenade CF**	18	12	5	3	4	15	20	-5
8. **FC Barcelone**	17	11	5	2	4	21	11	+10
9. **Betis Séville**	16	13	5	1	7	15	24	-9
10. **Eibar**	15	13	3	6	4	9	10	-1
11. **Valence CF**	14	13	3	5	5	19	19	0
12. **Athletic Bilbao**	14	12	4	2	6	14	14	0
13. **Elche CF**	14	11	3	5	3	9	11	-2
14. **Alavés**	14	13	3	5	5	11	14	-3
15. **Getafe**	13	12	3	4	5	9	14	-5
16. **Real Valladolid**	13	13	3	4	6	14	20	-6
17. **Celta Vigo**	13	12	3	4	5	13	20	-7
18. **Levante UD**	11	12	2	5	5	13	16	-3
19. **SD Huesca**	11	13	1	8	4	12	20	-8
20. **Osasuna Pampelune**	11	12	3	2	7	10	18	-8

Buteurs

1. Oyarzabal (Real Sociedad), 7. **2.** Iago Aspas (Celta Vigo), Gerard Moreno (Villarreal), 6.

Rendez-vous

19e journée, matches avancés, mardi 15 décembre, 22 heures
Real Madrid-Athletic Bilbao
Mercredi 16 décembre, 21 heures
FC Barcelone-Real Sociedad
14e journée, vendr. 18 déc., 21 heures
Athletic Bilbao-SD Huesca
Samedi 19 décembre, 14 heures
Atletico Madrid-Elche CF
16 h 15
FC Barcelone-Valence CF
18 h 30
Levante UD-Real Sociedad
Osasuna Pampelune-Villarreal
21 heures
FC Séville-Real Valladolid
Dimanche 20 décembre, 14 heures
Celta Vigo-Alavés
16 h 15
Grenade CF-Betis Séville
18 h 30
Cadix-Getafe
[redacted]
Eibar-Real Madrid

Fiches techniques

Express

Real Sociedad-Eibar	1-1
Real Madrid-Atletico Madrid	2-0
Betis Séville-Villarreal	1-1
Getafe-FC Séville	0-1
Elche CF-Grenade CF	0-1
FC Barcelone-Levante UD	1-0
Valence CF-Athletic Bilbao	2-2
SD Huesca-Alavés	1-0
Real Valladolid-Osasuna	3-2
Celta Vigo-Cadix	lundi

Real Sociedad-Eibar: 1-1 (1-0)
Buts: Barrenetxea (20e) pour la Real Sociedad; Sergi Enrich (65e) pour Eibar. Dimanche 13 décembre. Arbitre: M. Diaz De Mera.
Real Sociedad: Remiro - Zaldua, Le Normand, Sagnan (Zubeldia, 58e), Munoz - Mikel Merino (Zubimendi, 58e), Guevara - Barrenetxea (Portu, 63e), Roberto Lopez (David Silva, 69e), Merquelanz - Isak (Bautista, 63e). Entr.: Alguacil.
Eibar: Dmitrovic - Rober Correa (Inui, 46e), Burgos, Bigas Rigo (Kevin Rodrigues, 42e), Arbilla - Pozo, Diop (Sergio Alvarez, 76e), Exposito, Gil Salvatierra (Pedro Leon, 90e) - Muto (Sergi Enrich, 46e), Kike Garcia. Entr.: Mendilibar.

Real Madrid-Atletico: 2-0 (1-0)
Buts: Casemiro (15e), Oblak (62e c.s.c.). Samedi 12 décembre. Arbitre: M. Mateu Lahoz.
Real Madrid: Courtois - Carvajal (Rodrygo, 79e), Varane, Sergio Ramos, Mendy - Modric (Valverde, 88e), Casemiro, Kroos - Lucas Vazquez, Benzema, Vinicius (Asensio, 79e). Entr.: Zidane.
Atletico Madrid: Oblak - Savic, Felipe (Renan Lodi, 46e), Hermoso - Trippier, Llorente, Koke, H. Herrera (Correa, 46e), Carrasco (Lemar, 46e) - L. Suarez (Kondogbia, 72e), Joao Felix (Saul, 59e). Entr.: Simeone.

Betis Séville-Villarreal: 1-1 (0-1)
Buts: Ruibal (51e) pour le Betis Séville; Pau Torres (5e) pour Villarreal. Dim. 13 déc. Arb.: M. Pizarro Gomez.
Betis: Robles - Emerson, Bartra, Victor Ruiz, Alex Moreno (Miranda, 46e) - William Carvalho, G. Rodriguez - Ruibal (Joaquin, 83e), Fekir, Guardado (Tello, 46e) - Borja Iglesias (Sanabria, 63e). Entr.: Pellegrini.
Villarreal: Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Estupinan (Pedraza, 41e) - Kubo (Chukwueze, 58e), Dani Parejo, Iborra (Coquelin, 40e, Jaume Costa, 58e), Trigueros - Gerard Moreno, Fer Nino (Pino, 46e). Entr.: Emery.

Getafe-FC Séville: 0-1 (0-0)
But: Etxeita (81e c.s.c.). Samedi 12 décembre. Arbitre: M. Martinez Munuera.
Getafe: David Soria - Nyom, Cabaco (Mollejo, 90e), Etxeita, Olivera - Timor (Finn, 87e) - Cucho Hernandez, Arambarri (Portillo Soler, 90e), Maksimovic (Palaversa, 87e), Cucurella - Unal (Angel Rodriguez, 83e). Entr.: Bordalas.
FC Séville: Bounou - Alex Vidal, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Jordan, Fernando, Rakitic (Oliver Torres, 65e) - Ocampos (L. De Jong, 75e), En-Nesyri (Gudelj, 84e), Suso (Oscar Rodriguez, 84e). Entr.: Lopetegui.

Elche CF-Grenade CF: 0-1 (0-1)
But: Suarez Charris (42e). Dimanche 13 décembre. Arbitre: M. Gonzalez Fuertes.
Elche CF: Badia - Barragan, Verdu, Gonzalez, Josema (Sanchez Mino 46e) - Marcone - Josan (Rigoni, 73e), Morente, Milla (Guti, 46e), Chaves - Boye. Entr.: Almiron.
Grenade CF: Rui Silva - Foulquier, Duarte, Perez, Neva - Gonalons (Brice, 89e) - Machis (Quini, 89e), Milla, Yangel Herrera, Suarez Charris (Puertas, 75e) - Soldado (Molina, 81e). Entr.: Martinez.

FC Barcelone-Levante UD: 1-0 (0-0)
But: Messi (76e). Dimanche 13 décembre. Arbitre: M. De Burgos Bengoetxea.
FC Barcelone: Ter Stegen - Dest, Araujo, Lenglet, Jordi Alba - Busquets (Pedri, 58e), F. De Jong - Griezmann (Umtiti, 89e), Coutinho (Trincao, 70e), Braithwaite - Messi. Entr.: Koeman.
Levante UD: Aitor Fernandez - Coke (Miramon, 68e), Postigo, Vezo, Clerc - De Frutos, Vukcevic (Radoja, 68e), Malsa, Melero (Sergio Leon, 82e) - Gomez, Marti (Morales, 68e). Entr.: Paco Lopez.

Valence-Athletic Bilbao: 2-2 (1-0)
Buts: Carlos Soler (26e s.p.), Vallejo (83e) pour Valence; Villalibre (55e), Raul Garcia (79e s.p.) pour l'Athletic Bilbao. Samedi 12 décembre. Arbitre: M. Del Cerro Grande.
Valence CF: Domenech - Wass (Thierry Correia, 71e), Gabriel Paulista, Diakhaby, Toni Lato - Musah (Cheryshev, 60e), Carlos Soler, Racic, Guedes (Remeseiro, 71e) - Vallejo, Maxi Gomez. Entr.: Javi Gracia.
Athletic Bilbao: Unai Simon - Capa (De Marcos, 67e), Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Vesga (Unai Lopez, 46e), Dani Garcia - Inaki Williams, Muniain (Unai Nunez, 84e), Berenguer - Villalibre (Raul Garcia, 77e). Entr.: G. Garitano.

SD Huesca-Alavés: 1-0 (0-0)
But: Ontiveros (66e). Samedi 12 décembre. Arbitre: M. Melero Lopez.
SD Huesca: Aitor Fernandez - Maffeo, Pulido, Siovas, Galan - Mikel Rico (Sergio Gomez, 88e), Mosquera, Borja Garcia - Ferreiro (Insua, 89e), Okazaki (Mir, 86e), Ontiveros (Doumbia, 81e). Entr.: Michel.
Alavés: Pacheco - Navarro (Aguirregabiria, 46e), Laguardia (Tachi, 15e), Ely, Duarte (Javi Lopez, 75e) - Edgar Mendez (Sainz, 75e), Pina, Jota Peleteiro, Luis Rioja (Deyverson, 87e) - Joselu, Lucas Perez. Entr.: Pablo Machin.

Real Valladolid-Osasuna: 3-2 (1-2)
Buts: Weissman (7e, 76e), Orellana (56e s.p.) pour le Real Valladolid; Budimir (27e), Roberto Torres (43e) pour Osasuna. Vendredi 11 déc. Arbitre: M. Cordero Vega.
Real Valladolid: Masip - Janko (Hervias, 65e), Joaquin Fernandez, Gonzalez Cabrera, Nacho Martinez - Orellana (Jota, 75e), Roque Mesa (Kike Perez, 75e), Alcaraz (San Emeterio, 84e), Plano - Weissman (Javier Sanchez, 85e), De Sousa. Entr.: Sergio Gonzalez.
Osasuna Pampelune: Sergio Herrera - Nacho Vidal (Brasanac, 83e), Aridane Hernandez, David Garcia, Cruz (Gallego, 83e) - Roberto Torres, Moncayola, Oier (Inigo Pérez, 90e), Ruben Garcia (Barja, 90e) - Calleri, Budimir. Entr.: Arrasate.

Match décalé, 12e journée
Eibar-Valence CF: 0-0
Lundi 7 décembre. Arbitre: M. Fernandez Marin.
Eibar: Dmitrovic - R. Correa, Burgos, Bigas Rigo, Arbilla - Inui (Pozo, 70e), Exposito, Alvarez (Recio, 88e), Gil Salvatierra - Muto (Enrich, 82e), Kike Garcia. Entr.: Mendilibar.
Valence CF: Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Mangala, Lato (Correia, 84e) - Musah (Remeseiro, 70e), Soler, Racic, Guedes - Vallejo (Gameiro, 70e), Maxi Gomez. Entr.: Javi Gracia.

Segunda Division

Express, matches en retard, 2e journée

Almeria-Real Saragosse	1-0
Girona FC-UD Logrones	2-0
Match en retard, 7e journée	
Sabadell-Alcorcon	1-1
Matches décalés, 17e journée	
Real Majorque-Castellon	3-1
Tenerife-Leganés	0-0
18e journée	
Leganes-Real Majorque	0-1
UD Logrones-Espanyol	0-3
Almeria-Malaga	3-1
Sporting Gijon-Real Saragosse	1-0
Lugo-Ponferradina	1-0
Fuenlabrada-Mirandes	0-1
Oviedo-Tenerife	4-2
Las Palmas-Alcorcon	0-0
Carthagène-Sabadell	1-2
Castellon-Albacete	3-0
Girona FC-Rayo Vallecano	lundi

Classement
1. Real Majorque, 41 pts. **2.** Espanyol Barcelone, 39. **3.** UD Almeria, 38. **4.** Leganes, 32. **5.** Sporting Gijon, 31. **6.** Girona FC, Mirandes, Ponferradina, Rayo Vallecano, 27. **10.** Lugo, 26. **11.** Malaga, Oviedo, 25. **13.** Fuenlabrada, Las Palmas, UD Logrones, 23. **16.** Carthagène, 19. **17.** Castellon, 18. **18.** Sabadell, Tenerife, 17. **20.** AD Alcorcon, 16. **21.** Real Saragosse, 13. **22.** Albacete, 11.

Serie A 11e journée

L'équipe type sky



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff
1 **Milan AC**	27	11	8	3	0	25	11	+14
2 **Inter Milan**	24	11	7	3	1	29	15	+14
3 **Juventus Turin**	23	11	6	5	0	23	9	+14
4 **Naples**	23	11	8	0	3	26	11	+15
5 **Sassuolo**	22	11	6	4	1	21	12	+9
6. **AS Roma**	21	11	6	3	2	24	16	+8
7. **Hellas Verone**	19	11	5	4	2	15	9	+6
8. **Atalanta Bergame**	17	10	5	2	3	21	16	+5
9. **Lazio Rome**	17	11	5	2	4	17	19	-2
10. **Udinese**	13	10	4	1	5	13	14	-1
11. **FC Bologne**	12	11	4	0	7	16	22	-6
12. **Cagliari**	12	11	3	3	5	18	23	-5
13. **Benevento**	11	11	3	2	6	12	22	-10
14. **Parme**	11	11	2	5	4	12	19	-7
15 **Sampdoria Gênes**	11	11	3	2	6	16	19	-3
16. **La Spezia**	10	11	2	4	5	15	23	-8
17 **Fiorentina**	9	11	2	3	6	11	19	-8
18 **Torino**	6	11	1	3	7	19	27	-8
19. **Genoa**	6	11	1	3	7	10	22	-12
20. **Crotone**	5	11	1	2	8	10	25	-15

Buteurs

1. Ibrahimovic (Milan AC), Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 10. **3.** R. Lukaku (Inter Milan), 9. **4.** Belotti (Torino), 8.

Rendez-vous

12e journée.
Mardi 15 décembre, 18 h 30
Udinese-Crotone
20 h 45
Benevento-Lazio Rome
Mercredi 16 décembre, 18 h 30
Juventus Turin-Atalanta
20 h 45
Genoa-Milan AC
Inter Milan-Naples
Fiorentina-Sassuolo
Hellas Verone-Sampdoria Gênes
La Spezia-FC Bologne
Parme-Cagliari
Jeudi 17 décembre, 20 h 45
AS Roma-Torino
13e journée.
Samedi 19 décembre, 15 heures
Fiorentina-Hellas Verone
18 heures
Sampdoria Gênes-Crotone
20 h 45
Parme-Juventus Turin
Dimanche 20 décembre.
12 h 30
Torino-FC Bologne
15 heures
Sassuolo-Milan AC
Inter Milan-La Spezia
Cagliari-Udinese
Benevento-Genoa
18 heures
Atalanta-AS Roma
20 h 45
Lazio Rome-Naples

Fiches techniques

Express

Milan AC-Parme	2-2
Cagliari-Inter Milan	1-3
Genoa-Juventus Turin	1-3
Naples-Sampdoria Gênes	2-1
Sassuolo-Benevento	1-0
FC Bologne-AS Roma	1-5
Lazio Rome-Hellas Verone	1-2
Atalanta-Fiorentina	3-0
Torino-Udinese	2-3
Crotone-La Spezia	4-1

Milan AC-Parme : 2-2 (0-1)
Buts : T. Hernandez (59e, 90e + 1) pour le Milan AC ; Hernani (13e), Kurtic (56e) pour Parme. Dimanche 13 décembre. Arbitre : M. Fourneau.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Gabbia (Kalulu, 5e), Romagnoli, T. Hernandez - Bennacer (Tonali, 75e), Kessié - Castillejo (Rafael Leao, 46e), Brahim Diaz (Hauge, 46e), Calhanoglu - Rebic. Entr. : Pioli.
Parme : Sepe - Iacoponi, Osorio, Bruno Alves, Gagliolo - Hernani (Busi, 87e), Brugman, Kurtic (Sohm, 74e) - Karamoh (Cyprien, 67e), Cornelius (Inglese, 67e), Gervinho. Entr. : Liverani.

Cagliari-Inter Milan : 1-3 (1-0)
Buts : Sottil (42e) pour Cagliari ; Barella (77e), D'Ambrosio (84e), R. Lukaku (90e + 4) pour l'Inter Milan. Dimanche 13 décembre. Arbitre : M. Pasqua.
Cagliari : Cragno - Faragò (Klavan, 68e), Walukiewicz, Carboni (Simeone, 89e), Lykogiannis - Marin, Rog - Zappa, Joao Pedro Galvao, Sottil (Nandez, 68e) - Pavoletti (Cerri, 75e). Entr. : Di Francesco.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni (Lautaro Martinez, 72e) - Darmian (Young, 58e), Barella, Brozovic, Eriksen (Sensi, 58e), Perisic (Hakimi, 46e ; D'Ambrosio, 83e) - R. Lukaku, A. Sanchez. Entr. : Conte.

Genoa-Juventus Turin : 1-3 (0-0)
Buts : Sturaro (61e) pour Genoa ; Dybala (57e), Cristiano Ronaldo (78e s.p., 89e s.p.) pour la Juventus Turin. Dimanche 13 décembre. Arbitre : M. Di Bello.
Genoa : Perin - Goldaniga, Bani, Masiello, Lu. Pellegrini - Lerager, Radovanovic (Caso, 82e), Rovella (Pandev, 82e), Sturaro (Behrami, 66e) - Scamacca (Destro, 66e), Pjaca (Chomourodov, 73e). Entr. : Maran.
Juventus Turin : Szczesny - De Ligt (Dragusin, 90e), Bonucci, Alex Sandro - Cuadrado, McKennie, Bentancur, Rabiot (Morata, 67e), Chiesa (Bernardeschi, 84e) - Dybala (Kulusevski, 84e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.

Naples-Sampdoria Gênes : 2-1 (0-1)
Buts : Lozano (53e), Petagna (68e) pour Naples ; Jankto (20e) pour la Samp. Dim. 13 déc. Arb. : M. La Penna.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Ghoulam (Mario Rui, 60e) - Fabian Ruiz (Petagna, 46e), Demme (Bakayoko, 60e) - Politano (Lozano, 46e), Zielinski (Lobotka, 77e), L. Insigne - Mertens. Entr. : Gattuso.
Samp : Audero - Ferrari, Yoshida, Colley, Augello - Candreva, Ekdal, Thorsby, Jankto (Damsgaard, 79e) - Verre (Ramirez, 64e) - Quagliarella. Entr. : Ranieri.

Sassuolo-Benevento : 1-0 (1-0)
But : Berardi (8e s.p.). Vendredi 11 déc. Arbitre : M. Sozza. Expulsion : Haraslin (49e) pour Sassuolo.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Ayhan, 57e), Marlon, Ferrari, Kyriakopoulos (Rogerio, 83e) - Locatelli - Berardi (Muldur, 87e), Bourabia, M. Lopez (Raspadori, 57e), Haraslin - Djuricic (Boga, 57e). Entr. : De Zerbi.
Benevento : Montipo - Letizia, Tuia, Glik, Barba (Sau, 76e) - Hetemaj (R. Insigne, 46e), Schiattarella, Improta - Ionita (Dabo, 57e), Lapadula, Caprari (Iago Falqué, 79e). Entr. : F. Inzaghi.

FC Bologne-AS Roma : 1-5 (1-5)
Buts : Cristante (24e c.s.c.) pour Bologne ; Poli (5e c.s.c.), Dzeko (10e), Lo. Pellegrini (15e), Veretout (35e), Mkhitarian (44e) pour la Roma. Dim. 13 déc. Arbitre : M. Calvarese.
Bologne : Ravaglia - De Silvestri, Danilo, Tomiyasu, Mbaye (Paz, 46e) - Poli (Medel, 46e), Svanberg (Dominguez, 46e) - Vignato (Pagliuca, 78e), Soriano (Baldursson, 69e), Barrow - Palacio. Entr. : Mihajlovic.
Roma : Pau Lopez - Kumbulla (Smalling, 67e), Cristante, Ibanez - Karsdorp (Calafiori, 90e), Veretout (Carles Perez, 82e), Villar (Diawara, 90e), Spinazzola - Lo. Pellegrini, Dzeko (Mayoral, 81e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.

Lazio Rome-Hellas Vérone : 1-2 (0-1)
Buts : Caicedo (56e) pour Lazio Rome ; Lazzari (45e c.s.c.), Tameze (67e) pour Hellas Verona. Samedi 12 décembre. Arbitre : M. Abisso.
Lazio : Reina - Parolo, Acerbi (Hoedt, 28e), Radu - Lazzari (Fares, 81e), Akpa Akpro (Andreas Pereira, 81e), Lucas Leiva (Escalante, 65e), Milinkovic-Savic, Marusic - Caicedo (Correa, 65e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Hellas : Silvestri - Faraoni, Magnani, Dawidowicz, Dimarco - Lovato, Miguel Veloso - Salcedo (Colley, 77e), Barak, Zaccagni (Lazovic, 88e) - Tameze (Favilli, 69e). Entr. : Juric.

Atalanta-Fiorentina : 3-0 (1-0)
Buts : Gosens (44e), Malinovski (55e), Toloi (63e). Dim. 13 déc. Arb. : M. Mariani.
Atalanta : Gollini - Toloi, Romero (Palomino, 74e), Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Mojica, 81e) - Malinovski (Muriel, 74e) - D. Zapata (Lammers, 81e), Pessina (Gyabuaa, 89e). Entr. : Gasperini.
Fiorentina : Dragowski - Venuti, Milenkovic, Ge. Pezzella, Biraghi (Barreca, 73e) - Pulgar (Castrovilli, 46e), Amrabat - Pol Lirola (Callejon, 59e), Bonaventura, Eysseric (Ribery, 58e) - Vlahovic (Kouamé, 71e). Entr. : Prandelli.

Torino-Udinese : 2-3 (0-1)
Buts : Belotti (66e), Bonazzoli (67e) pour Torino ; Pussetto (24e), De Paul (54e), Nestorovski (69e) pour Udinese. Sam. 12 déc. Arb. : M. Massa.
Torino : Sirigu - Lyanco, Nkoulou (Izzo, 46e), Rodriguez - Singo, Meïté (Lukic, 46e), Rincon, Linetty, Vojvoda (Gojak, 63e) - Zaza (Bonazzoli, 46e), Belotti. Entr. : Giampaolo.
Udinese : Musso - Bonifazi, Nuytinck (Becao, 43e), Samir - Larsen, De Paul, Walace (Mandragora, 61e), Pereyra (Makengo, 82e), Zeegelaar - Pussetto (Lasagna, 82e), Deulofeu (Nestorovski, 62e). Entr. : Gotti.

Crotone-La Spezia : 4-1 (1-1)
Buts : Junior Messias (7e, 90e + 6), Reca (49e), Eduardo Henrique (56e) pour Crotone ; Diego Farias (18e) pour La Spezia. Sam. 12 déc. Arbitre : M. Giua.
Crotone : Cordaz - Magallan (Cuomo, 74e), Marrone, Luperto - Pedro Pereira, Molina, Zanellato (Riviere, 89e), Eduardo Henrique (Vulic, 83e), Reca - Junior Messias, Nwankwo. Entr. : Stroppa.
La Spezia : Provedel - Ferrer (Sala, 46e), Terzi, Chabot, Bastoni (Marchizza, 83e) - Estevez, Ricci, Pobega (Maggiore, 58e) - Agudelo (Gyasi, 58e), Piccoli, Diego Farias (Verde, 83e). Entr. : Italiano.

Match décalé, 10e journée
Fiorentina-Genoa : 1-1 (0-0)
Buts : Milenkovic (90e + 8) pour la Fiorentina ; Pjaca (89e) pour le Genoa. Lundi 7 décembre. Arbitre : M. Doveri.
Fiorentina : Dragowski - Caceres, Milenkovic, Ge. Pezzella, Biraghi - Amrabat, Pulgar (Kouamé, 90e), Castrovilli (Bonaventura, 41e) - Callejon (Eysseric, 78e), Vlahovic (Cutrone, 78e), Ribéry (Valero, 78e). Entr. : Prandelli.
Genoa : Marchetti (Paleari, 85e) - Goldaniga, Bani, C. Zapata (Ghiglione, 37e), Masiello - Lerager, Radovanovic (Behrami, 80e), Lu. Pellegrini - Sturaro - Scamacca (Destro, 80e), Chomourodov (Pjaca, 65e). Entr. : Maran.

Serie B

Express
Match décalé, 10e journée

Pordenone-Empoli	0-0
Match en retard, 5e journée	
Cremonese-Brescia	2-2
Match en retard, 7e journée	
Pise-Ascoli	2-1
11e journée	
Brescia-Salernitana	3-1
Virtus Entella-Empoli	2-5
Cittadella-SPAL Ferrare	2-0
Lecce-Frosinone	2-2
Venezia-Monza	0-2
Chievo Verone-Reggina	3-0
Cosenza-Reggiana	0-1
Pise-Pordenone	1-0
Pescara-Vicenza	2-3
Cremonese-Ascoli	3-3

Classement
1. Salernitana, 23 pts. **2.** Empoli, 22. **3.** SPAL Ferrare, 21. **4.** Lecce, 20. **5.** Frosinone, 20. **6.** Venezia, 18. **7.** Cittadella, 17. **8.** Chievo Verone, 17. **9.** Monza, 17. **10.** Reggiana, 14. **11.** Brescia, 13. **12.** Pordenone, 13. **13.** Pise, 12. **14.** Vicenza, 12. **15.** Reggina, 10. **16.** Cosenza, 9. **17.** Cremonese, 9. **18.** Pescara, 7. **19.** Ascoli, 6. **20.** Virtus Entella, 5.
Ce classement ne tient pas compte de Reggiana-Venezia, match de la 12e journée, disputé le lundi 14 décembre.

Algérie

Match en retard, 1re journée

USM Bel-Abbes - MC Alger 1-2

3e journée

USM Bel-Abbès - ES Setif 0-2
RC Relizane JS Saoura 0-0
NC Magra-US Biskra 0-0
Paradou AC-MC Alger 1-1
Hussein Dey - AS Ain-Mila 1-1
CS Constantine ASO Chlef 0-0
JS Kabylie-CR Belouizdad 0-3
JSM Skikda-CA Bord. B. Arreridj 1-0
Olympique Medea MC Oran 1-1
WA Tlemcen-USM Alger 0-0

Classement

1. ES Sétif, 7 pts. **2.** JS Saoura, 5. **3.** Biskra, 5. **4.** Ain-Mlila, MC Alger, 4. **6.** Magra, 4. **7.** ASO Chlef, 4. **8.** Belouizdad, 3. **9.** Skikda, 3. **10.** Paradou, 3. **11.** CS Constantine MC Oran, Hussein-Dey, Relizane 3. **15.** BB Arreridj, 2. **16.** WA Tlemcen, 2. **17.** USM Alger, 2 **18.** JS Kabylie, 2 **19.** Ol. Medea, 1. **20.** USM Bel-Abbes, 1.

Argentine

Saison régulière

Les deux premiers des six groupes sont qualifies pour la phase Championnat afin de determiner le champion et attribuer les billets en Copa Libertadores 2021

Groupe 2, match décalé, 6e journée

Independiente-Defensa Justicia 1-0

Classement final

1. Colon Santa Fe, 13 pts. **2.** Independiente, 12. **3.** Central Cordoba, 5. **4.** Defensa y Justicia, 2

Groupe 4, 6e journée

Talleres Cordoba-Boca Juniors 0-0
Newell's-Lanus 3-1

Classement final

1. Boca Juniors, 10 pts. **2.** Talleres Cordoba, 9. **3.** Newell's, 7. **4.** Lanus, 7.

Groupe 5, 6e journée

San Lorenzo-Aldosivi 0-0
Argentinos-Estudiantes La Plata 1-0

Classement final

1. San Lorenzo, 12 pts. **2.** Argentinos, 10. **3.** Aldosivi, 8. **4.** Estudiantes, 2.

Phase de Championnat

Les clubs s'affontent sur un match sec. Les deux premiers de chacun des groupes sont qualifies pour une finale à San Juan. Le vainqueur sera qualifie pour le Copa Libertadores 2021.

Groupe A, 1re journée

Boca Juniors-Arsenal Sarandi 1-1
Huracan-Independiente lundi
River Plate-Argentinos lundi

Classement

1. Arsenal. Sarandi, Boca Juniors, 1 pt. **3.** Argentinos, Huracan, Independiente, River Plate, 0

Groupe B, 1re journée

San Lorenzo-Talleres Cordoba 0-2
Colon S. Fe-Gimnasia La Plata 0-2
Atletico Tucuman Banfield mardi

Classement

1. Gim. La Plata, Talleres Cordoba, 3 pts. **3.** Atletico Tucuman, Banfield, 0 **5.** Colon Santa Fe, San Lorenzo, 0.

Belgique

Match en retard, 12e journée

OH Louvain RE Mouscron 2-0

Match décalé, 15e journée

Charleroi SC KV Courtrai 0-0

16e journée

Royal Antwerp-Club Bruges 0-2
RSC Anderlecht Racing Genk 1-0
KV Courtrai OH Louvain 0-3
RE Mouscron Beerschot Anvers 3-1
Saint Trond Charleroi SC 1-2
La Gantoise-Standard Liège 2-1
Cercle Bruges KV Ostende 0-1
FC Malines Waasl. Beveren 2-3
Eupen Zulte-Waregem lundi

Classement

1. Club Bruges, 33 pts. **2.** Racing Genk, 31. **3.** OH Louvain, 28 **4.** Beerschot VC Anvers, 28. **5.** Charleroi SC, 27 **6.** RSC Anderlecht, 26. **7.** Standard de Liège, 25. **8.** Royal Antwerp, 25 **9.** KV Ostende. 22 **10.** KV Courtrai, 20. **11.** Eupen, 20. **12.** La Gantoise, 19. **13.** Cercle Bruges, 18. **14.** Waasland-Beveren, 18 **16.** Zulte-Waregem, 15. **16.** FC Malines, 14 **17.** Royal Excel Mouscron, 13. **18.** Saint-Trond, 11.

Brésil

Match en retard, 18e journée

Sao Paulo-Botafogo 4-0

24e journée

Sao Paulo-Sport Recife 1-0
Atletico Mineiro-Internacional 2-2
Botafogo-Flamengo 0-1
Gremio-Vasco da Gama 4-0
Fluminense-Atletico PR 3-1
Santos FC-Palmeiras 2-2
Bahia BA Ceara CE 0-2
Fortaleza CE-Corinthians 0-0
Coritiba PR-Bragantino SP 0-0
Atletico GO-Goias 0-1

25e journée

Atletico PR-Atletico Mineiro 0-1
Flamengo-Santos FC 4-1
Palmeiras-Bahia BA 3-0
Internacional-Botafogo 2-1
Goias-Gremio 0-0
Ceará CE-Atletico GO 1-2
Bragantino SP-Fortaleza CE 2-1
Corinthians-Sao Paulo lundi
Vasco da Gama-Fluminense lundi
Sport Recife-Coritiba PR lundi

Classement

1. Sao Paulo, 50 pts. **2.** Atletico Mineiro, 46. **3.** Flamengo, 45. **4.** Palmeiras, 41. **5.** Internacional, 41 **6.** Gremio Porto Alegre, 41. **7.** Fluminense, 39. **8.** Santos FC, 38. **9.** Ceara CE, 32. **10.** Bragantino SP, 31 **11.** Atletico GO, 31. **12.** Fortaleza CE, 30. **13.** Corinthians, 30. **14.** Atletico PR, 28. **15.** Bahia BA, 28 **16.** Sport Recife, 25. **17.** Vasco da Gama, 24. **18.** Coritiba PR, 21. **19.** Goias, 20 **20.** Botafogo, 20.

Écosse

17e journée

Dundee Utd-Rangers 1-2
Celtic-Kilmarnock 2-0
Hamilton Academical-Hibernian 0-4
Aberdeen-Ross County 2-0
Motherwell-St. Mirren 0-1
St. Johnstone-Livingston 1-2

Classement

1. Glasgow Rangers, 47 pts. **2.** Celtic Glasgow, 34. **3.** Hibernian Edimbourg, 32. **4.** Aberdeen, 31 **5.** Motherwell, 21 **6.** Dundee Utd, 20. **7.** Livingston, 18. **8.** Kilmarnock, 17. **9.** St. Johnstone, 17 **10.** St. Mirren, 15. **11.** Hamilton Academical, 14. **12.** Ross County, 13.

États-Unis

Phase finale

Finale de conférences, 8 décembre

Seattle Sounders-Minnesota 3-2

Finale MLS, 13 décembre

Colombus Crew-Seattle Sound. 3-0

Grèce

Match en retard, 8e journée

Asteras Tripolis-Volos NFC 1-1

Match décalé, 11e journée

Panaitolikos-Larissa 2-1

12e journée

Lamia-Olympiakos 0-6
Aris-PAOK 1-0
Apollon Smyrnis-AEK Athenes 3-4
Panathinaikos-PAS Giannina 2-0
Larissa-OFI Crète 0-1
Volos NFC Panaitolikos 0-0
Asteras Tripolis-Atromitos lundi

Classement

1. Olympiakos, 28 pts. **2.** Aris Salonique, 26. **3.** PAOK Salonique, 24. **4.** AEK Athenes, 22. **5.** Panathinaikos, 18. **6.** OFI Crète, 15. **7.** Volos NFC, 15. **8.** Atromitos, 14. **9.** Asteras Tripolis. 13. **10.** PAS Giannina, 12. **11.** Apollon Smyrnis, 9. **12.** Panaitolikos, 8. **13.** Larissa, 6 **14.** Lamia, 2.

Israël

Matches en retard, 3e journée

Bnei Sakhnin-Mac. Haifa 0-3
Hap. Haifa Hap. Tel-Aviv 2-0

Matches décalés, 9e journée

MS Ashdod-Mac. Tel-Aviv 3-2
Betar - Hap. Beer-Sheva 1-2

10e journée

Mac. Netanyah - Mac. P.-Tikvah 3-2
Hap. Kfar Sabah-MS Ashdod 0-1
Mac. Tel-Aviv - Hap. Haifa 4-3
Hap. Beer-Sheva - Hap. K. Shmona 2-1
BY Tel-Aviv - Hap. Hadera 0-3
Mac. Haifa - Hap. Tel-Aviv lundi
Bnei Sakhnin-Betar lundi

Classement

1. Mac. Haifa, 19 pts. **2.** Mac. Petah-Tikva, 19 **3.** MS Ashdod, 18. **4.** Mac. Netanyah, 15. **5.** Mac. Tel-Aviv, 15. **6.** Hap. Kiryat Shmona, 15. **7.** Hap. Beer-Sheva, 13. **8.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 13. **9.** Hap. Haifa, 11. **10.** Hap. Kfar Sabah, 11. **11.** Bnei Sakhnin, 10 **12.** Betar, 8. **13.** Hap. Hadera, 8. **14.** Hap. Tel-Aviv, 6.

Maroc

2e journee

D. El-Jadida - WAC Casablanca 0-1
Ch. Mohamedia-Ren. Zemamra 1-0
IRT Tanger-Olymp. Safi 1-0
Ren. Berkane-MAS Fes 1-1
R. Casablanca-Rapide Oued Zem 3-2
Mouloudia Oujda-FUS Rabat 0-1
FAR Rabat-Mog. Tetouan 2-3
Yous. Berrechid-HUS Agadir 0-0

3e journee

FUS Rabat-IRT Tanger 0-1
R. Casablanca-Mouloudia Oujda 3-0
Rapide Oued Zem-Ren. Berkane 1-3
HUS Agadir-Ch. Mohamedia 0-0
Olymp. Safi-WAC Casablanca 2-1
MAS Fes-Yous. Berrechid 1-1
Mog. Tetouan - D. El-Jadida 2-2
Ren. Zemamra-FAR Rabat 0-2

Classement

1. IRT Tanger, 9 pts. **2.** R. Casablanca, 7 **3.** Ren. Berkane, 7 **4.** Ch. Mohamedia, 7 **5.** Ol. Safi, 6. **6.** WAC Casablanca, 6. **7.** MAS Fes, 5. **8.** FUS Rabat, 4. **9.** Mog. Tetouan, 4. **10.** FAR Rabat, 3. **11.** HUS Agadir, 2. **12.** Yous. Berrechid, 2. **13.** Difaa El-Jadida, 1. **14.** Rap. Oued Zem, 1. **15.** Moul. Oujda, 1. **16.** Ren. Zemamra, 0.

Mexique

Tournoi d'Ouverture

Tours finaux, demi-finales retour decalées 6 décembre

Pumas UNAM-Cruz Azul (0-4) 4-0

Pumas qualifies en raison d'un meilleur classement lors de la saison reguliere.

Finale aller, 11 décembre

Pumas UNAM Club Leon 1-1

La finale retour s'est disputee le lundi 14 decembre.

Pays-Bas

12e journée

Ajax PEC Zwolle 4-0
PSV FC Utrecht 2-1
VVV Venlo-Feyenoord 0-3
Vitesse Arnhem SC Heerenveen 1-1
FC Groningue-RKC Waalwijk 2-0
FC Twente-AZ Alkmaar 1-3
Willem II-Sparta 1-3
Heracles Almelo-Fortuna Sittard 1-2
FC Emmen-ADO La Haye 1-1

Classement

1. Ajax, 30 pts. **2.** PSV, 27 **3.** Feyenoord, 26. **4.** Vitesse Arnhem, 26. **5.** FC Groningue, 23. **6.** FC Twente, 21. **7.** AZ Alkmaar, 20 **8.** SC Heerenveen, 20. **9.** Sparta Rotterdam, 15. **10.** FC Utrecht, 12 **11.** PEC Zwolle, 12 **12.** RKC Waalwijk, 12 **13.** Heracles Almelo, 9. **14.** Fortuna Sittard, 9. **15.** VVV Venlo, 9. **16.** Willem II, 8. **17.** ADO La Haye, 7 **18.** FC Emmen, 4.

Portugal

Match décalé, 9e journée

Farense-Maritimo Funchal 2-1

Classement

1. Sporting Portugal, 23 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 21. **3.** FC Porto, 19 **4.** Sporting Braga, 18. **5.** Vitoria Guimaraes, 16. **6.** Paços de Ferreira, 14. **7.** Santa Clara, 13. **8.** Belenenses SAD, 11. **9.** Rio Ave, 11. **10.** Nacional Funchal, 10. **11.** Famalicao, 10. **12.** Gil Vicente, 9 **13.** Moreirense, 9. **14.** Farense, 8. **15.** Boavista Porto, 8. **16.** Tondela, 8. **17.** Portimonense, 7. **18.** Maritimo Funchal, 7.

Russie

Match décalé, 17e journée

FC Sotchi-Akhmat Grozny 2-0

18e journée

Zenith St-Pet. - Dyn. Moscou 3-1
FC Sotchi-Sp. Moscou 1-0
CSKA-Oural Ekaterinbourg 2-2
Akhmat Grozny-FC Rostov 0-1
FC Krasnodar-Lok. Moscou 6-0
FC Tambov-Rubin Kazan 0-1
FC Khimki-Arsenal Toula 1-0
Rotor Volgograd-Oufa 1-0

Classement

1. Zénith St-Petersbourg, 38 pts. **2.** Spartak Moscou, 35. **3.** CSKA Moscou, 34 **4.** FC Rostov, 32 **5.** Dynamo Moscou, 30. **6.** FC Sotchi, 30. **7.** Lokomotiv Moscou, 28. **8.** FC Krasnodar, 27. **9.** Rubin Kazan, 27. **10.** Akhmat Grozny, 25. **11.** FC Khimki, 22. **12.** Oural Ékaterinbourg, 20. **13.** Arsenal Toula, 14. **14.** Oufa, 13. **15.** FC Tambov, 12 **16.** Rotor Volgograd, 11.

Suisse

Matches en retard, 7e journée

FC Bale-FC Sion 4-2
FC Vaduz-Servette Geneve 0-2

Match en retard, 9e journée

FC Zurich - Saint-Gall 1-2

11e journée

Young Boys-Servette Geneve 1-2
FC Vaduz-FC Bale 0-2
Lausanne-Sp. - Saint-Gall 0-1
FC Lugano-FC Zurich 0-1
FC Sion-FC Lucerne 1-2

Classement

1. Young Boys, 21 pts. **2.** FC Bale, 19. **3.** Saint-Gall, 18. **4.** FC Zurich, 17. **5.** FC Lugano, 16. **6.** Servette Geneve, 14. **7.** FC Lucerne, Lausanne-Sport, 12. **9.** FC Sion, 7 **10.** FC Vaduz, 6.

Tunisie

Match décalé, 1re journée

CS Sfaxien-Monastir 2-1

2e journée

ES Sahel ES Metlaoui 2-0
US Tataouine-CS Sfaxien 0-0
US Ben Guerdane-AS Soliman 2-0
St. Tunisien-CA Bizerte 2-0
Cl. Africain AS Rejiche 1-1
Monastir ES Tunis 0-1
Olymp. Beja-Club à determiner **remis**

Classement

1. Étoile Sahel, 6 pts. **2.** AS Rejiche, CS Sfaxien, ES Tunis, Stade Tunisien, US Ben Guerdane, 4. **7.** AS Soliman, Club Africain, ES Metlaoui, Olymp. Beja, US Tataouine, 1. **12.** CA Bizerte, US Monastir 0.

Turquie

Match en retard, 5e journée

Hatayspor BB Erzurumspor 3-0

Match en retard, 7e journée

Göztepe-Alanyaspor 1-0

Match décalé, 11e journée

Trabzonspor-Sivasspor 1-1

12e journée

Alanyaspor-Besiktas Istanbul 2-1
Fenerbahçe Yeni Malatyaspor 0-3
Rizespor-Göztepe 3-2
Istanbul BB-Gaziantep FK 1-2
Kasimpasa-Denizlispor 3-2
Hatayspor-Karagümruk 3-1
Ankaragucu-Konyaspor 4-3
Kayserispor-Trabzonspor 0-0
BB Erzurumspor-Gençlerbirligi 0-1
Sivasspor-Antalyaspor lundi

Classement

1. Alanyaspor, 26 pts. **2.** Galatasaray, 23. **3.** Fenerbahçe, 23. **4.** Besiktas, 19. **5.** Goztepe, 18. **6.** Gaziantep FK, 18. **7.** Kasimpasa, 18. **8.** Hatayspor, 18. **9.** Karagumruk, 17 **10.** Yeni Malatyaspor, 16 **11.** Konyaspor, 15. **12.** Istanbul Basaksehir, 15. **13.** Caykur Rizespor, 15. **14.** Trabzonspor, 14. **15.** Antalyaspor, 13. **16.** Gençlerbirligi, 11. **17.** Sivasspor, 10. **18.** Kayserispor, 10. **19.** BB Erzurumspor, 9. **20.** Denizlispor, 6. **21.** MKE Ankaraguçu, 5.

Ukraine

13e journée

Dynamo Kiev-Kolos Kovalivka 2-2
Desna Chernigiv-Illic. Mariupol 2-0
Oleksandria-Zor. Louhansk 0-2
Vorsk. Poltava-FK Minaj 1-1
Olimpik Donetsk-Fk Lviv 1-1
Rukh Lviv-SK Dnipro-1 4-1
Inhulets Petrove-Ch. Donetsk remis

Classement

1. Dynamo Kiev, 30 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 26. **3.** Desna Chernigiv, 23. **4.** Zorya Louhansk, 20. **5.** Vorskla Poltava, 20. **6.** Kolos Kovalivka, 18. **7.** Olimpik Donetsk, 17 **8.** Oleksandria, 16. **9.** Illichivets Mariupol, 16. **10.** Inhulets Petrove, 11. **11.** FK Minaj, 10. **12.** Rukh Lviv, 9. **13.** FK Lviv, 9 **14.** SK Dnipro-1, 8.

Ligue des champions

Clubs qualifiés pour les 8es

Premiers de groupe

Bayern Munich, Real Madrid, Manchester City, Liverpool, Chelsea, Borussia Dortmund, Juventus Turin et Paris-SG

Deuxièmes de groupe

Atletico Madrid, Borussia M'gladbach, FC Porto, Atalanta Bergame, FC Seville, Lazio Rome, FC Barcelone, Juventus Turin et RB Leipzig.

Reversés en Ligue Europa

RB Salzbourg, Chakhtior Donetsk, Olympiakos, Ajax Amsterdam, FK Krasnodar, Club Bruges, Dynamo Kiev et Manchester United.

Le tirage au sort des 8es de finale avait lieu le lundi 14 decembre.

Groupe A, 6e et dernière journée

Bayern Lokomotiv Moscou 2-0
RB Salzbourg- Atletico Madrid 0-2

Classement

1. Bayern Munich, 16 pts. **2. Atletico Madrid,** 9. **3.** RB Salzbourg, 4. **4.** Lokomotiv Moscou, 3.

Groupe B, 6e et dernière journée

Real Madrid-Bor M'gladbach 2-0
Inter Milan-Ch. Donetsk 0-0

Classement

1. Real Madrid, 10 pts. **2. Borussia M'gladbach,** 8. **3.** Ch. Donetsk, 8. **4.** Inter Milan, 6.

Groupe C, 6e et dernière journée
Manchester City-Marseille 3-0
Olympiakos-FC Porto 0-2
Classement
1. Manchester City, 16 pts. **2. FC Porto,** 13. **3.** Olympiakos, 3. **4.** Marseille, 3.

Groupe D, 6e et dernière journée
FC Midtjylland-Liverpool 1-1
Ajax Amsterdam-Atalanta 0-1
Classement
1. Liverpool, 13 pts. **2. Atalanta,** 11. **3.** Ajax, 7. **4.** FC Midtjylland, 2.

Groupe E, 6e et dernière journée
Chelsea-FK Krasnodar 1-1
Rennes-FC Séville 1-3
Classement
1. Chelsea, 14 pts. **2. FC Séville,** 13. **3.** FK Krasnodar, 5. **4.** Rennes, 1.

Groupe F, 6e et dernière journée
Zénith St-Pétersb.-B. Dortmund 1-2
Lazio Rome-Club Bruges 2-2
Classement
1. Borussia Dortmund, 13 pts. **2. Lazio Rome,** 10. **3.** Club Bruges, 8. **4.** Zénith Saint-Pétersbourg, 1.

Groupe G, 6e et dernière journée
FC Barcelone-Juventus Turin 0-3
Dynamo Kiev-Ferencvaros 1-0
Classement
1. Juventus Turin, 15 pts. **2. FC Barcelone,** 15. **3.** Dynamo Kiev, 4. **4.** Ferencvaros, 1.

Groupe H, 6e et dernière journée
Paris-SG-Istanbul Basaksehir 5-1
RB Leipzig-Manchester Utd 3-2
Classement
1. Paris-SG, 12 pts. **2. RB Leipzig,** 12. **3.** Manchester United, 9. **4.** Istanbul Basaksehir, 3.

Ligue Europa

Clubs qualifiés pour les 16es
AS Roma, Young Boys, Arsenal, Molde FK, Bayer Leverkusen, Slavia Prague, Glasgow Rangers, Benfica, PSV Eindhoven, Grenade CF, Naples, Real Sociedad, Leicester, Sporting Braga, Milan AC, Lille, Villarreal, Maccabi Tel-Aviv, Tottenham, Royal Antwerp, Dinamo Zagreb, Wolfsberger AC, Hoffenheim et Étoile Rouge Belgrade.
Le tirage au sort des 16es de finale avait lieu le lundi 14 décembre.

Groupe A, 6e et dernière journée
CSKA Sofia-AS Roma 3-1
Young Boys Berne-CFR Cluj 2-1
Classement
1. AS Roma, 13 pts. **2. Young Boys,** 10. **3.** CFR Cluj, 5. **4.** CSKA Sofia, 5.

Groupe B, 6e et dernière journée
Dundalk-Arsenal 2-4
Rapid Vienne-Molde FK 2-2
Classement
1. Arsenal, 18 pts. **2. Molde FK,** 10. **3.** Rapid Vienne, 7. **4.** Dundalk, 0.

Groupe C, 6e et dernière journée
Bayer Leverkusen-Slavia Prague 4-0
Hapoël Beer Sheva-Nice 1-0
Classement
1. Bayer Leverkusen, 15 pts. **2. Slavia Prague,** 12. **3.** Hapoël Beer Sheva, 6. **4.** Nice, 3.

Groupe D, 6e et dernière journée
Lech Poznan-Glasgow Rangers 0-2
Standard de Liège-Benfica 2-2
Classement
1. Glasgow Rangers, 14 pts. **2. Benfica,** 12. **3.** Standard de Liège, 4. **4.** Lech Poznan, 3.

Groupe E, 6e et dernière journée
PSV Eindhoven-Omonia Nicosie 4-0
PAOK Salonique-Grenade CF 0-0
Classement
1. PSV, 12 pts. **2. Grenade,** 11. **3.** PAOK Salonique, 6. **4.** Omonia Nicosie, 4.

Groupe F, 6e et dernière journée
Naples-Real Sociedad 1-1
HNK Rijeka-AZ Alkmaar 2-1
Classement
1. Naples, 11 pts. **2. Real Sociedad,** 9. **3.** AZ Alkmaar, 8. **4.** HNK Rijeka, 4.

Groupe G, 6e et dernière journée
Leicester-AEK Athènes 2-0
Sporting Braga-Zorya Louhansk 2-0
Classement
1. Leicester, 13 pts. **2. Braga,** 13. **3.** Z. Louhansk, 6. **4.** AEK Athènes, 3.

Groupe H, 6e et dernière journée
Sparta Prague-Milan AC 0-1
Celtic Glasgow-Lille 3-2
Classement
1. Milan AC, 13 pts. **2. Lille,** 11. **3.** Sparta Prague, 6. **4.** Celtic, 4.

Groupe I, 6e et dernière journée
Maccabi Tel-Aviv-Sivasspor 1-0
Villarreal-Qarabag Agdam remis
Classement
1. Villarreal, 13 pts. **2. Maccabi Tel-Aviv,** 11. **3.** Sivasspor, 6. **4.** Qarabag, 1.

Groupe J, 6e et dernière journée
Tottenham-Royal Antwerp 2-0
Lud. Razgrad-Linz ASK 1-3
Classement
1. Tottenham, 13 pts. **2. Royal Antwerp,** 12. **3.** Linz ASK, 10. **4.** Ludogorets Razgrad, 0.

Groupe K, 6e et dernière journée
Dinamo Zagreb-CSKA Moscou 3-1
Wolfsberger AC-Feyenoord 1-0
Classement
1. Din. Zagreb, 14 pts. **2. Wolfsberger,** 10. **3.** Feyenoord, 5. **4.** CSKA Moscou, 3.

Groupe L, 6e et dernière journée
Hoffenheim-La Gantoise 4-1
Slovan Liberec-Étoile Rouge 0-0
Classement
1. Hoffenheim, 16 pts. **2. Étoile Rouge,** 11. **3.** Sl. Liberec, 7. **4.** La Gantoise, 0.

Copa Libertadores

Quarts de finale aller, 9 décembre
Libertad[PAR]-Palmeiras[BRE] 1-1
Gremio[BRE]-Santos[BRE] 1-1
10 décembre
River Plate[ARG]-Nacional[URU] 2-0
Rendez-vous, quarts retour, jeudi 17 décembre, 1 h 30
Racing Club[ARG]-Boca Juniors[ARG]
Quarts de finale retour, mercredi 16 décembre, 23 h 15
Santos[BRE]-Gremio[BRE]
1 h 30
Palmeiras[BRE]-Libertad[PAR]
Vendredi 18 décembre, 1 h 30
Nacional[URU]-River Plate[ARG]
Jeudi 24 décembre, 1 h 30
Boca Juniors[ARG]-Racing Club[ARG]

Copa Sudamericana

Quarts de finale aller, 9 décembre
Velez[ARG]-Univ. Catolica[CHL] 1-2
Bahia[BRE]-Defensa y Justicia[ARG] 2-3
10 décembre
Junior[COL]-Coquimbo Unido[CHL] 1-2
Independiente[ARG]-Lanus[ARG] 0-0
Rendez-vous, quarts retour, mercredi 16 décembre, 23 h 15
Defensa y Justicia[ARG]-Bahia[BRE]
1 h 30
Univ. Catolica[CHL]-Velez[ARG]
Jeudi 17 décembre, 23 h 15
Lanus[ARG]-Independiente[ARG]
1 h 30
Coquimbo Unido[CHL]-Junior[COL]

Ligue des champions d'Asie

Quarts de finale, 10 décembre
Ulsan[CDS]-Beijing Guoan[CHI] 2-0
Vissel Kobe[JAP]-Suwon BL[CDS] a.p. 1-1
(Vissel Kobe qualifié 7 t.a.b. à 6)
Al-Nasr[ARS] et Persepolis[IRN] étaient déjà qualifiés pour les demi-finales.
Demi-finales, 13 décembre
Ulsan[CDS]-Vissel Kobe[JAP] 2-1
Persepolis[IRN] s'est déjà qualifié pour la finale.
Rendez-vous, finale, samedi 19 décembre, 13 heures
Persepolis[IRN]-Ulsan[CDS]

Ligue des champions féminines

16es de finale aller, 9 décembre
G. Lanchkhuti[GEO]-Rosengard[SUE] 0-7
Zhytl. Kharkiv[UKR]-K. Shimkent[KAZ] 2-1
ZFK Minsk[BLR]-LSK Kvinner[NOR] 0-2
ZNK Pomurje[SLV]-Fort. Hjorring[DAN] 0-3
Juventus Turin[ITA]-Lyon[FRA] 2-3
Sp. Prague[RTC]-Glasgow City[ECO] 2-1
Sp. Subotica[SER]-Wolfsburg[ALL] 0-5
Benfica[POR]-Chelsea[ANG] 0-5
Göteborg[SUE]-Manchester City[ANG] 1-2
PSV[HOL]-FC Barcelone[ESP] 1-4
Sankt Polten[AUT]-FC Zurich[SUI] 2-0
Servette[SUI]-Atletico Madrid[ESP] 2-4
10 décembre
Fiorentina[ITA]-Slavia Prague[RTC] 2-2
Gornik Leczna[POL]-Paris-SG[FRA] 0-2
Valerenga Oslo[NOR]-Brondby[DAN] remis
Ajax Amsterdam[HOL]-Bayern[ALL] 1-3
Rendez-vous, 16es de finale retour, mardi 15 décembre, 19 heures
Lyon[FRA]-Juventus Turin[ITA]
20 h 30
Atletico Madrid[ESP]-Servette Genève[SUI]
Mercredi 16 décembre, 7 heures
K. Shimkent[KAZ]-Zhytl. Kharkiv[UKR]
14 heures
Slavia Prague[RTC]-Fiorentina[ITA]
14 h 30
Paris-SG[FRA]-Gornik Leczna[POL]
[illegible]
Manchester City[ANG]-Goteborg FC[SUE]
17 heures
FC Barcelone[ESP]-PSV Eindhoven[HOL]
18 heures
Brondby IF[DAN]-Valerenga Oslo[NOR]
Bayern[ALL]-Ajax Amsterdam[HOL]
Wolfsburg[ALL]-Spartak Subotica[SER]
Rosengard[SUE]-Guria Lanchkhuti[GEO]
18 h 30
LSK Kvinner[NOR]-ZFK Minsk[BLR]
19 heures
Fortuna Hjorring[DAN]-ZNK Pomurje[SLV]
[illegible]
Glasgow City[ECO]-Sparta Prague[RTC]
Chelsea[ANG]-Benfica[POR]
20 h 15
FC Zurich[SUI]-Sankt Polten[AUT]

Espoirs
Euro 2021

Tirage au sort de la phase finale
Groupe A. Hongrie, Allemagne, Roumanie et Pays-Bas.
Groupe B. Slovénie, Espagne, République tchèque et Italie.
Groupe C. Russie, Islande, France et Danemark.
Groupe D. Portugal, Croatie, Angleterre et Suisse.
La phase de groupes se déroulera du 24 au 31 mars 2021. Les Bleuets joueront les 25, 28 et 31 mars. Les deux premiers de chaque groupe seront qualifiés pour la phase à élimination directe qui se tiendra du 31 mai au 6 juin. L'ensemble du tournoi est conjointement organisé par la Hongrie et la Slovénie.

Éliminatoires Mondial 2022
Zone Europe

55 nations engagées, 13 places, 10 groupes de 5 ou 6 équipes.

FIFA WORLD CUP Qatar 2022

Groupe A
Portugal
Serbie
Eire
Luxembourg
Azerbaïdjan

Groupe B
Espagne
Suède
Grèce
Géorgie
Kosovo

Groupe C
Italie
Suisse
Irlande du Nord
Bulgarie
Lituanie

Groupe D
France
Ukraine
Finlande
Bosnie-Herzégovine
Kazakhstan

1re journée
Mercredi 24 mars 2021, 20 h 45
France-Ukraine
Finlande-Bosnie-Herzégovine

2e journée
Dimanche 28 mars, 15 heures
Kazakhstan-France
20 h 45
Ukraine-Finlande

3e journée
Mercredi 31 mars, 20 h 45
Bosnie-Herzégovine-France
Ukraine-Kazakhstan

4e journée
Mercredi 1er septembre, 16 heures
Kazakhstan-Ukraine
[illegible]
France-Bosnie-Herzégovine

5e journée
Samedi 4 septembre, 18 heures
Finlande-Kazakhstan
20 h 45
Ukraine-France

6e journée
Mardi 7 septembre, 20 h 45
France-Finlande
Bosnie-Herzégovine-Kazakhstan

7e journée
Samedi 9 octobre, 15 heures
Kazakhstan-Bosnie-Herzégovine
[illegible]
Finlande-Ukraine

8e journée
Mardi 12 octobre, 16 heures
Kazakhstan-Finlande
20 h 45
Ukraine-Bosnie-Herzégovine

9e journée
Samedi 13 novembre, 15 heures
Bosnie-Herzégovine-Finlande
20 h 45
France-Kazakhstan

10e journée
Mardi 16 novembre, 20 h 45
Finlande-France
Bosnie-Herzégovine-Ukraine

Groupe E
Belgique
Galles
République tchèque
Biélorussie
Estonie

Groupe F
Danemark
Autriche
Écosse
Israël
Féroé
Moldavie

Groupe G
Pays-Bas
Turquie
Norvège
Monténégro
Lettonie
Gibraltar

Groupe H
Croatie
Slovaquie
Russie
Slovénie
Chypre
Malte

Groupe I
Angleterre
Pologne
Hongrie
Albanie
Andorre
Saint-Marin

Groupe J
Allemagne
Roumanie
Islande
Macédoine du Nord
Arménie
Liechtenstein

Les premiers de chaque groupe sont directement qualifiés.
Pour les trois places restantes, seront disputés des barrages, sur matches secs. Deux étapes sont prévues : demi-finales et finales.
Les demi-finales opposeront douze équipes : les dix sélections classées deuxièmes de leur groupe et les deux meilleurs premiers de la Ligue des nations, dans l'ordre des voies (A, puis B, puis C, voire D) qui n'auront fini parmi les deux premiers de groupes. La France, meilleure nation devant la Belgique, sera concernée si elle termine au-delà de la deuxième place.
Les six meilleurs deuxièmes de la phase éliminatoire joueront à domicile.
Pour les trois finales, un tirage au sort déterminera les nations hôtes.

business

Neymar change de camp

Le Brésilien a quitté TikTok pour devenir ambassadeur de Triller, son concurrent.



Annonce. Neymar, un transfert qui fait du bruit.

Alors qu'il comptait plus de huit millions de followers sur TikTok, Neymar a annoncé le mois dernier qu'il quittait le réseau social chinois de création de vidéos pour devenir ambassadeur de Triller, son principal concurrent, qui compte environ 250 millions de téléchargements depuis septembre. « La diversité et l'influence de Triller est indéniable. Je suis fier d'annoncer que je rejoins la famille Triller et que je quitte TikTok pour toujours », a expliqué la star du PSG sur ses réseaux sociaux. Un partenariat dont se réjouit la marque franco-américaine, fondée en 2015 aux États-Unis, désireuse d'accroître sa notoriété à l'international à travers le ballon rond. « Notre grande spécificité, c'est d'être extrêmement proche de l'industrie de la musique et le lien entre le football et la musique est évident. On a voulu élargir notre palette avec ce sport très populaire, et avoir Neymar comme ambassadeur est formidable pour notre exposition », explique Claude Crevelle, vice-président international de Triller. Pour annoncer ce partenariat, l'attaquant parisien a publié une vidéo de quelques secondes dans laquelle il jongle en portant un casque en forme de chamallow, celui utilisé par le célèbre DJ Marshmello, également ambassadeur de Triller.

UNE STRATÉGIE BIEN ÉTABLIE

« Neymar est suivi par plus de 200 millions de followers sur les réseaux sociaux, mais, au-delà du football, c'est aussi un adepte du gaming, et on sait qu'il apprécie partager ses play-lists musicales avec ses fans, poursuit Claude Crevelle. C'est un athlète qui correspond totalement aux valeurs culturelles de Triller. En effet, Neymar attire des utilisateurs de l'univers du sport mais également du monde du lifestyle. Il nous permet de faire découvrir Triller à un plus large public. » Alors que le Brésilien a intégré le prestigieux top 100 des personnes les plus influentes au monde de *Time Magazine*, son arrivée sur la plate-forme mobile est un joli coup alors que la concurrence dans le domaine des vidéos courtes bat son plein. De quoi conforter Triller dans sa stratégie. Forte de ce partenariat, la marque franco-américaine compte bien continuer de s'appuyer sur l'industrie du football et du sport pour se démarquer. © **Samuel Zemour**

sélection tv

Du 15 au 21 décembre

Mardi 15

18.50 Wolverhampton-Chelsea, Premier League, 13e j.
18.54 Nancy-Troyes, L2, 11e j.
18.54 Niort-Grenoble, L2, 9e j.
19.00 Lyon-Juventus Turin, C1 féminine, 16es retour.
20.30 Werder Brême-Borussia Dortmund, Bundesliga, 12e j.
20.55 Manch. City-West Bromwich, Premier League, 13e j.
21.00 Ciudad de Lucena-FC Séville, Coupe du Roi, 1er tour.
22.00 Real Madrid-Athletic Bilbao, Liga, 19e j.

Mercredi 16

14.30 Paris-SG - Gornik Leczna, C1 féminine, 16es retour
18.30 Juventus Turin-Atalanta Bergame, Serie A, 12e j.
18.50 Leicester-Everton, Premier League, 13e j.
19.00 Multi Ligue 1, 15e j.
20.30 Bayern Munich-Wolfsburg, Bundesliga, 12e j.
20.53 Paris-SG - Lorient, L1, 15e j.
20.53 Lyon-Brest, L1, 15e j.
20.53 Bordeaux - Saint-Étienne, L1, 15e j.
20.55 Liverpool-Tottenham, Premier League, 13e j.
20.55 Monaco-Lens, L1, 15e j.
21.00 Rennes-Marseille, L1, 15e j.

Jeudi 17

18.54 Aston Villa-Burnley, Premier League, 13e j.
20.54 Sheffield Utd-Manchester Utd, Premier League, 13e j.
21.00 Coupe du Roi, 1er tour.

Vendredi 18

20.00 Multi Ligue 2, 16e j.
20.30 Union Berlin-Borussia Dortmund, Bundesliga, 13e j.

Samedi 19

13.25 Crystal Palace-Liverpool, Premier League, 14e j.
14.55 Clermont-Paris FC, L2, 16e j.
15.00 Toulouse-Le Havre, L2, 16e j.
15.55 Southampton-Manchester C., Premier League, 14e j.
17.00 Metz-Lens, L1, 16e j.
18.21 Everton-Arsenal, Premier League, 14e j.
18.30 Bayer Leverkusen-Bayern, Bundesliga, 13e j.
19.00 Marseille-Reims, L1, 16e j.
21.02 Nice-Lyon, L1, 16e j.

Dimanche 20

12.50 Brighton-Sheffield United, Premier League, 14e j.
13.00 Brest-Montpellier, L1, 16e j.
15.00 Multi Ligue 1, 16e j.
15.10 Tottenham-Leicester, Premier League, 14e j.
17.00 Lorient-Rennes, L1, 16e j.
17.25 Manchester United-Leeds, Premier League, 14e j.
21.00 Lille-Paris-SG, L1, 16e j.

Lundi 21

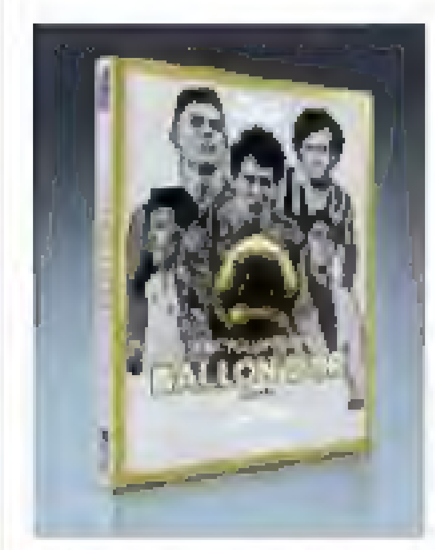
18.22 Burnley-Wolverhampton, Premier League, 14e j.
20.55 Chelsea-West Ham, Premier League, 14e j.

Match en direct.

DR

conso

C'est si BO...



Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'à cette époque de l'année, d'ordinaire, le monde du football se pare d'or pour célébrer le plus grand d'entre tous, le plus méritant, le plus stupéfiant joueur de l'année, digne de recevoir le prestigieux trophée créé par *France Football*. Et, qu'en ces temps si particuliers, le Ballon d'Or s'est mis en hibernation en attendant de revoir la lumière, l'année prochaine. Il fallait cette somme remarquable, encyclopédie qui porte si bien son nom, pour patienter, et se remémorer les belles choses. Gérard Ejnès, ancien rédacteur en chef de *FF*, a attaqué la montagne BO par tous les versants, et a façonné un monument de 244 pages où absolument tout est consigné et traité avec élégance, de l'histoire des lauréats et de leur victoire aux détails les plus signifiants, voire amusants. Un ouvrage magnifié par la préface signée de la plume du plus récompensé d'entre tous, Lionel Messi.

Le passage marquant. « Certains Ballons d'Or sont de véritables solistes, d'autres de véritables chefs d'orchestre inspirés et inspirants. Le charisme ne se décrète pas mais il peut s'exercer de plusieurs façons. Cruyff était une parfaite synthèse, chef respecté et parfois redouté. Platini était du même calibre, véritable patron de ses formations, qu'il dirigeait d'une baguette ferme. Sa simple présence, comme celle de Cruyff, rendait les autres meilleurs. Le même discours est valable pour Di Stefano, grand inspirateur du Real Madrid. »

L'encyclopédie du Ballon d'Or, *de Gérard Ejnès, préface de Lionel Messi, aux éditions Solar, 24,90 €.*

l'humeur de faro

LIGUE 1 : LA FIN DU CONTE DE FÉES

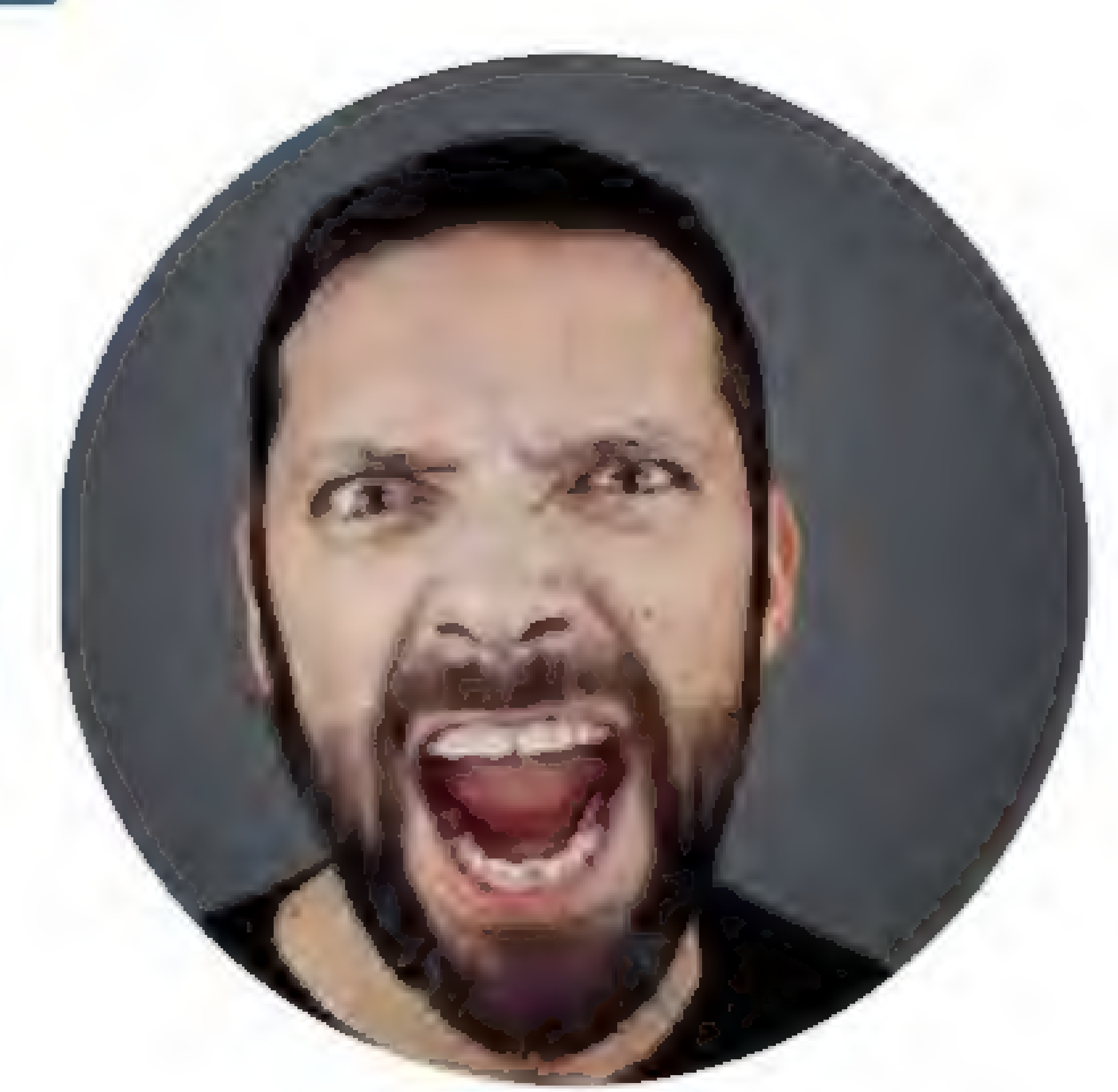
MEDIAPRO

MEDIA PRO

Faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Liberté j'écris ton NON !



Il s'est attaqué à un magnat milliardaire, pas à un quatrième arbitre roumain, excusez-moi de trouver ça couillu !

Quoi de plus beau qu'un homme qui se lève contre l'autorité et qui, sans penser aux conséquences et à son sort personnel, est prêt à aller au feu pour défendre une idée noble ? C'est bien rare de nos jours et dans nos sociétés où on a vite fait de se répandre en excuses et en contritions pour un tweet mal interprété ou une blague incomprise.
Pourtant, lors d'un match du Paris-Saint-Germain, un homme simple face à une injustice a décidé de se tenir debout et de dire non, un homme sans autre pouvoir que sa voix et son courage (OK, bon, c'est parti, on va avoir droit à un couplet vibrant sur l'affaire Webo, t'es bien mignon, pépère mais t'arrives un peu après la bataille, tous les acteurs du foot ont déjà réagi comme un seul homme, les vacances de Noël vont te faire du bien…).
Alors, pour commencer, effectivement, les vacances de Noël vont me faire du bien car la valse des compos de Tuchel m'a plus crevé qu'un triathlon à 3 000 mètres d'altitude, et secundo, je ne parlais absolument pas de cette affaire où, malgré la légitimité de combattre le racisme, je n'ai pas trouvé que 24 joueurs de Ligue des champions se soulevant contre un quatrième arbitre roumain était un acte de bravoure digne de Spartacus… L'hypocrisie est devenue un sport plus national que le lever de coude au bistro (vu qu'ils sont fermés) et il est de bon ton de ne même pas se poser de questions sur un événement privilégiant l'indignation grandiloquente à la raison.
Nous savons tous que dans le foot pro, on n'est pas dans l'Alabama des années 1960 et que, si un joueur pose une réclamation pour acte de racisme, il sera entendu d'office, l'affaire sera répandue dans la presse et le coupable sanctionné… L'exemple Alvaro en est la preuve, et nul doute que, même en reprenant le match après l'incident, notre cher arbitre roumain aurait pris cher de chez cher.
L'homme que je veux mettre en avant n'est pas une star du ballon rond qui étale sa vie comme du Nutella sur Insta, mais un gars normal… si ce mot a encore un sens.
Samedi dernier, en préambule du sombre soir de Ligue 1, alors que rien ne présageait de bien tonitruant dans cette Mosson vide et sans âme, un événement anodin de prime abord allait faire boule de neige dans l'espace médiatique. Stéphane Guy rendait hommage au facétieux clown sans nez rouge (sauf entre décembre et février, comme tout le monde) Sébastien Thoen, évincé de la chaîne Canal+.
Certes, Sébastien Thoen n'est pas plus que moi un génie français, mais il méritait selon le numéro 1 des commentateurs une meilleure sortie que ça… Pis, il a cité Coluche, l'inconscient, dans une période comme la nôtre, il est ouf lui !
Il aurait pu faire son appel de Londres lors d'un Arsenal-West Ham, à la manière de De Gaulle, mais il n'en a pas eu besoin pour être écarté. Lui, il s'est attaqué à un magnat milliardaire patron de groupe média, pas à un quatrième arbitre roumain, excusez-moi de trouver ça légèrement couillu !
Espérons juste qu'à l'avenir, Stéphane nous offre encore quelques minutes de bonheur en plus…

Franck Seguin/L'Équipe